france football

MARIANO, KAKUTA, MBOULA... SACRÉS BIZUTS p. 40

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football

entretien

AULAS

« L'OL A 5-6 STARS DE DEMAIN »

p. 34

analyse

LILLE

DÉJÀ LOCO

p. 48

transferts

SNEIJDER

BON OU MAUVAIS PLAN ?

p. 58

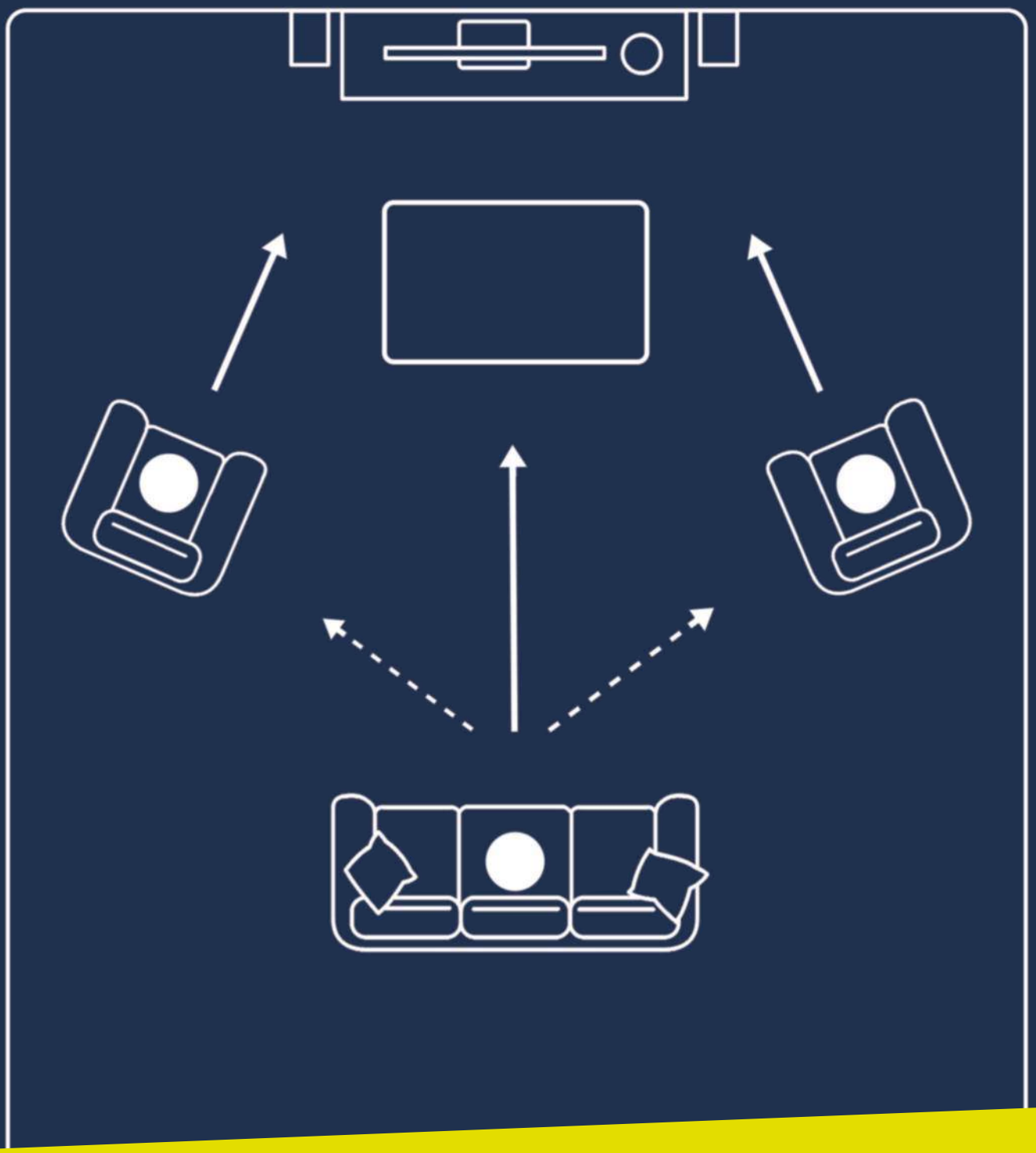
LA FOLIE Neymar

p. 10

3,20 € | mardi 8 août 2017 | n° 3718 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € • ANT 3,60 € • AUT 4,50 € • BEL/LUX 3,40 € • CAN 6 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,40 € • GB 2,90 £ • GR 4,50 € • GUY 4,20 € • ITA 3,40 € • MAR 34 MAD • NL 3,40 € • POR CONT 4,50 € • REU 3,60 € • TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Alexis Réau/L'Équipe

M 04155 - 3718 - F: 3,20 €

Une saison, ça se prépare aussi dans son salon.



LIGUE 1 Conforama

Conforama
Équipementier officiel des supporters

RÉALISATION cja COM. - CRÉATION proximity BEDO - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… faux grands clubs

neymar
10 Un transfert pour l'histoire
14 La folie Neymar
20 Peut-il être rentable ?
22 Zlatan-Neymar : guerre d'égaux
24 Comment le Barça a changé son jeu
28 Bienvenue au Paris Samba Gol
32 Vu de Barcelone : « On ne t'aime plus »

l'invité
32 Jean-Michel Aulas : « Un milliard pour Neymar, nous, on ne peut pas faire »

éclairage
40 Drôle de tranferts

enquête
42 Sochaux face aux ombres chinoises

euro féminin
45 Oranje euphoriques

46 **le grand débrief**

57 **le grand mercato**
58 Sneijder, bon ou mauvais plan ?
62 Tableau Ligue 1
64 Tableau Ligue 2
66 Tableau étranger

tour du monde
68 Mario Yepes : Il y a une vie après Cali

ballon d'or
70 Karl-Heinz Schnellinger

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Argent, trop cher ?

Aux as de la récupération politique et de la démagogie décomplexée, bien plus qu'aux supporters adverses frustrés ou jaloux (ceux-là ont le droit de se plaindre, ça fait partie du jeu, et puis ils paient leurs places de stade et leurs *France Foot,* eux), il est utile de rappeler deux-trois fondamentaux. Après tout, revenir à la base reste le meilleur des remèdes pour faire prendre de la hauteur aux bas de plafond, à condition de ne pas se cogner. On peut être choqué, ulcéré, voire horrifié par la montagne de pétrodollars qu'a coûté le transfert du siècle, trouver indécent voire décadent de payer une telle somme pour employer un gamin de vingt-cinq piges dont le principal attrait est de faire rêver les foules et les mômes (ce qui n'est déjà pas si mal, c'est peut-être d'ailleurs ça le problème). Allez, on peut même trouver farfelu l'enthousiasme déraisonné d'une bonne partie des médias qui ont ouvert leurs journaux et leurs gazettes avec les jongleries de cirque d'un peroxydé avec une balle, quand ce n'était pas avec la naissance d'une boule de poils dans un zoo de France. Le peuple est décidément bien futile. Mais il a le droit de se réjouir d'accueillir une authentique star planétaire, d'autant qu'elle ne lui a pas coûté un centime sur sa feuille de paie ou d'impôts. Ceux qui font mine de l'oublier devraient se souvenir qu'il n'y a pas un euro d'argent public dans cette transaction et qu'au contraire elle va en rapporter à la collectivité. Cela semble évident et a été répété partout ; peut-être, mais à entendre certaines réactions empreintes de mauvaise foi de politiques et de journalistes survenues ce week-end, il était utile de le rappeler. On prêche certes ici pour notre paroisse – y a pas de raison –, mais, au moins, on évite de rejoindre le chœur des vierges effarouchées, toujours promptes à entonner les cantiques et les sermons. Oui, on pourrait faire beaucoup de belles choses avec les sous du transfert de Neymar à Paris. Espérons que les impôts qu'il va payer serviront à cela…

Le peuple a le droit de se réjouir d'accueillir une authentique star planétaire, d'autant plus qu'elle ne lui a pas coûté un centime.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 717 de *France Football*, daté du 1er août 2017, a été tiré à 250 306 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Alexis Réau/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Stéphane Mantey - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Richard Martin- L'Équipe

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Lass et les cambrioleurs

D'après *le Monde*, Dimitri Payet s'est fait dérober pour 110 000 € de bijoux à son domicile dans la nuit de vendredi à samedi. Une mauvaise habitude du côté de la cité phocéenne. Les affaires de ce type avec les joueurs de l'OM sont courantes depuis plusieurs années. Mais, quelquefois, les voyous tombent sur un os. Comme Lassana Diarra, en avril 2016. Le nouveau joueur d'Al-Jazira était tombé nez à nez avec ses deux cambrioleurs, qu'il avait tranquillement éconduits avec ces mots: «Pas moi, pas Lassana Diarra, les gars». D'où sa réaction humoristique sur Twitter: «Ça y est, dépucelé: j'ai eu droit à mon cambriolage! On a dit pas avec la famille les gars!» Ce qui explique aussi qu'il n'ait jamais déposé plainte par la suite. **Nabil Djellit**

on a appris

Karamoh a choisi l'Inter

Yann Karamoh a finalement cédé aux tentations de l'Inter Milan. Seul hic, les Italiens ne veulent pas, pour l'instant, payer les 10 M€ réclamés par Caen.

Makengo a coûté 6 M€

Arrivé cet été à Nice en provenance de Caen, le milieu Jean-Victor Makengo a coûté 6 M€ aux Aiglons. Cette somme, tenue secrète, correspond à la clause signée sous seing privé par le joueur et levée par Nice.

Bahebeck bientôt à Utrecht

Révélé par francefootball.fr, le transfert du Parisien Jean-Christophe Bahebeck au FC Utrecht (Pays-Bas) a pris du retard pour des raisons administratives, mais devrait rapidement se concrétiser.

on a vérifié

Neymar, coup de pub inédit ?

LE CONTEXTE. Des parlementaires se sont agacés que la tour Eiffel serve de support publicitaire à la signature de Neymar au PSG.

LA DÉCLA. «Neymar au PSG certes, mais de là à transformer la #tour Eiffel en support publicitaire d'un soir, comment dire, #too much non ?» a tweeté le député Yves Jégo.

VRAI OU FAUX ? La Mairie de Paris a précisé que le club avait financé l'opération. Surtout, par le passé, la Vieille Dame a affiché des publicités pour Air France, Afflelou, la Samaritaine et même Citroën, en 1925 et 1936 !

FAUX

itw sms

Réginald Ray

Entraîneur du SC Bastia

« Du travail d'équilibriste »

Ça sent mauvais pour le Sporting, on parle d'un dépôt de bilan. Comment se passe la préparation?

On ne peut plus parler de préparation. C'était déjà compliqué au début, mais là, c'est de la gestion à très court terme avec ceux qui restent.

Les pros sont partis. Comment on occupe les autres?

Faut les maintenir en forme, essayer de garder un objectif de travail, mais on est sur un fil en permanence. C'est du travail d'équilibriste. On est en salle d'attente.

Le pire, c'est dans les têtes?

Quand les décisions tombent les unes après les autres, on essaie de garder un petit espoir, mais tout a un impact.

Vous avez l'habitude. Quand vous êtes venu en 2010 avec Hantz, Bastia était dans la même situation.

Le club était relégué en CFA mais avait réintégré le National, avant de remonter en L2 puis en L1. J'aurais vécu le renouveau et subi la fin.

Qu'est-ce qui se dit sur place?

Il y a de l'incompréhension, de la résignation, de la colère. Tout se mêle. C'est douloureux. Bastia est un club historique, et pas qu'en Corse. Il fait partie du foot français. S'il tombe, c'est une partie du patrimoine corse qui disparaît.

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Twitter@PSG_inside - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

soyez plus "loco" que Marcelo !

devenez le meilleur entraîneur de France

Rendez-vous sur www.lechampionnatdesetoiles.fr

En partenariat avec
NSH | FOOTBALL

loco = fou

l'instant wikipédia

« Seigneur »

Nom masculin [sɛɲœr] : personnage altruiste et désintéressé. Qui a des manières pleines de noblesse.
Synonyme : Juan Mata. L'Espagnol a prévu de reverser 1 % de ses revenus à Common Goal, un fond de développement d'œuvres caritatives autour du foot.
Citation : « Je lance quelque chose, j'espère que cela changera le monde, même seulement un petit peu. »
Traduction : le Mancunien n'est pas le premier footeux à faire du caritatif. N'empêche, avec un salaire annuel estimé à 7,8 M€, ça fait 78 000 € pour la bonne cause. Bravo !

l'info cachée

Totti devancé dans l'espace

Francesco Totti est éternel. Sur terre, mais aussi dans l'espace. Le maillot de son dernier match avec la Roma (contre le Genoa, le 28 mai) a été installé dans une fusée qui doit mettre en orbite deux satellites. Ce n'est pourtant pas le premier dans l'espace. En 2014, notamment, en ouverture du Mondial, trois astronautes de la Station spatiale internationale (ISS) avaient échangé quelques passes galactiques. L'un d'eux était vêtu du maillot de l'Allemagne.

trois idées cadeaux pour

Lucas Moura

Il fête son anniversaire (25 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une minerve. Pour le forcer à lever enfin un peu la tête.

2.
Un transfert à Monaco. Pour qu'il puisse à nouveau dire sa phrase fétiche : « Champion mon frère ! »

3.
Un plan de Paris. Pour servir de guide à son ami Neymar.

portrait 2.0

Guessouma Fofana

Amiens

« Booba, Tiers Monde et GTA »

Un moment à effacer de votre vie ?
Aucun ! Je me dis que si c'est arrivé, c'est que ça devait arriver.

La chanson de votre bizutage ?
Comme une étoile, de Booba (2010).

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Le rappeur Tiers Monde, qui est un très bon pote à moi ! On est du même quartier du Havre.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec toute ma famille, parce qu'on est un peu dispatchés de partout *(son frère Gueïda a joué au Havre et à Lyon).*

Votre ami dans le foot ?
Alimami Gory, l'attaquant du Havre. On est du même quartier, on a grandi ensemble. On se voit souvent et on part en vacances ensemble.

Votre passion inavouable ?
Les jeux vidéo. FIFA, Fallout, GTA, Dragon Ball, Mario… ff

on en reparlera

Fini la comédie !

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI ! Il ne fera pas bon simuler cette saison sur les pelouses de Premier League. En effet, le Championnat d'Angleterre, qui reprend ce vendredi 11 août, verra maintenant les « footballeurs comédiens » sanctionnés rétroactivement à l'aide des ralentis vidéo. Un joueur qui sera reconnu coupable d'avoir simulé pourra désormais écoper d'une suspension pouvant aller jusqu'à deux matches. Heureusement, Fabrizio Ravanelli est parti depuis belle lurette du royaume de Sa Très Gracieuse Majesté… ff

Richard Martin - DR - Alain Mounic

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... faux grands clubs

Focus sur ces contrefaçons qui ont pris le nom de cadors du foot mondial mais n'ont pas tout à fait le même niveau.

Par **Arnaud Tulipier** (avec **F. S.**)

1 CA River Plate Puerto Rico (Porto Rico)

L'accouchement a été long et douloureux. Il a fallu deux ans à quelques fans du prestigieux club argentin de River Plate pour se faire accepter par la Fédération portoricaine, qui ne voyait pas d'un très bon œil la création d'une franchise étrangère sur son sol d'Amérique centrale. Il n'était pourtant pas question de battre pavillon argentin, juste de rendre hommage, mais les autorités se faisaient tirer l'oreille. Elles ont fini par céder en 2006 sans qu'on sache si le soutien du héros local Miguel Cotto, multiple champion du monde de boxe, monté plusieurs fois sur le ring avec les couleurs du CA River Plate, a eu un impact sur cette décision. Mais dans le doute...

2 Vasco da Gama Le Cap (Afrique du Sud)

Jusqu'à ce que, l'année dernière, une lubie et la soif de profits de son propriétaire ne conduisent le club à changer de ville et de nom (il faut désormais parler du Stellenbosch FC depuis le déménagement une cinquantaine de kilomètres plus au nord), le Vasco da Gama Le Cap avait valeur de symbole. Le légendaire navigateur portugais est en effet passé par le cap de Bonne-Espérance et a séjourné dans la ville sud-africaine en 1498. Lorsque, cinq siècles plus tard, il a fallu trouver un nom et des couleurs à ce club créé par la communauté portugaise de la ville, le choix s'est dirigé vers leur prestigieux compatriote et le club brésilien qui porte son nom, le Club Regatas de Vasco da Gama. D'où le noir et blanc du maillot et du logo, assorti d'une vaillante frégate.

3 OM de Williamsville (Côte d'Ivoire)

Ce n'est qu'un club de quartier d'Abidjan. Mais cette équipe de mômes a pourtant vu émerger un futur international, Baky Koné, sorti de l'Olympique de Marseille de Williamsville pour signer quelques années plus tard au vrai OM, symbolique touchante et édifiante du talent qui règne dans les rues des grandes villes africaines en général, ivoiriennes en particulier.

4 Manchester United 62 FC (Gibraltar)

Fondé bien évidemment par des fans du club mancunien. Avec la particularité d'avoir demandé et reçu l'assentiment du légendaire Matt Busby, icône du banc de MU, touché par la correction de ces compatriotes exilés sur ce bout de rocher lointain. À cette époque, en 1962, George Best illumine Old Trafford et United est redevenu à la mode, suffisamment pour persuader certains ressortissants anglais installés à Gibraltar (une enclave britannique du sud de l'Espagne) de baptiser leur équipe en hommage à Busby, Best, Charlton et les autres. Ce qui ne signifie pas pour autant que l'équipe est réservée aux Anglais. La saison passée, on y trouvait même un Français...

DR

5 Orlando Pirates SC (Namibie)

Entre Johannesburg, port d'attache sud-africain du club originel, et Katutura, grande agglomération de la Namibie où est sis son homologue, moins de 1 500 kilomètres. C'est pourtant un monde qui sépare l'un des grands clubs de l'Afrique subsaharienne et son modeste voisin, créé par des admirateurs de l'équipe sudaf qui ont poussé le mimétisme jusqu'à adopter le même logo et les mêmes couleurs dès 1963. Ce qui n'a pas suffi à rançonner le foot namibien puisque les Pirates n'ont remporté que deux titres nationaux au total.

6 Sheffield United HK (Hongkong)

Cette fois, il n'y a pas eu tromperie sur la marchandise. Ce Sheffield United-là a été une émanation directe de son homonyme anglais, propriétaire entre 2006 et 2010 du club chinois de Chengdu. Les Européens avaient du coup délocalisé l'équipe réserve asiatique à Hongkong et lui avait accolé son propre nom, histoire de ne laisser aucun doute sur la filiation. Sheffield United a donc joué à Hongkong jusqu'à ce qu'un scandale de match truqué conduise les Britanniques à revendre Chengdu, ce qui a automatiquement débaptisé son équipe réserve...

7 FC Porto Taibesse (Timor oriental)

Le Timor oriental se situe aux abords de l'Indonésie, au-dessus de l'Australie. De loin, il y a quelque chose d'étrange à imaginer une équipe locale porter les couleurs du FC Porto, employer le portugais dans son logo et accueillir des joueurs dont les noms sembleraient plus familiers à Lisbonne. C'est oublier que le Timor a été une colonie portugaise durant près de quatre cents ans.

8 Liverpool Futbol Club (Uruguay)

La légende veut que le nom de cette équipe fondée au début du XX[e] siècle par les élèves d'un collège catholique ait été choisi au hasard dans un atlas sur lequel révisait l'un d'eux. En réalité, Liverpool était le port d'où partaient la majorité des bateaux transatlantiques qui débarquaient du charbon à Montevideo, le nom de la ville anglaise était donc familier aux locaux. Lorsqu'il a fallu baptiser l'équipe, le Liverpool FC est donc venu naturellement. À signaler qu'il a fallu attendre 2004 pour que le club adopte la couleur rouge sur son maillot extérieur.

9 Bechem Chelsea FC (Ghana)

Tout est de la faute de Michael Essien. Depuis son passage chez les Blues, Chelsea a un rayonnement majeur au Ghana. Du coup, quand, en 2004, Emmanuel Kyeremeh et Obed Nana Nketiah ont voulu donner un nom plus chatoyant à leur club fondé quatre ans plus tôt (une tradition au Ghana où existent ou ont existé des FC Berlin, Accra Man U, Kumasi Real Madrid et autres Osu Fortuna Düsseldorf...), ils ont rendu hommage à leur club de cœur, Chelsea. Ils sont conseillés par l'ex-attaquant de l'OM Arthur Moses.

10 FK Milano Kumanovo (Macédoine)

Qu'est-ce qui peut bien relier ce modeste club macédonien à l'ogre du foot européen des années 90 ? Y a-t-il vraiment un lien, d'ailleurs ? Et puis une vidéo, quelques photos, et le doute s'évapore. Ces couleurs de maillot, rouge, noir, blanc, ce short blanc : le club de Kumanovo, ville proche des frontières avec la Serbie et le Kosovo, est bien un lointain cousin du Milan AC, à qui il a emprunté le nom et l'équipement pour se distinguer des autres clubs locaux, nombreux et plus performants puisque le FKM est aujourd'hui en Deuxième Division, après avoir tout de même tâté des Coupes européennes en 2008 et 2009. Sans aller bien loin...

DR

Neymar
Un transfert pour l'histoire

Avec la venue de la star brésilienne, le PSG vient de conclure la plus grosse transaction jamais réalisée, à même de hisser le club parisien aux sommets, comme d'autres transferts ont, jadis, révolutionné le monde du football. Bienvenue dans une nouvelle dimension.

Texte **Roberto Notarianni**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Astronomique. Pour l'instant, le Parc est encore vide. Mais il devrait rapidement rêver aux arabesques de l'homme qui valait 220 millions. Un record.

C'est un été torride. Incandescent. Du jamais vu dans l'hémisphère Nord, sans même besoin de consulter les annales. Ni d'alarmer les climato-sceptiques. Car, cette fois, le réchauffement de notre bonne vieille Terre n'est pas en cause. Le thermomètre que nous scrutons se réfère à la planète football et à son marché estival des transferts, où l'on enregistre des températures toujours plus élevées grâce (ou à cause, c'est selon) à l'activité frénétique des dirigeants de clubs et des agents de joueurs. L'été 2017 atteint déjà des sommets avec ce pic étourdissant en fin de semaine dernière qui a accompagné l'arrivée de Neymar au PSG, opération de recrutement aux contours gigantesques dans une session de mercato déjà frénétique et hors norme. Le transfert d'« O'Ney » dans la Ville lumière écrase tout le reste. Comment pourrait-il en être autrement ? Les chiffres de la transaction ont déjà fait plusieurs fois le tour de la terre : on parle de plus d'un demi-milliard d'euros entre indemnité de transfert, salaire du joueur et commissions diverses ! Plus encore que le montant global – énorme, de l'ordre des enveloppes destinées aux méga-stars du sport américain comme LeBron James –, ce qui subjugue, c'est la somme nécessaire pour « libérer » Neymar de son contrat avec le Barça, les fameux 222 M€ de sa clause libératoire. Dans l'absolu, il s'agit, et de très loin, de la plus onéreuse indemnité de transfert jamais réglée. Elle fait voler en éclats tous les records en la matière. 222 M€, c'est plus du double des 105 M€ (plus 5 M€ de bonus) qui ont conduit Paul Pogba de la Juventus à Manchester United. Et trois fois le montant payé par le Real Madrid, il y a seize ans, à ces mêmes Turinois, pour s'assurer les services de Zinédine Zidane.

OURAGAN, CASSE DU SIÈCLE ET CHICXULUB

Si nous avions préparé nos lecteurs à ce « casse du siècle » (*France Football* du mardi 25 juillet), sa conclusion n'a pas manqué de provoquer un ouragan médiatique. Et dans le tourbillon de titres à la une des journaux, le « transfert du siècle » du *Parisien* ainsi que sa variante, « l'affaire du siècle » du *Corriere della Sera,* rappellent d'autres manchettes, d'autres mouve-

« Les joueurs comme Neymar sont semblables à des œuvres d'art. Ils n'ont pas de prix ! »

Dario Canovi, ancien agent

ments, d'autres révolutions qui ont précédé, transferts historiques qui ont changé la face du football depuis un demi-siècle. Celui de Neymar s'inscrit dans cette lignée, et ce n'est pas seulement une question de chiffres. À en lire ou écouter certains, on s'imaginerait presque confronté à l'un des événements majeurs survenus sur notre planète, comme le crash de cette météorite de dix kilomètres de diamètre qui s'écrasa voilà soixante-cinq millions d'années à Chicxulub, dans la péninsule du Yucatan, provoquant notamment l'extinction des dinosaures ! L'image est certes provocatrice, mais utile afin de comprendre que, pour de nombreux observateurs, ce transfert a fait changer la planète football de dimension, voire de monde, comme d'autres avant lui. D'ailleurs, *Marca* n'y est pas allé par quatre chemins avec son « El fichaje que cambia la historia del futbol » (le transfert qui change l'histoire du football) barrant sa une, jeudi dernier. Bouleversement dû à l'énormité des moyens engagés par les dirigeants parisiens, et plus encore à l'identité de ceux qui tiennent le stylo pour signer, les dirigeants du fonds souverain QIA (Qatar Investment Autority), à commencer par le prince régnant Al-Thani.

FOOT ET POLITIQUE ONT TOUJOURS FAIT BON (?) MÉNAGE

Fatalement, l'hypothèse selon laquelle Neymar allait signer un contrat de 300 M€ comme ambassadeur du Mondial 2022 au Qatar afin de régler la clause libératoire et les taxes allant avec n'a pas manqué de fleurir… avant de flétrir aussitôt. « C'est le Paris-SG qui a payé lui-même les 222 M€ au Barça », s'est empressé de préciser Nasser al-Khelaïfi lors de la conférence de presse de vendredi au Parc des Princes. Ce qui ne veut pas dire que les responsables de la petite monarchie du Golfe ne profiteront pas dans les prochains mois de l'image du Brésilien pour promouvoir la Coupe du monde 2022. Ce transfert de Neymar est bien évidemment un extraordinaire coup de pub pour un Qatar confronté à la guerre diplomatique que lui livrent depuis début juin l'Arabie saoudite, l'Égypte, les Emirats arabes unis et Bahreïn (qui l'accusent de « soutenir le terrorisme islamique », mais veulent surtout faire payer à ce pays sunnite ses relations privilégies avec l'Iran chiite). Certains s'offusquent de ce mélange entre football et politique, oubliant que ce sport a de tout temps été à la croisée de ces deux chemins. Il suffit de regarder par-delà les frontières pour s'en souvenir. Parmi les clubs qui ont écrit quelques pages mémorables de l'histoire des transferts, le Barça n'est-il pas depuis des lustres un porte-drapeau des sentiments indépendantistes catalans ? Et Silvio Berlusconi n'a-t-il jamais utilisé le Milan AC comme vitrine de ses ambitions électorales ?

Les contradictions du Special One.

Précurseur. Premier coup de tonnerre dans le monde des transferts : le départ pour l'Inter de Luis Suarez (à droite) en 1961.

FOLIE, MORALISME ET IMPÔTS

En Europe, les critiques les plus véhémentes sont, cependant, associées aux sommes mises sur la table. « Loucura ! » (c'est de la folie), a scandé *A Bola,* le quotidien sportif portugais. Et les médias anglais de stigmatiser l'opération à travers le fameux demi-milliard du dossier Neymar. Indignation justifiée ? Pourquoi alors ne pas avoir crié au scandale quand le Milan AC et Manchester City ont déboursé des fortunes en indemnité de transfert ces dernières semaines ? Moralisme déplacé ? Lorsque l'Italien Gianni Mura, éditorialiste de *la Repubblica,* explique qu'avec l'argent du PSG pour Neymar on pourrait construire des écoles, il serait facile de lui rétorquer que c'est précisément ce que pourra faire l'État français de la manne fiscale générée par l'arrivée de ce même Neymar. D'ailleurs, Gerald Darmanin, ministre de l'Action et des Comptes publics, ne dit pas autre chose en déclarant qu'il préfère que « Neymar paye ses impôts en France plutôt qu'ailleurs ». On passera rapidement sur les critiques venant de ces mêmes pays (Angleterre, Italie, Espagne) qui ont les premiers participé à l'inflation des prix et des salaires, quand ce n'est pas carrément la création de certains mécanismes (les Espagnols ont instauré par décret royal en 1985 ces clauses libératoires validées au plan international au début des années 2000). Il semble plus judicieux de jauger l'impact d'une telle opération sur le futur du PSG. Pour Dario Canovi, ancien (très influent) agent de joueurs italien, « le transfert de Neymar transforme Paris de gros outsider en l'un des favoris de la Ligue des champions ». Selon lui, l'équipe d'Unai Emery vient d'engager un joueur majeur. « Il fait partie de ces super champions, ces cracks absolus qui font pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Des joueurs de ce calibre, tu peux les compter sur les doigts d'une main. »

VAN GOGH, PYRAMIDE ET BALLON D'OR

Quid des 222 M€ ? « Les joueurs comme Neymar sont un peu semblables à des œuvres d'art, s'enthousiasme Canovi. Ils n'ont pas de prix ! Je suis bien plus heurté par les sommes déboursées par certains clubs, 50 voire 60 M€ pour d'honnêtes joueurs, pas des champions. » Des propos proches de ceux de José Mourinho. « Le vrai problème du foot actuel, ce n'est pas Neymar payé 222 M€, mais cette nuée de joueurs estimés à 60, 80 ou 100 M€ ! », estime le « Special One », qui n'a pourtant pas hésité à investir près de 100 M€, bonus compris, sur Romelu Lukaku, excellent attaquant, certes, mais en aucun cas candidat naturel au prochain Ballon d'Or… « Autre élément notable, ces 222 M€ sont le sommet d'une pyramide, note Canovi. Cet argent va

L'Équipe

En 1975, il y aura une question au Parlement italien après le transfert record de Savoldi à l'Inter !

Longévité. Plus de quinze ans après, le transfert de Zidane au Real reste dans le top 10 des plus chers de tous les temps.

redescendre, générant d'autres transferts avec le Barça, qui va se renforcer, et d'autres clubs qui vendront et recruteront dans la foulée. C'est autrement plus positif que quand l'argent fini dans les poches de fonds spéculatifs ou d'un certain agent bien connu qui empoche une cinquantaine de millions sur un transfert. L'argent de Neymar, lui, reste dans le foot et c'est essentiel. L'émir du Qatar est un passionné de tableaux de maîtres. Il aurait pu dépenser autant pour un Van Gogh, mais ça serait resté un plaisir personnel. Il aurait pu l'admirer quinze fois par jour, une belle satisfaction qui, cependant, ne produirait pas de richesses. Dans un transfert comme celui de l'attaquant brésilien, tu crées de la richesse dans le milieu du foot avec une augmentation des droits télé, du merchandising, des spectateurs au stade, des journaux vendus, etc. Sans oublier le plus important : un tel transfert peut te permettre d'écrire l'histoire, de marquer les esprits et de rafler des trophées. »

LUIS SUAREZ, LE PIONNIER

Écrire l'histoire. Le transfert record de Neymar s'inscrit dans la lignée de ces opérations qui ont changé radicalement le destin d'un club, mais aussi la face du monde du football. Comme celui de Luis Suarez Miramontes, Ballon d'Or *France Football* 1960, que Helenio Herrera, son coach chez les Blaugrana, réclamait à son nouveau président, Angelo Moratti, une fois passé à l'Inter Milan. Et que ce même Moratti se décidera à acheter après l'avoir admiré à la télé lors de la finale de C1 Benfica-FC Barcelone (3-2). « Herrera a raison, c'est un phénomène ! », s'exclama-t-il, avant de charger le manager Italo Allodi de négocier avec les Catalans. Ces derniers ont alors besoin d'argent pour compléter les travaux du Camp Nou. Le transfert se fait autour de 260 millions de lires (environ 430 000 € d'aujourd'hui), du jamais vu à l'époque. La presse italienne parle de folie, mais l'Inter parvient à atténuer le coup de cette opération en vendant Angelillo à la Roma pour 200 millions. Surtout, Helenio Herrera vient de trouver en Suarez l'âme et le chef d'orchestre de sa 'grande Inter' qui va rafler deux Coupes des champions, deux Coupes intercontinentales, trois Scudetti. Au fil des ans, les records de transferts vont se succéder à un rythme frénétique entre Italie et Angleterre. En 1984, ce record monte jusqu'à 13 milliards de lires (10 M€), avec encore le Barça comme club vendeur. Et Corrado Ferlaino, président de Naples, dans le rôle de l'acheteur. Le bonhomme est un habitué des coups d'éclat. En 1975, il avait fait couler beaucoup d'encre en recrutant Beppe Savoldi pour 2 milliards de lires (1,5 M€). L'opération lui avait même valu une question au Parlement italien, compte tenu de la situation sociale et économique dans laquelle versait la grande ville du sud de l'Italie (démagogie quand tu nous tiens !).

UN FAUX AIR DU « PIBE DE ORO »

Mais, cette fois, Ferlaino voit plus loin. Plus haut. Il veut Diego Maradona. Un Maradona malheureux à Barcelone, entre hépatite virale et tacle assassin de Goicoechea, qui veut absolument s'enfuir de sa « prison catalane ». Ce sera chose faite au terme d'un mois de négociations exténuantes et l'aide d'un prêt de la Banque de Naples. Le « Pibe de Oro » va faire des miracles au pied du Vésuve, offrant aux Napolitains le premier Scudetto de leur histoire en 1987. Suivra un autre titre de champion, ainsi qu'une Coupe UEFA, une Coupe et une Supercoupe d'Italie. Les gens de Naples lui voueront une dévotion éternelle, convaincus qu'il leur a rendu la fierté aux yeux de toute d'Italie. Mais, avec Florentino Pérez, on passe dans une autre dimension, celle des Galactiques. Élu président du Real Madrid à la mi-juillet 2000, il tient sa promesse électorale d'aller chiper Luis Figo au... Barça en payant la... clause libératoire de 62,6 M€. C'est l'acte fondateur de sa politique de recrutement de vedettes planétaires, qui verra les Merengue battre à nouveau le record des transferts en versant 76,2 M€ à la Juventus pour Zinédine Zidane l'année suivante. On parlera de politique des « Zidanes y Pavones », mélanger stars (Zizou) et joueurs du cru (Pavon, qui a mal fini... à Arles-Avignon), dans un souci de multiplier les revenus (marketing, sponsors, tournées) en même temps que les trophées (Liga 2001 et 2003, C1 2002, Supercoupe d'Europe 2002, Mondial des clubs 2002). Une politique qu'il appliquera à son retour au Real, en 2009, après trois ans d'absence, battant encore deux fois des records de transferts avec Cristiano Ronaldo (93,3 M€ en 2009) puis Gareth Bale (100,8 M€ en 2013). Records d'abord battus par Man U et Pogba l'année dernière, puis, donc, Neymar et Paris la semaine passée. Avec en tête la volonté de renverser eux aussi la concurrence autant que l'ordre établi, révolution d'un monde en perpétuelle mutation, offert au plus offrant. Car il ne fait aucun doute que ces 222 M€ seront battus, un jour, par ceux qui hurlent aujourd'hui au scandale. Comme tous ces transferts hors de l'ordinaire qui ont changé le cours de l'histoire du football. Et tous ceux qui leur succéderont... **R. N.**

Top 10
des plus gros transferts en millions d'euros

1. Neymar (BRE), du FC Barcelone au PSG (2017-18), 222.
2. Paul Pogba (FRA), de la Juventus à Manchester United (2016-17), 105 (1).
3. Gareth Bale (GAL), de Tottenham au Real Madrid (2013-14), 100,8.
4. Cristiano Ronaldo (POR), de Manchester United au Real Madrid (2009-10), 93,3.
5. Gonzalo Higuain (ARG), de Naples à la Juventus (2016-17), 90.
6. Romelu Lukaku (BEL), d'Everton à Manchester United (2017-18), 84,8 (2).
7. Luis Suarez (URU), de Liverpool au FC Barcelone (2014-15), 82,5 (3).
8. James Rodriguez (COL), de l'AS Monaco au Real Madrid (2014-15), 80 (1).
9. Zinédine Zidane (FRA), de la Juventus au Real Madrid (2001-02), 76,2.
10. Angel Di Maria (ARG), du Real Madrid à Manchester United (2014-15), 75,6.

(1) Plus 5 M€ de bonus. (2) Plus 16,95 M€ de bonus. (3) Plus 12,7 M€ de bonus.

Patrick Boutroux/L'Équipe

La folie Neymar

Si le feuilleton a pu lasser, l'arrivée du Brésilien a mis en ébullition la France du foot et pas seulement. *FF* est allé prendre le pouls du pays auprès d'anonymes et de célébrités plus ou moins concernées, histoire de mesurer à quel point l'icône va bouleverser le paysage.

Par la rédaction de **France Football**

Attente.
Il n'y a pas que le Parc qui s'enflamme pour le néo-Parisien. La France entière brûle de le voir sur les terrains de L1 et ailleurs…

Alexis Réau/L'Équipe

Le socio du Barça

Navid Rahnamaei, président de la Penya Blaugrana de Paris.

« Je hais son père »

« Neymar, je suis fan sur les deux plans, que ce soit en sélection ou en club, parce que c'est avec l'équipe du Brésil que j'ai découvert le foot. Mais, pour moi qui suis socio du Barça, Neymar, c'était évidemment un membre de la MSN, un élément digne du Barça. Le problème, c'est son père. Je l'ai haï tout de suite quand j'ai entendu qu'il avait reçu 40 M€. J'ai tout de suite compris que Neymar Sr était quelqu'un qui prenait une place trop importante dans la vie de son fils, ce qui est encore le cas aujourd'hui. À cause de lui, ces dernières semaines, on a vécu des hauts et des bas, et la plupart des Barcelonais sont d'accord pour dire que Neymar devait partir. Moi, je pense que Paris doit se méfier. C'est clair que le PSG a réussi un grand coup, chapeau à eux. Mais est-ce que cela va les aider à passer les quarts de C1 ? Je ne pense pas. Personnellement, je vais peut-être suivre un peu plus Paris cette saison. Je n'apprécie pas du tout ce club, mais on ne peut pas passer à côté de Neymar. » ⓕ **L. F.**

L'ancien proprio de boîte brésilienne

Gringo da Parada, fondateur de la « Favela Chic », DJ, producteur de Seu Jorge.

« Il va vite trouver ses repères »

« J'ai toujours eu le contact avec les Brésiliens du PSG. Rai venait manger régulièrement à la *Favela,* les Brésiliens sont malheureux quand ils ne mangent pas la feijoada *(NDLR: sorte de cassoulet aux haricots noirs).* C'est devenu un ami. Ronaldinho y a fêté son titre de champion du monde. Je me souviens que, pour échapper aux journalistes, il se déguisait pour aller incognito à des concerts, à des fêtes... Les joueurs brésiliens se sentent bien à Paris, il y a une vraie connexion. Neymar perpétue la tradition et devrait vite trouver ses repères parmi les nombreux lieux latinos de la capitale. » ⓕ **P. S.**

L'agent

Frank Henouda, agent spécialiste du marché brésilien.

« J'ai déjà reçu des coups de fil pour des joueurs brésiliens »

« Pour mon métier, c'est une opération plus qu'exceptionnelle de voir Neymar en L1. L'effet est déjà là, j'ai reçu des coups de fil de clubs de L1 de milieu de tableau qui me demande si je ne peux pas leur trouver un joueur au Brésil. Cela faisait dix ans que je n'avais pas vu ça. Je travaille sur la venue de joueurs brésiliens et sud-américains en France. Là, l'envie va être décuplée. Neymar, c'est une tête de gondole efficace. Le Championnat de France va vivre à la brésilienne, au rythme de Neymar. Aujourd'hui, quand on va leur parler de joueurs brésiliens, les clubs français vont plus les regarder, c'est évident. Ils vont certainement plus se déplacer là-bas, aussi. C'est une réouverture du marché brésilien en France. Il y a d'abord eu toute la génération Mozer, Valdo, Rai, Leonardo... Derrière, d'autres sont arrivés avec plus ou moins de succès. Et puis, les Ukrainiens et les Russes sont venus recruter des Brésiliens pas chers avant que ces joueurs deviennent inaccessibles pour eux *(il a placé Willian, Douglas Costas et d'autres au Chakhtior).*

Décontraction. Le président du PSG peut avoir le sourire, l'opération Neymar est déjà un succès.

À Donetsk, on avait même failli avoir Neymar : il était pro depuis six mois, on avait une proposition pour lui de 12 M€, mais le président de Santos en voulait quinze. La L1 doit faire comme le Chakhtior. Grâce à Neymar, les clubs de L1 vont avoir un peu moins peur. Ils doivent investir sur ses pépites. Mais c'est toute une stratégie à mettre en place. » ⓕ **N. D.**

Le latéral adverse

Ivan Balliu, défenseur droit du FC Metz, formé au Barça.

« Ne pas avoir peur »

« C'est très positif pour moi de me confronter à lui : ce n'est pas tous les jours qu'on peut affronter un joueur de cette trempe ! Cela permet de voir à quel niveau on se situe. C'est un challenge très excitant de se retrouver face à des joueurs comme cela. Il n'y a pas à avoir peur. Au contraire ! C'est une très bonne chose pour la L1. Cela ne peut qu'attirer d'autres grands joueurs à l'avenir et tirer vers le haut la compétition. » ⓕ **A. T.**

La journaliste brésilienne

Isabela Pagliari, correspondante à Paris pour la chaîne Esporte Interativo.

« Mon téléphone n'arrête pas de sonner »

« Ces derniers jours, on a travaillé tard dans la nuit pour assurer des directs. C'est très intense. L'arrivée de Neymar est une super nouvelle ! Je l'ai rencontré au Brésil pour une autre chaîne, on avait même fait une émission spéciale Noël ! J'avais réussi également à l'interviewer au Parc après la déroute en C1. Certains de mes collègues vont devoir quitter Barcelone pour emménager à Paris. Chez nous, Neymar est comme une star de cinéma, tout le monde suit chacun de ses pas. Pour nous, journalistes brésiliens basés à Paris, c'est forcément fantastique. Un an avant la Coupe du monde, je vais suivre l'équivalent d'une mini-sélection du Brésil, ici, à Paris. Mon téléphone n'arrête pas de sonner, on m'interroge sur sa venue, tout le monde veut savoir. » ⓕ **F. S.**

Alexis Réau/L'Équipe - DR - Étienne Garnier/L'Équipe

Engouement. La cohue qui accompagne chacun de ses pas n'a jamais déstabilisé Neymar.

Le prêtre évangéliste

Mauro Cardoso, membre de l'Igreja Pao da Vida de Paris.

« Il est le bienvenu dans notre église »

« En tant que supporter de Santos, son club d'origine, je suis très heureux, Neymar est l'héritier de Pelé ! J'étais justement en ligne avec le service d'abonnement du PSG, c'est vous dire. Par le passé, dans notre église, nous avons eu Marcos Ceará, qui était très présent et s'occupait de familles quand il y avait des problèmes. On a eu aussi la visite de Lucas et de quelques autres. Au Brésil, il y a des pasteurs spécialisés dans les joueurs. Nous, nous ne courons pas derrière les athlètes. Mais si Neymar veut venir, il sera le bienvenu dans notre église brésilienne ! » ⓕ **F. S.**

Le coach adverse

Jean-Louis Garcia, entraîneur de Troyes.

« Il ne faudra pas l'admirer »

« Pour nous, acteurs de la L1, ça va être l'occasion de se mesurer à un crack, c'est formidable. Ce sera une forme de plaisir que l'on devra trouver parce que, nous, notre Championnat ne se situe pas dans ces matches-là. Il ne faudra pas l'admirer, mais essayer de lui compliquer la tâche, même si on sait que ce sera très difficile pour nous. » ⓕ **J. T.**

Le dessinateur

Faro, éditorialiste à *France Football*, *L'Équipe* et la chaîne L'Équipe.

« Il n'est pas dur à dessiner »

« Je me réjouis de son arrivée. Professionnellement, j'ai besoin de personnages charismatiques, connus. C'est beaucoup plus facile de les mettre en scène. Il va forcément devenir un de mes sujets favoris au même titre que Zlatan avant lui. Techniquement, il n'est pas trop dur à dessiner avec son visage fin et ses yeux en amandes… Je regrette juste qu'il se soit assagi au niveau capillaire. Cela dit, changer trop souvent de look n'est pas bon non plus, les lecteurs ont du mal à s'y retrouver. Je ne sais pas encore si ce sera dur de trouver des idées avec lui, mais je ne suis pas inquiet. Je vais lui façonner peu à peu une personnalité… réelle ou pas, peu importe. Elle collera à l'idée que le public se fait de lui, tout en exagération, bien sûr ! On devrait continuer à bien s'amuser ! » ⓕ **A. T.**

La supportrice de la Seleçao

Samya Cury, supportrice de l'équipe du Brésil.

« Fière de ce qu'il représente »

« Je suis supportrice des Corinthians depuis l'âge de cinq ans. Il y a beaucoup de rivalité avec Santos, l'ancien club de Neymar. Mais je suis très fière de son parcours. Aujourd'hui, c'est lui le patron de l'équipe nationale. Le Brésil l'aime et nous sommes tous fiers

Alexis Réau/L'Équipe - DR - Frédéric Porcu/L'Équipe

de ce qu'il représente en Europe. J'irai le voir avec beaucoup de joie au Parc des Princes. Même si ça ne plaira pas forcément à mon mari, qui est supporter de l'Olympique de Marseille *(rires)*!» ⓕ **J. T.**

La vendeuse de maillots

Aïda el-Bouaichi, manageuse de rayon au magasin Go Sport de Boulogne-Billancourt.

« Éviter la rupture de stock »

«En tant que partenaire officiel du PSG, on ne peut que se réjouir et éprouver une certaine fierté. Clairement, on estime qu'il y aura une multiplication des ventes par deux à deux fois et demie sur les maillots et les flocages. On avait anticipé la venue d'un grand joueur au PSG en augmentant notre stock. Avec l'arrivée de Neymar, nous espérons que Nike pourra suivre le rythme pour éviter d'être en rupture de stock… En 2012, l'annonce de l'arrivée d'Ibrahimovic avait provoqué une véritable ruée et nous avait obligés à faire patienter les fans. Après l'engouement du début, la demande de flocages dépendra beaucoup des performances sportives et du comportement de Neymar vis-à-vis de ses fans, notamment des plus jeunes. Les supporters y sont très sensibles, car ils s'identifient avant tout au joueur dont ils portent le nom sur leur maillot.» ⓕ **F. M.**

La jeune fan du PSG

Elisa Laurans, douze ans, supportrice du PSG.

« Faire floquer mon maillot à son nom »

«Quand j'ai appris qu'il allait peut-être venir, j'étais super contente. Depuis la semaine dernière, je me dis que Neymar au PSG, c'est quand même pas rien! J'avais déjà le dernier maillot du PSG, mais je ne l'ai pas encore fait floquer… Je vais sûrement mettre Neymar!» ⓕ **L. F.**

L'ex-correspondante au Brésil

Annie Gasnier, animatrice de Radio Foot Internationale (RFI).

« Plus d'intérêt que Zlatan »

«Neymar, je le suis depuis 2009. J'ai été en poste pour RFI pendant vingt ans au Brésil, jusqu'en 2010, je l'ai vu démarrer son ascension. Il faut savoir que le PSG est réellement le club français préféré des Brésiliens depuis Rai et Ronaldinho. Là-bas, les gens portent même le maillot! Le club est considéré comme une porte d'entrée pour les Brésiliens. La L1, qui était déjà diffusée sur TV5 monde, va bénéficier d'une visibilité encore plus importante. Neymar va susciter encore plus d'intérêt médiatique que Zlatan.» ⓕ **F. S.**

Le supporter adverse

Franck Baudouin, supporter de Guingamp, membre des Roud Boys.

« On va prendre 5-0 au lieu de 4-0 »

«Quand on est supporter d'un petit club, on a toujours peur de prendre une branlée. C'était déjà le cas avant, ce n'est pas Neymar qui va changer ça. On va prendre 5-0 au lieu de 4-0, c'est tout. Même si on a plus peur d'aller chez eux que l'inverse, Paris a toujours eu du mal chez nous depuis qu'on est remontés. Ça fait forcément quelque chose de savoir que le premier stade de L1 qu'il verra, c'est sûrement le nôtre *(Guingamp reçoit le PSG pour la 2e journée)*. Je ne pense pas que j'y serai, tous les billets doivent déjà être partis. Déjà, avant, c'était toujours plein pour Paris, là, ce n'est même pas la peine! Paraît que certains se moquent du Roudourou pour une première de Neymar. Ça fait partie du jeu, mais notre stade est-il moins bien que ceux de Leganés ou Eibar? Le nôtre, au moins, il est quasiment toujours plein!» ⓕ **C. J.**

L'adjoint à la mairie

Jean-François Martins, en charge des sports et du tourisme à la mairie de Paris.

« Il va participer au rayonnement de la ville »

«Avec cette arrivée, les Qataris confirment les ambitions qu'ils nous avaient présentées à leur arrivée. Ils tiennent leurs engagements. Cette signature va participer encore plus au rayonnement de Paris. Les grandes villes sont souvent perçues par leur leadership. Elles ont besoins de grandes entreprises, de grands sportifs, de grands artistes. Ça prouve, une fois de plus, que Paris est capable d'accueillir de grands sportifs et de grands événements, comme les JO.» ⓕ **O. B.**

L'homme de terrain télé

Olivier Tallaron, journaliste à Canal+.

« Tout bénef pour Canal »

«C'est aussi excitant que l'arrivée de Zlatan, voire plus. Tout le monde est content. Même mes potes marseillais sont impressionnés. Pour les débuts de Zlatan, j'avais été sur le terrain à l'arrache lui poser trois questions. On est toujours un peu hésitant avant d'aller vers Zlatan. Là, j'ai l'impression que ça va être beaucoup plus détendu. Neymar a l'air plus simple, plus cool, plus souriant. Ce qui est bien avec les Brésiliens, c'est qu'ils parlent tous très vite le français. On commencera peut-être en espagnol au début. Ma première question? "Est-ce que vous avez demandé au président Nasser de faire venir des joueurs?" J'ai déjà hâte de pouvoir profiter de son jeu en bord de pelouse. Et ça va être tout bénef pour Canal.» ⓕ **O. B.**

Virtuose. Balle au pied, le prodige n'a pas fini d'impressionner le Parc.

Alexis Réau/L'Équipe - DR - Yves Forestier/L'Équipe - Richard Martin - Pierre Lahalle

Le supporter de Marseille

Bengous, humoriste supporter de Marseille.

« Ça m'a un peu gonflé »

« On bouffe Neymar, on dort Neymar, on boit Neymar, on pisse Neymar… Tout ça m'a un peu gonflé. Au début, je n'y croyais pas, à ce transfert. Les rêves, c'est la nuit que ça se passe. Mais, apparemment, certains deviennent réalité. Après, faut pas qu'ils rêvent trop les Parisiens. Neymar, ça ne va pas suffire pour gagner la C1. Surtout, ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est son choix à lui. Je ne sais pas si c'est son père ou les dollars qui lui sont montés au cerveau, mais passer du FC Barcelone, l'une des plus belles équipes au monde avec un stade magnifique, au Parc des Princes où c'est plus le cirque Bouglione qu'un stade de foot, je n'arrive pas trop à comprendre. On a dû lui mettre quelque chose dans le verre. Mais je reconnais qu'en termes d'image, les Parisiens ont fait fort. Ils vont vendre leurs maillots, il y a le monde entier qui le suit. Je pense que même sur la Lune y a des fans de lui… C'est un bon coup de com. Tant mieux pour eux, même si je trouve ça extrêmement cher pour ce que c'est. 222 M€, ça part complètement en "biberine". Bon, cela dit, si Neymar était venu à l'Olympique de Marseille, je ne vais pas le cacher, j'aurais été le premier à être en Transylvanie ! Je m'en serais foutu du montage, même si l'OM avait envoyé deux milliards d'euros ! » ⓕ **J. T.**

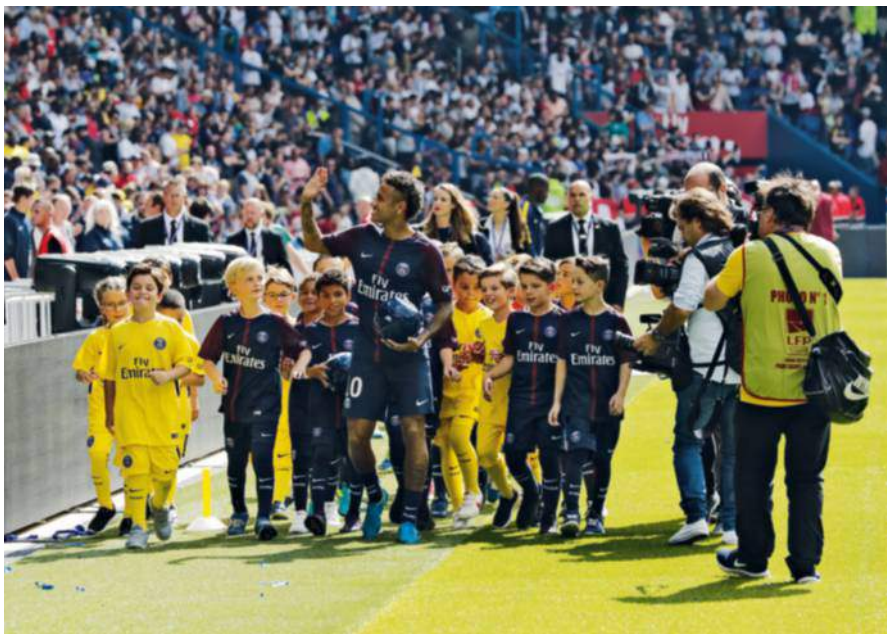
Le people

Michel Cymes, médecin et présentateur télé.

« Tirer le Barça en C1 »

« J'avais repris mon abonnement, comme tous les ans avant sa signature. Je suis évidemment ravi. J'ai raté le premier match de la saison contre Amiens à cause d'un tournage, mais je serai au prochain. Quand je regarde le prix du transfert, je ne peux pas m'empêcher d'être un peu gêné, mais je suis certain que, quand je serai sur mon siège au Parc, le spectateur que je suis va vite oublier tout ça. J'étais en vacances à l'étranger en juillet, mais j'achetais *L'Équipe* tous les matins à 7 heures pour m'informer des avancées. Maintenant, il ne reste qu'à tirer le Barça en C1 pour leur faire mal. *(Rires.)* » ⓕ **O. B.**

Rassembleur. L'idole des jeunes, très présente sur les réseaux sociaux, va permettre au PSG de toucher un nouveau public.



Le communicant

Jean-Louis Roché, président de HLWN Group.

« Du Neymar sur les tours Eiffel en plastique »

« Neymar est le premier de sa génération à avoir été formaté pour devenir à la fois un grand joueur et une grande star. Il a tout ce que les marques recherchent : jeunesse, talent, background brésilien, folie maîtrisée *(coiffure, tatouages),* poids sur les réseaux sociaux… Pour le club, c'est une aubaine. Son transfert sera vite rentabilisé. Et pour la Ville de Paris, qui vient d'obtenir les Jeux olympiques et va donc être un pôle d'intérêt dans les années à venir, sa présence est un argument de plus. On va à Madrid pour l'expérience d'un match à Bernabeu, à Barcelone pour aller au Camp Nou, à Chicago pour les Bulls, à Los Angeles pour les Lakers, à New York pour les Yankees. Aujourd'hui, une grande métropole se doit d'avoir sa grande marque sportive. Il va y avoir du merchandising Neymar autour des tours Eiffel en plastique ! » ⓕ **P. S.**

L'ex-pro devenu amateur

Jean-Alain Fanchone, défenseur de Schiltigheim.

« Un autre monde »

« C'est vraiment un rêve de pouvoir affronter ce type de joueur… jusqu'au coup d'envoi. *(Il rit.)* À Arles-Avignon *(il a aussi évolué à Strasbourg, Nîmes, Brest…),* j'avais eu en face de moi Nenê et Giuly. On connaissait leur jeu et leurs dribbles par cœur, ils passaient quand même. Mais Neymar, c'est encore un autre monde. Donc, on rêve de le croiser, au risque d'en sortir avec un mal de reins et un bon torticolis après ! Je kiffe à l'idée de l'avoir en face de moi si jamais on va loin en Coupe de France et qu'on a la chance de tirer Paris ! » ⓕ **G. S.**

L'économiste

Pierre Rondeau, économiste du sport.

« Avec lui, les droits télé devraient dépasser les 900 M€ »

« Ce que ce transfert va apporter à la Ligue 1, c'est avant tout une immense notoriété d'un point de vue symbolique, culturel, marketing. Neymar, c'est Zlatan puissance 10, parce qu'il est jeune. C'est en principe le futur Ballon d'Or, l'un des tout meilleurs au monde. Donc, en termes de visibilité, pour le Championnat, c'est énorme. Cela va faire gagner énormément à la Ligue 1. Ne serait-ce qu'en termes de droits télé, cela devrait engendrer une revalorisation très importante. Contre toute attente, leur montant devrait dépasser les 900 M€. On serait alors au même niveau que la Bundesliga, la Serie A ou même la Liga. La L1 va intéresser de plus en plus de gens à travers le monde. Les joueurs vont voir la L1 comme le Championnat où évolue Neymar. Il va inciter d'autres joueurs à venir. Mais si cette arrivée est historique, c'est parce qu'elle remet en cause tout le système des transferts. Comme c'est désormais le joueur qui rachète sa clause, ça rend caduc le fair-play financier, et cela va pousser l'UEFA à revoir tous ses règlements. Enfin, sur le plan fiscal, Neymar va rapporter beaucoup à l'État. Si l'on se fonde sur son salaire, plus les cotisations sociales payées par le club, il rapporterait 30 à 35 M€ par an. C'est dix-huit fois plus que le footballeur moyen en France.

Richard Martin - Twitter@BengousOueske - Laurent Arguey-rolles/L'Équipe - DR - Vincent Michel/L'Équipe

Sans parler de ce qu'il va rapporter indirectement en générant de la consommation, et les recettes que cela génère, via la TVA notamment.» ⓕ **L. F.**

Le politique brésilien

Audo Faleiro, ministre conseiller de l'ambassade du Brésil en France.

« Il va être très heureux ici »

«Des amis m'ont demandé où était le Parc des Princes pour venir le voir. Pour les Brésiliens qui vont venir, il y aura maintenant la tour Eiffel, les Invalides, le Louvre, l'Arc de triomphe et le Parc des Princes. Neymar va être très heureux ici. La plupart des Brésiliens n'ont aucune difficulté pour s'intégrer. Paris est une ville magnifique, avec une grosse communauté brésilienne. Sa présence va encore augmenter la visibilité de la France au Brésil.» ⓕ **O. B.**

Le suiveur radio

Bruno Salomon, journaliste, commentateur des matches du PSG sur France Bleu Paris.

« On va voir si j'ai assez de coffre »

«C'est le casse du siècle, une superbe folie. Les auditeurs avec qui je converse me disent : "On espère que tu as de bonnes pastilles pour la gorge parce que tu vas y laisser ta santé." Il n'y a pas de préparation particulière, pas de stress, c'est surtout de l'excitation.

Admiration. Le Parc n'a d'yeux que pour sa nouvelle star… et ça n'est qu'un début.

Un kif intégral. On t'amène un top 3 mondial, qui va évoluer au Roudourou, à Geoffroy-Guichard, à Saint-Symphorien, et on va se balader avec lui. Le commentateur doit faire passer le plaisir qu'il éprouve lorsqu'il se retrouve avec un joueur comme ça sous le nez. Ce qui va être chaud bouillant pour un commentateur radio comme moi, c'est la vitesse d'exécution du garçon. Il faut que je sois solide sur mes appuis pour ne pas me faire avoir. Pour la célébration de ses buts, j'essayerai de tenir encore plus longtemps le "goaaaaaal". On va voir si j'ai assez de coffre. Je pense que je vais y laisser des plumes, mais ça va être génial.» ⓕ **C. J.**

L'ancien joueur brésilien du PSG

Valdo, ex-milieu du PSG (1991-1995).

« On a laissé la porte ouverte »

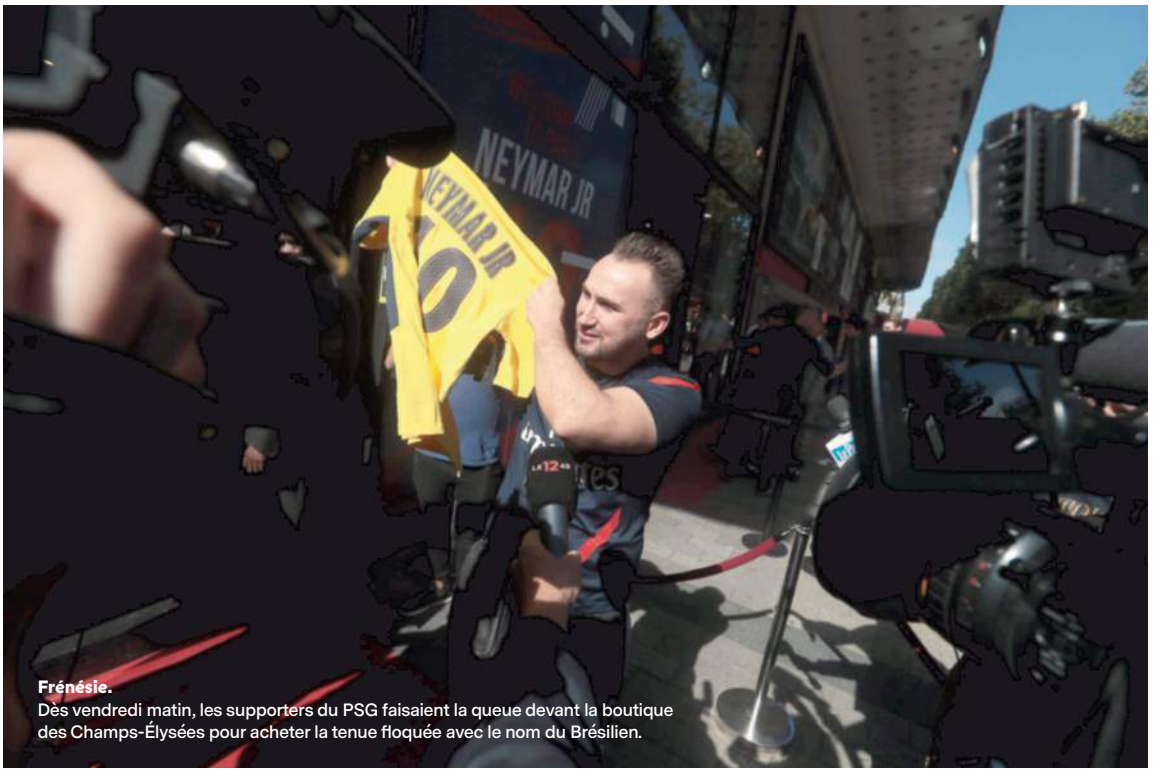
«C'est un coup fabuleux, impensable il y a trois ans ! Bravo à Neymar d'avoir eu le courage de quitter le Barça. Toute la France l'attend. Les anciens, Ricardo, Leonardo et surtout Rai ont énormément fait chez nous pour populariser le PSG, Ronaldinho aussi. On a fait notre boulot, on a laissé la porte ouverte à ceux qui viennent derrière nous. Les Brésiliens doivent beaucoup au PSG, mais le club leur doit énormément aussi ! Il ne faut pas minimiser non plus l'arrivée de mon ami Dani Alves. Avec lui et Neymar, tous les espoirs sont permis. Dès que je vais rentrer du Congo où je suis basé, je file au Camp des Loges pour aller voir les amis brésiliens, obligé !» ⓕ **F. S.**

Richard Martin - DR - Radio France/Christophe Abramowitz - Jean-Louis Fel/L'Équipe

Peut-il être rentable ?

Transféré pour une somme record, Neymar est devenu le footballeur le plus cher de la planète. Trop cher ?

Texte **Patrick Sowden**



Frénésie.
Dès vendredi matin, les supporters du PSG faisaient la queue devant la boutique des Champs-Élysées pour acheter la tenue floquée avec le nom du Brésilien.

Clause libératoire de 222 M€, salaire net de 30 M€ par an, sans oublier le poids fiscal… Les chiffres du transfert donnent le vertige. On sait bien que QSI n'a pas de souci de trésorerie, que la difficulté est plutôt d'entrer dans les clous du fair-play financier, mais on peut malgré tout s'interroger sur la rentabilité de l'opération. Intéressant pour le fisc français, assurément, comme l'a d'ailleurs reconnu jeudi matin sur l'antenne de France Inter le ministre de tutelle Gérald Darmanin («Effectivement, le ministre des Comptes publics se réjouit des impôts que Neymar va pouvoir payer en France»).
«Même si PSG profite du régime des impatriés, qui permet d'exonérer une partie du salaire pendant huit ans (en général de l'ordre de 30 %) et de limiter la base de l'ISF (impôt sur la fortune), l'addition sera lourde pour le club, estime Grégoire de Vogüé, avocat associé chez Taj (Deloitte). Si on prend tout en compte (charges sociales, impôt sur le revenu, taxes liées aux revenus additionnels générés par le club, et notamment la TVA sur les ventes de maillots), le bénéfice pour l'État sur la durée du contrat sera probablement supérieur à 100-150 M€.» Le football français devrait lui aussi en profiter. En plus de l'effet Neymar sur les billetteries des adversaires de Paris en L1, on peut imaginer que les droits télé à l'international de la L1, redistribués aux clubs, devraient bien mieux se vendre. C'est justement l'une des priorités de la LFP d'améliorer ce poste à la traîne de ses voisins. Les droits à l'international sont de l'ordre de 75 M€ cette saison, quand l'Allemagne atteint 240 M€, la Liga dépasse les 630 M€, et la Premier League écrase tout avec un montant de 1,1 milliard d'euros !

DES CONTRATS SPONSORING TROIS FOIS PLUS CHERS QU'AVEC BECKHAM

Et le PSG, lui, est-ce qu'il va y gagner ailleurs que sur le terrain ? Les experts sont unanimes : même si les charges vont sacrément alourdir la facture, ça reste une (bonne) affaire. «Parce que, comme on a coutume de dire, l'argent appelle l'argent, résume Vincent Chaudel, expert sport chez Wavestone. Certes, ces transactions sont de plus en plus chères et les records tombent chaque année, mais elles génèrent de plus en plus de revenus. Quand QSI est arrivé, les contrats avec Nike et Fly Emirates étaient de 5 M€. Avec Ibra et Beckham, les contrats ont été renégociés à hauteur de 25 M€. Avec un Neymar, on va passer dans la top catégorie, ça risque de tourner autour des 75 M€ par an.» Il y a également le merchandising. Depuis le départ de Zlatan, la vente des maillots parisiens s'est affaiblie. Neymar, c'est un million de maillots vendus l'an dernier. À raison de 30 à 40 € par exemplaire vendu revenant dans les caisses du club, ce n'est pas négligeable.
Enfin, il y a le poids que pèse Neymar sur les réseaux sociaux. Le Brésilien, c'est plus de soixante millions de followers sur Facebook, plus de trente sur Twitter, là où les comptes certifiés PSG n'atteignent pas six millions.
«Le Paris-SG va avoir accès à une base de fans bien plus large, ce qui se négocie lorsque vous passez des accords avec les partenaires, explique Chaudel. Il y a un sponsoring d'image mais aussi une interaction avec les fans qui intéressent beaucoup les sponsors.» Il y a un an, José Mourinho estimait que la venue de Paul Pogba à Manchester United pour la coquette somme de 105 M€ était une «affaire». Il pense la même chose de l'arrivée de Neymar à Paris pour le double. Ce qui est rare est cher, c'est bien connu…

Frédéric Mons

LIGUE 1
Conforama

ENFIN UNE PREUVE DE L'EXISTENCE DES DIEUX DU FOOT

RETROUVEZ LES MEILLEURS MATCHS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA AVEC SA NOUVELLE STAR, EN EXCLUSIVITE SUR CANAL+ A 19,90 €/MOIS*

CANAL+

APPELEZ LE
3910 Service 0,25 € / min + prix appel

*Valable en France métropolitaine pour tout abonnement sans engagement à ESSENTIEL (CANAL+/CANAL+ Décalé). A défaut de résiliation avant la date d'échéance mensuelle, abonnement reconduit pour des périodes successives d'1 mois. Hors coûts Internet. Limité à une seule connexion sur PC/MAC, tablette ou smartphone (sauf pour un abonnement via Apple TV/Android TV : 2 connexions simultanées).

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 754 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 634 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1 Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.

Zlatan-Neymar
Guerre d'égaux

Après Zlatan, Paris s'est trouvé une nouvelle idole. Un personnage à la fois proche et éloigné du Suédois. Comparatif.

Texte **Olivier Bossard**

Palmarès

Zlatan compte 33 trophées. Les plus prestigieux ? Un Mondial des clubs (2009), une Ligue Europa (2017), un Championnat d'Espagne (2010). Du lourd. Mais ceux de Neymar pèsent encore plus lourd : notamment une Coupe des Confédérations (2013), un titre de champion olympique (2016) et, surtout, une Ligue des champions (2015).

Avantage Neymar

Jeu

Zlatan aime le Brésil. « Je savais tout de Ronaldo. J'étudiais ses feintes et ses accélérations. Je n'étais pas le seul, mais personne n'a poussé l'obsession aussi loin que moi. Je n'ai négligé aucun détail. Sans lui, je pense que j'aurais été un tout autre joueur. » Zlatan a tout du Brésilien, malgré ses mensurations (1,95 m, 95 kg). Il aime toucher le ballon, orienter le jeu, dribbler. Comme les Sud-Américains. Comme Neymar. Génial balle au pied, créateur, capable de faire la différence tout seul. « Il me rappelle moi jeune au Cruzeiro », a dit Ronaldo. « Ce garçon peut devenir meilleur que moi », a complété Pelé. Difficile de les départager. Ce qui fait la différence ? Le podium de Neymar au Ballon d'Or en 2015, preuve qu'il a atteint un palier inconnu du Suédois.

Avantage Neymar

Punchline

Il n'y a pas de match. Zlatan écrase son successeur, toujours (trop ?) mesuré dans ses propos.

Zlatan :

1. « Viens chez moi et tu verras si je suis homosexuel. Et ramène ta sœur aussi… »
2. « J'ai deux fils. Les vrais hommes font des hommes. »
3. « Ma statue remplacera la tour Eiffel. »

Neymar :

1. « En 2002, je me suis fait le toupet de Ronaldo. »
2. « Je suis fan de Cristiano, c'est un crack. Un hors-série. Ce serait génial s'il jouait au Barça. »
3. « Moi, tout ce que je veux, c'est jouer avec les meilleurs joueurs du monde. Et le meilleur de tous, c'est Leo (Messi). »

Avantage Zlatan

Business

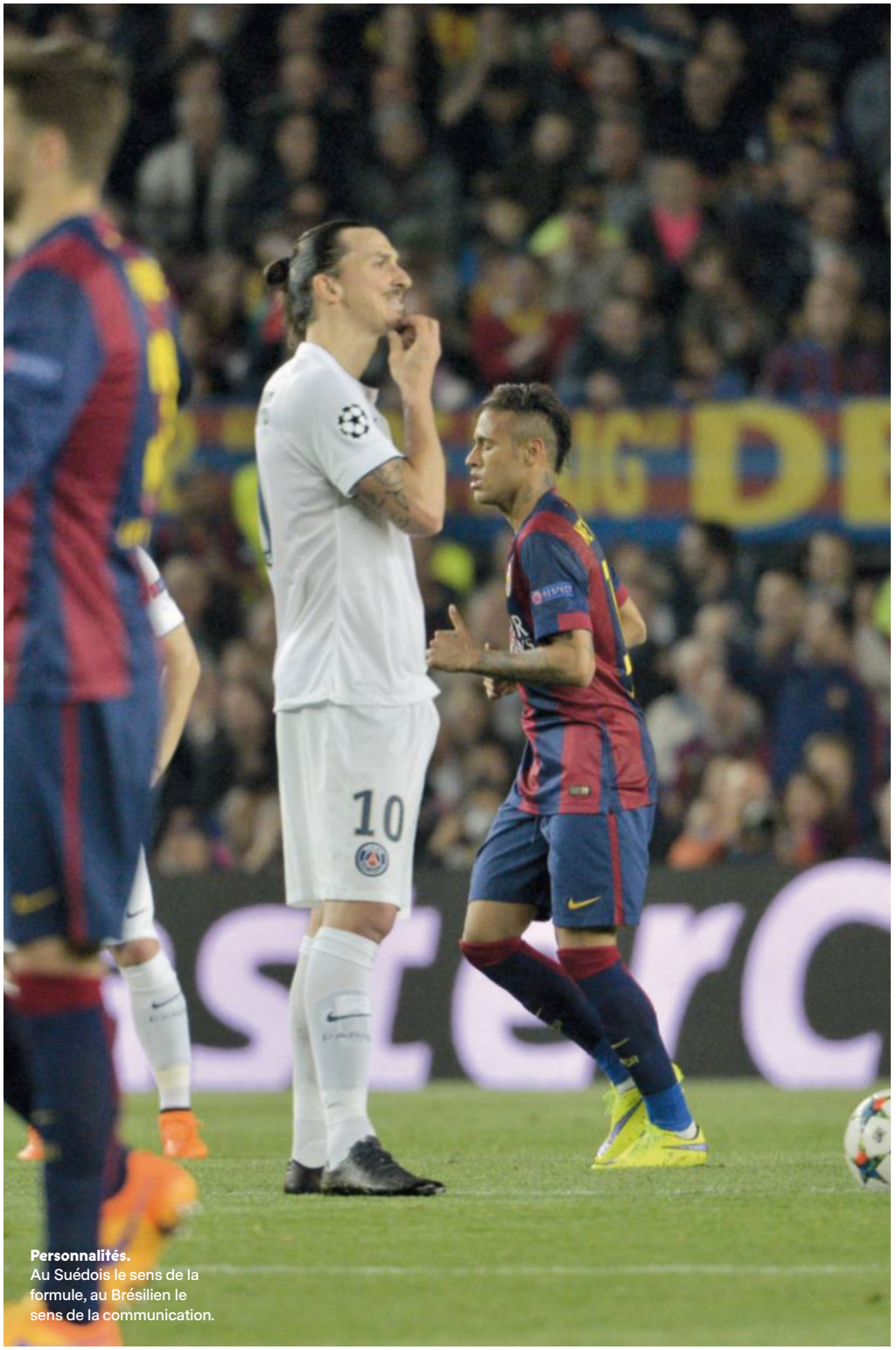
Tout le monde s'arrache Neymar. Depuis toujours. À vingt ans, le Brésilien cumulait déjà onze contrats publicitaires. Un record. Récemment, Nike en a fait sa nouvelle égérie, en lieu et place de… Cristiano Ronaldo. Son portefeuille de sponsors explose. À l'intérieur ? Des sociétés internationales comme Red Bull, Volkswagen ou Beats Electronics, et d'importantes firmes brésiliennes comme Tenys Pé Baruel, Lupo ou Ambev. Pas moins de trente personnes travaillent dans la galaxie du jeune Brésilien. Détenteur de son propre logo (NJR), Neymar a gagné 22 M€ grâce à ses contrats publicitaires en 2016. Quatorze millions d'euros de plus que Zlatan. Le Suédois, lui, n'abuse pas. « Une image, ça se construit. Je n'ai pas envie de faire ça pour des petites pubs. Je n'en ai pas besoin. » N'empêche, depuis 2003, « Zlatan » et « Zlatan Ibrahimovic » sont des marques déposées.

Avantage Neymar

Réseaux sociaux

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Avec un total de 170 millions de followers sur Facebook (59), Twitter (31) et Instagram (79), Neymar à lui seul pèse plus lourd que l'ensemble de la L1. En 2016, Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, l'a même défié dans une vidéo sur le Net. Sur Instagram, le Brésilien est le deuxième sportif le plus suivi derrière CR7 (107 millions), mais devant Messi (77) et le basketteur LeBron James (32). Comme d'habitude, Zlatan ne fait rien comme les autres. Moins actifs sur les réseaux sociaux, le Suédois a préféré signer un partenariat avec Mikz (Zlatan Unplugged), une application créée par une jeune start-up suédoise, qui lui permet de communiquer directement avec ses fans.

Avantage Neymar



Personnalités. Au Suédois le sens de la formule, au Brésilien le sens de la communication.

Stéphane Mantey

Vie privée

Zlatan est un homme rangé. Le Suédois a vingt et un ans quand il rencontre Helena Seger. Surnommée «the evil super bitch de luxe» (la garce de luxe démoniaque), madame Zlatan gère tout. «Je m'occupe de mes hommes moi-même, sans femme de ménage ni nounou parce que je veux avoir la vie la plus normale possible.» Loin de celle du Brésilien. En 2011, Neymar apprend que sa petite amie de l'époque est enceinte. «J'ai pleuré, j'avais peur», explique-t-il. Avant d'assumer et de s'occuper du petit Davi Lucca. Depuis ? Des relations plus ou moins sérieuses avec des actrices, des chanteuses, des mannequins. Une, surtout, Bruna Marquezine, vingt et un ans, avec laquelle il vit une romance à épisodes. Avant de repartir en soirée. «J'ai des amis, une famille, pourquoi je ne pourrais pas faire la fête ?»

Avantage Zlatan (sauf pour les établissements de nuit parisiens)

Barça

L'histoire n'a jamais décollé. Au début, en 2009, Zlatan force pourtant sa nature. «Au lieu d'être moi-même, j'essayais de faire le mec super gentil, ce qui était idiot de ma part.» Le buteur ne s'entend pas avec Guardiola. «Si Mourinho illumine la scène, Guardiola descend le rideau.» Le désamour est réciproque. Guardiola le pourrit parce qu'«ici, on vient à l'entraînement avec la voiture du club». En fin de saison, Zlatan gare sa Ferrari à 700 000 euros juste devant le bureau de Guardiola. Fin de l'histoire. Neymar commence la sienne en 2013. Quatre ans de réussite. En 186 matches, il plante 105 buts et offre 80 passes décisives. Mais les histoires d'amour finissent mal, en général. Vexés, des supporters ont collé des affiches hostiles à son encontre dans la ville. Et une publicité géante avec la tête de Neymar a vite été retirée de la façade d'un centre commercial.

Avantage Neymar (quand même)

Icône

Au Brésil, on les appelle les «neymarzetes», un groupe de fans toujours là pour suivre les pas de l'attaquant brésilien. Là-bas, tout le monde aime Neymar. En 2016, il devient le premier sportif brésilien en activité à être honoré au carnaval de Rio. «Il est le Brésilien le plus important du moment, a expliqué Amir Somoggi, consultant en marketing. Pas un acteur, un mannequin, un musicien ou un artiste ne lui arrive à la cheville.» Même chose pour Zlatan en Suède. Les dictionnaires suédois ont adopté le mot «zlataner». L'attaquant a raflé onze fois le Guldollen (trophée du meilleur joueur suédois), quatre fois l'Arets Manliga Idrottare (prix du sportif de l'année). Zlatan a également un timbre à son effigie, plus d'une dizaine de chansons lui ont été consacrées et sa biographie a frôlé le prix littéraire August.

Égalité

Vie dans le vestiaire

La vidéo a fait le tour du Web. Neymar en train de se battre avec son coéquipier Semedo, à l'entraînement du Barça. L'image est rare. Le Brésilien fait l'unanimité dans les vestiaires. En Seleçao, où il est capitaine, comme à Barcelone. Dès son arrivée, il rend hommage au patron. «Mon admiration pour Leo ne cesse de grandir. Il est plus fort en vrai qu'à la télé.» Pendant quatre saisons, les relations ont été idylliques. La veille d'un match entre l'Argentine et le Brésil, Neymar invite Messi dans son jet. Inimaginable alors que les deux pays se détestent. L'amour des tatouages de Messi viendrait de Neymar. Leader charismatique lui aussi, Zlatan fait du Zlatan dans le secret du vestiaire. Cool le plus souvent. Parfois, plus sauvage, avec quelques bourre-pifs à des coéquipiers (Zebina, Chiellini, Van der Vaart, Onyewu, Mido).

Avantage Neymar

Neymar

Comment le Barça a changé son jeu

Quatre saisons passées à Barcelone ont permis à l'attaquant brésilien d'enrichir encore son registre technique, d'aiguiser son sens collectif et d'améliorer son rôle de passeur.

Par **Patrick Urbini**

En l'accueillant dans un vestiaire qu'il connaît mieux que quiconque, Andrés Iniesta n'avait aucun doute le concernant: « Neymar va rendre Messi meilleur et Leo rendra Neymar meilleur. Leurs talents vont s'additionner. De toute façon, le Barça est l'équipe idéale pour lui permettre de grandir encore. » Quatre ans plus tard, le statutde l'attaquant brésilien a changé, son personnage a mûri et, surtout, son répertoire technique s'est étoffé. En clair, il n'est plus simplement cet « attaquant de rupture virevoltant qui verticalise le jeu et crée le déséquilibre » tel que le décrivait encore Gérard Houllier au lendemain de la Coupe des Confédérations 2013 remportée par le Brésil.

Diabolique. Malgré Messi, Neymar a tout de même réussi à inscrire cinq coups francs directs avec le Barça.

IL PARTICIPE DAVANTAGE AU JEU

L'essence de son jeu – créer en permanence un rapport de force avec le défenseur – se nourrit toujours des mêmes ingrédients: percussion et changement de rythme, défi et provocation, explosivité et vitesse de déclenchement, dribble et addiction au un contre un. La saison dernière, par exemple, aucun joueur n'a réussi autant de dribbles que lui dans l'un des cinq grands Championnats européens (168). Raynald Denoueix, l'ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad, souligne ainsi: « Son idée à lui, c'est quand même d'avoir le ballon et souvent de dribbler d'abord avant de donner. » Pour attaquer l'espace en partant de loin, accélérer, enchaîner, accélérer de nouveau et improviser, il n'y a guère mieux que lui. Ou alors Messi dans les petits espaces. Avec l'arrivée de Luis Suarez en 2014 et la fin de l'ère Xavi l'année suivante, le style du Barça a néanmoins évolué, mais elles l'ont servi, l'idée étant depuis de donner le ballon plus vite aux trois attaquants, de prendre la profondeur plus rapidement et de diminuer le temps de préparation habituel au milieu. Dans une équipe qui aime toujours avoir la possession, jouer haut, dominer son adversaire et qui, mécaniquement, fixe davantage le jeu devant, son volume, son rayon d'action – côté gauche mais aussi dans l'axe – et sa participation n'ont donc cessé d'augmenter chaque année. Lors de sa première saison, Neymar touchait en moyenne 59 ballons par match en Championnat. En 2016-17, il en jouait 86. Autre stat ? La saison passée, il a centré deux fois plus qu'avant. Le tout, pour lui, aura consisté à se créer des espaces différemment.

Stéphane Mantey - Franck Faugère

IL JOUE PLUS POUR LES AUTRES

Il y a quatre ans, les anciens de l'équipe du Brésil championne du monde en 1970 avaient pointé du doigt un éventuel souci. Carlos Alberto, d'abord : « Il va falloir qu'il apprenne à fonctionner dans une équipe qui fait du jeu collectif son arme principale. » Jairzinho, ensuite : « À Santos, on le recherchait en permanence. C'était Neymar… ou Neymar. » Omar Da Fonseca, qui l'a vu débuter à Santos et a suivi ses matches au Barça pour beIN Sports, confesse néanmoins : « Comme il n'avait plus la même liberté de mouvement, il a su s'adapter et comprendre que, pour improviser, faire parler son instinct et son talent, il fallait commencer par respecter sa zone et avoir une réflexion différente sur son propre jeu. » Dans l'écosystème Messi, l'attaquant brésilien s'y est ainsi vite retrouvé et la multiplication de ses appels dans le dernier tiers du terrain, parfois même à vide, sa qualité de mouvement et sa disponibilité ont rapidement envoyé le bon signal. Sa moyenne de passes, Championnat et Ligue des Champions confondus, a logiquement grimpé : 37 en 2013-14, 45 en 2014-15, 54 en 2015-16, 51 en 2016-17. Son nombre de passes décisives aussi *(voir ci-dessous)*, faisant ainsi écho à la définition qu'en donne Denoueix : « Neymar est un dribbleur-buteur, mais également un passeur. Il possède donc un registre complet qui lui permet d'être aussi bien au début, à l'intérieur et à la conclusion de l'action. » Inversement, il a aussi bénéficié de la présence de Messi et Suarez à ses côtés, les deux joueurs du Barça à lui avoir offert le plus de passes décisives (21 pour l'Uruguayen, 20 pour l'Argentin), loin devant Iniesta (7) et Dani Alves (5).

Lors de la préparation d'avant-saison et de la récente tournée américaine du Barça, l'idée d'Ernesto Valverde, le nouvel entraîneur barcelonais, était d'ailleurs de faire jouer ses trois attaquants plus près les uns des autres afin d'améliorer encore leur connexion.

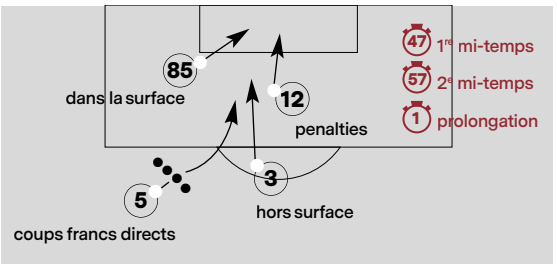
Collectif. Neymar a offert 17 de ses 59 passes décisives à Luis Suarez.

IL PRESSE ET SE REPLACE PLUS EFFICACEMENT

Da Fonseca s'en délecterait presque : « Son jeu n'est pas codifié, la beauté gestuelle y occupe toujours une place primordiale et, pour lui, un match ne consistera jamais à courir, mettre de la puissance ou répéter les efforts. » Défendre, presser haut et travailler à la récupération collective du ballon n'ont donc rien de naturel dans son mode de fonctionnement. Même dans la moitié de terrain adverse. Mais que ce soit avec le Barça, qui évolue en général en 4-4-2 à la perte du ballon, ou avec le Brésil, qui se replace en 4-1-4-1 laissant Gabriel Jésus seul en pointe, Neymar a pourtant appris à bien occuper le côté gauche, à faire écran un minimum et à y acquérir les bons réflexes, ceux d'un vrai joueur d'équipe. Un chiffre qui ne trompe pas ? En Ligue des champions (mais c'est vrai aussi en Championnat), il a récupéré de plus en plus de ballons au fil des saisons : 3,3 en moyenne par match en 2013-14, 4 en 2014-15, 4,3 en 2015-16, 5,1 en 2016-17. Cette évolution n'a pas nui pour autant à ses talents de buteur, elle n'a pas gommé non plus sa finesse, la qualité de ses contrôles orientés ou ses prises de balle à contrepied, exceptionnelles. En vérité, Neymar a même gagné en tranquillité, en confiance et en sang-froid dans la zone de finition. Avec la Seleçao, où son statut de capitaine et de leader technique aimantent naturellement le jeu vers lui, sa moyenne de buts s'est encore améliorée depuis son arrivée en Europe (0,61 par match du temps de Santos, 0,74 avec le Barça). Sur la même période, seuls Cristiano Ronaldo (55 buts), Messi (35), Robert Lewandowski (29) et Thomas Müller (23) ont marqué davantage que lui en C1. Là où Paris l'attend désormais.

Franck Faugère - Pierre Lahalle

Ses 105 buts avec le Barça



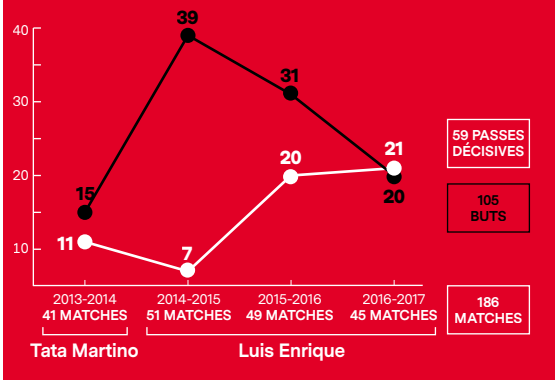
CHAMPIONNAT	COUPE	SUPERCOUPE	LIGUE CHAMPIONS
68	15	1	21

À Barcelone, Neymar aura donc tourné à la moyenne de 0,56 but par match. C'est beaucoup moins que Lionel Messi (0,87 depuis 2004) ou Luis Suarez (0,82 depuis 2014). Mais c'est plus qu'à Santos, son premier club (0,52), et c'est clairement aussi la logique qu'impliquait un tel trio ces trois dernières années. Si, sans surprise, il a marqué essentiellement du pied droit et dans la surface, en revanche, seuls 23 % de ses buts ont été décisifs.

Son poids dans la MSN

	2014-15	2015-16	2016-17	Total
Messi	58	41	54	153
Suarez	25	59	37	121
Neymar	**39**	**31**	**20**	**90**
Total buts MSN	122	131	111	364
% buts Neymar	**32**	**24**	**18**	**25**
Total buts Barça	175	173	171	519

Moins buteur, plus passeur



FINDE MEHR
KOSTENLOSER
ZEITSCHRIFTEN
FREEMAGS.CC

Pépite.
Betinho avec Neymar sous le maillot de Santos (à droite), le temps de la découverte.

Betinho « La balle était son amoureuse »

Neymar était môme quand ce dénicheur de talents l'a débusqué, en 1998, quelques années après Robinho.

«Comment avez-vous découvert Neymar?
La première fois que je l'ai vu, il avait six ans. Mais il n'était pas sur le terrain. C'était lors d'un match amateur entre Recanto da Vila, où évoluait le père de Neymar, et Tumiaru *(NDLR: deux équipes de Sao Vicente),* le club avec lequel je montais une équipe de futsal… C'est là que j'ai vu ce gamin courir dans les gradins, monter et descendre les marches. Il m'a rappelé Robinho que j'avais entraîné pendant cinq ans. Il avait l'agilité et la coordination motrice. Et ça, ça fait la différence… Normalement, aucun parent ne laisse son gamin courir dans les tribunes, il risque de tomber, de se taper le menton ou de se casser un bras. Mais ce gamin était à l'aise, rapide. À côté de lui, j'ai remarqué sa mère: elle était grande et longiligne. D'un côté, il y avait son père qui jouait bien au foot et de l'autre sa mère qui avait un biotype intéressant, alors je me suis dit que si ce garçon avait hérité des qualités de ses parents, il aurait tout pour lui! C'est le genre de morphologie super rapide et qui ne se blesse jamais. Après, j'ai invité Neymar à jouer dans mon équipe de futsal *(à Tumiaru).* Quand il a débarqué et qu'il a commencé à jouer, j'ai vu du Robinho en lui. Avec sa façon de dribbler, il était déjà différent.

Qu'est-ce qui vous a le plus bluffé chez lui?
Il a la ginga, depuis tout petit: il dansait déjà la samba, il a le rythme et la danse dans le sang. Deuxième chose: il était très intelligent, bon en maths et répondait vite aux questions. Il captait tout en fait! Quand tu devais répéter deux-trois fois la même chose à certains gamins, Neymar avait compris du premier coup! C'était facile avec lui. En plus, il était charismatique, il avait toujours le sourire, pas seulement sur les lèvres mais aussi dans les yeux! En fait, il te faisait comprendre que, oui, il allait atteindre son rêve.

Quel genre d'élève était-il?
Il était toujours demandeur! Il était le premier quand il fallait courir et le dernier à vouloir quitter la pelouse… Pour qu'il parte du terrain, il fallait enlever tous les ballons. Si tu laissais un ballon traîner, il allait tirer des coups francs. Il ne voulait jamais s'arrêter. Ce n'est pas le terrain qu'il aimait, c'est le ballon! Il est tombé amoureux du ballon, il s'est passionné pour lui et sa première passion, on ne l'oublie jamais. C'est son secret! La balle était son amoureuse, comme s'il dessinait des yeux et une bouche et qu'il disait "cette balle est à moi, c'est mon amoureuse". Alors, le ballon, il le veut pour lui! C'est ça qui fait la différence.

« Pour qu'il parte du terrain, il fallait enlever tous les ballons. »

Comment s'est-il retrouvé à Santos?
En 2003, Zito, qui était directeur sportif de Santos, est venu visiter un endroit qui s'appelait "Goutte de lait". C'est là qu'il a vu Neymar. Il a parlé au président du club, Marcelo Texeira, et lui a dit que ce gamin avait les qualités de Pelé! Vous vous rendez compte? Zito a vu débarquer Pelé à la Vila Belmiro! Qu'une légende comme Zito, un homme qui a marqué en finale de Coupe du monde *(1962),* qui a été capitaine d'une équipe où évoluait le meilleur joueur du siècle, compare Neymar à Pelé, ça n'a pas de prix! C'était un cadeau du ciel, une joie immense.

Quelle relation aviez-vous avec lui?
Je n'ai pas vraiment été son entraîneur, j'étais plutôt une sorte de conseiller. À l'époque, ses parents travaillaient, donc je devais prendre la route depuis Sao Vicente pour aller le chercher à Praia Grande, le déposer à Santos, puis le ramener à la maison, parfois à 23 heures ou minuit… Souvent, lorsqu'on faisait le trajet en bus, il dormait dans mes bras. Neymar est comme mon fils.» **Éric Frosio**

Ludovic Carême/L'Équipe

NIVEA MEN

FOURNISSEUR OFFICIEL

PARIS SAINT-GERMAIN

NIVEA MEN AUX CÔTÉS DU PARIS SAINT-GERMAIN POUR CETTE NOUVELLE SAISON

NIVEAMEN.FR

Bienvenue au **Paris Samba Gol**

Avant Neymar, il y a eu Ronaldinho, Valdo, Rai mais aussi Monteiro, Camargo, Geraldao… Fort d'une trentaine de Brésiliens passés dans ses rangs, le PSG est incontestablement le plus auriverde des clubs français.

Texte **Frank Simon**

C'est un fait historique : aucun pays de football n'a jamais offert autant de joueurs au PSG que le Brésil depuis sa création au début des années 70. Si trente de ses ressortissants ont porté les couleurs du club de la capitale depuis 1971, tous n'ont pas connu le destin doré d'un Ronaldinho, d'un Valdo ou d'un Rai dans la capitale française. Le PSG n'a parfois été, pour eux, qu'un passage éclair raté. Au final, rares sont ceux à y avoir pleinement réussi, ce qui n'a pas tari l'affection que porte le club parisien aux footballeurs brésiliens. Voici le roman de cette histoire d'amour qui dure depuis 1971.

LA PRÉHISTOIRE (1971-1990)

Au commencement était le PSG plutôt modeste des présidents Guyot, Crescent, puis Patrelle. Un club ambitieux, c'est vrai, mais qui recrute alors principalement français. En décembre 1971, pourtant, alors que le club est de passage en D1, débarque au Camp des Loges le dénommé Joël Camargo, un défenseur recommandé par rien moins que Pelé, un ami, issu, comme lui, du Santos. Un an plus tôt, Camargo a, tout de même, fait partie de la Seleçao la plus célèbre de l'histoire, championne du monde au Mexique, même s'il n'a pas joué une seule minute durant la compétition. Ce que le PSG ignore, c'est que Camargo, impliqué dans un accident de voiture qui a entraîné le décès d'une jeune fille, n'a plus vraiment la tête au jeu. Il est licencié, en février 1972, après seulement deux matches. Décédé en 2014, juste avant la Coupe du monde, il demeure à ce jour le tout premier Brésilien à avoir porté les couleurs du PSG. Deux ans plus tard, un certain Armando Monteiro se présente un matin à l'entraînement. Le coach Just Fontaine accueille cet inconnu d'un fort beau gabarit, qui dit être international brésilien juniors, passé par Flamengo. «Je veux jouer au PSG», déclare-t-il sans ambages au meilleur buteur de la Coupe du monde 1958. Après un essai concluant, Monteiro (23 ans) signe un modeste contrat pro. Neuf matches et quatre buts plus tard, il quitte le club, poussé dehors par la signature de l'Israélien Mordechai Spiegler. Par la suite, Monteiro, qui a inscrit un but lors du premier match du PSG disputé au Parc des Princes, contre le Red Star (10 novembre 1973, 3-1), sortira un disque de samba avant de se reconvertir comme chef d'orchestre de musique brésilienne !

De Camargo à Neymar, une longue histoire.

Le rendez-vous manqué avec Rivelino. À son arrivée, le nouveau président Daniel Hechter tente ensuite d'embaucher une authentique star, Roberto Rivelino, la vedette du Fluminense et de la sélection nationale. Âgé de trente ans, ce moustachu à la redoutable technique a séduit le président parisien à l'occasion du tournoi de Paris 1976. Hechter fait alors le pari fou de recruter le champion du monde 1970. Jusqu'à organiser pour lui et son club un amical en juillet 1977. Mais Rivelino, gourmand financièrement, préfère céder aux avances saoudiennes du Hilal, où il terminera, les poches pleines de pétrodollars, sa carrière. Finalement, c'est un défenseur venu du Vasco da Gama, Abel Braga – futur entraîneur de… l'OM vingt ans plus tard –, qui arrive au début de l'ère Borelli, qui a succédé à Hechter. Âgé de vingt-sept ans, il passe deux saisons au PSG mais les blessures limitent sa présence au club (1979-1981). Luis

Précurseurs. Abel Braga, Valdo, Ricardo et Rai (de gauche à droite et de haut en bas).

Fernandez, qui débutait, se souvient avoir «joué avec Braga». «Moi qui ai grandi avec le Brésil 70, j'ai toujours apprécié les Brésiliens. Ce sont des garçons qui s'intègrent vite, des bons vivants, toujours joyeux dans le vestiaire. C'est quand même mieux qu'un vestiaire triste ! » Mais une décennie s'écoulera avant que le PSG, qui préfère les Africains et les Yougoslaves, moins gourmands financièrement, dit-on, n'aille de nouveau puiser dans le riche vivier brésilien.

LA RENAISSANCE (1991-2001)

Au règne du fantasque et passionné Francis Borelli, président de 1978 à 1991, succède une période plus faste avec l'arrivée du diffuseur Canal+, qui a racheté le club. La chaîne place Michel Denisot au poste de président délégué. Dès la nomination du Portugais Artur Jorge sur le banc parisien, le club s'appuie ouvertement sur sa connaissance du Championnat lusitanien pour recruter. Lequel, pour une évidente question linguistique, s'appuie déjà à l'époque sur les Brésiliens. Trois d'entre eux débarquent à l'été 1991 : les défenseurs centraux Geraldao (ex-FC Porto) et Ricardo (Benfica), ainsi que le milieu offensif Valdo (Benfica), qui ne les rejoints qu'à partir de la 6e journée. Ces trois compatriotes sont la tête de pont du PSG nouveau, celui qui doit reconquérir le titre de champion remporté une première fois en 1986. Geraldao, lent et peu convaincant, ne reste qu'une saison avant de partir à l'America Mexico. Ricardo, en revanche, est parti pour un long bail. Idem pour Valdo, qui devient rapidement l'un des chouchous du Parc. Avec ces deux-là, Paris accumule les succès : Coupes de France 1993 et 1995, Coupe de la Ligue 1995 et Championnat 1994, au côté de Lama, Guérin, Ginola, Le Guen, Roche, Weah, sous la direction de… Luis Fernandez, qui se souvient avoir pris langue dans ces années-là avec un jeune «Roberto Carlos, qui jouait à Palmeiras. Je voulais le faire venir et on avait même échangé ensemble. Mais il n'y avait pas eu de suite.» Avec eux, le PSG atteint par trois fois les demi-finales de Coupe d'Europe. À l'issue de la saison 1995, Valdo et Ricardo quittent le PSG pour retrouver le Benfica. Un an plus tard, seul Ricardo revient dans la capitale. Cette fois pour entraîner le PSG… à trente et un ans ! Il décroche une Coupe de France et une Coupe de la Ligue, dispute et perd la finale de la Coupe des Coupes contre Barcelone (1-0). Mais n'est pas renouvelé à l'issue de sa deuxième saison.

César n'a pas régné. L'autre pilier du PSG des années «renaissance» n'est autre que Rai (1993-1998), le jeune frère de Socrates. Et pourtant, le capitaine de la Seleçao a mis un certain temps avant de reproduire en club ce qu'il accomplissait avec sa sélection. Jusqu'à ce que Fernandez, aidé en cela par son fidèle préparateur physique Tiburce Darou, ne s'occupe de lui : «Alors qu'il était très critiqué après sa première année, on l'a récupéré et relancé. C'est l'une de mes réussites. Rai, c'est la classe.» À Paris, il remporte une multitude de titres (notamment la Coupe des Coupes en 1996) et devient l'une des icônes du PSG moderne, adoré du Kop. Le Parc pleurera d'ailleurs son départ à l'été 1998 après 147 matches et 51 buts. En 1996, Paris réussit un joli coup en faisant venir du Japon le prometteur milieu offensif Leonardo (pour environ 3 M€). Titulaire inamovible, il est

Le PSG version Canal a relancé la mode des Brésiliens.

L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Michel Deschamps/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

Successeurs. Leonardo, César, Paulo César, Ronaldinho, Everton et Souza (de gauche à droite et de haut en bas).

revendu à l'été 1997 au Milan AC quand le PSG achète Marco Simone au club lombard. Son court passage, sous la direction de Ricardo, laisse une trace indélébile. Il y reviendra, comme dirigeant, en 2011… Trois joueurs terminent cette décennie dorée: le milieu offensif Edmilson du FC Porto (1997-98), acheté lui aussi environ 3 M€, mais dont le passage se révèle un échec (14 matches) puisqu'il repart rapidement au Portugal et signe au Sporting. Dans son sillage arrive le dénommé Adailton (1998-99). Champion du monde U20, cet attaquant de talent prêté par Parme vient s'aguerrir avant d'effectuer la plus grande partie de sa carrière en Serie A. Dernier arrivé, le défenseur central César (1999-2000) n'effectue qu'un passage éclair. Venu pallier les départs de Wörns et Goma, il débarque auréolé d'une victoire en Copa America 1999, moyennant… 10,9 M€! Début 2000, son expulsion à Bordeaux lui coûte cher: le PSG recrute le Marocain Talal el-Karkouri, qui s'impose au poste de stoppeur. Sans couronne, César file alors se relancer à Rennes, avant d'en repartir un an et demi plus tard.

LA GRANDE DÉPRESSION (2001-2011)

Pendant une décennie, le PSG, qui a connu jusqu'alors de nombreuses réussites, va tâtonner avec des profils de joueurs allant de la classe mondiale (Ronaldinho) au franchement pathétique (Everton, Souza). Avec Nenê, arraché à Monaco, s'amorcera une nouvelle ère à partir de 2010. Une dizaine de joueurs vont s'enchaîner d'ici là lors des toutes dernières années de l'ère Canal+, qui prend fin en 2006. L'attaquant Christian (1999-2001) coûte environ 7,6 M€. S'il marque régulièrement la première saison, il peine et s'efface progressivement la seconde. Il est revendu pour le double de son prix d'achat à Bordeaux. Luis Fernandez accueille ensuite le binôme offensif recruté à Saint-Étienne José Aloisio (2001-03)-Alex Dias (2001-02), ainsi que Vampeta (2001), venu de l'Inter le temps d'une demi-saison après avoir été échangé contre Stéphane Dalmat plus une indemnité. À la reprise 2001-02 et malgré quelques belles promesses, il demande à être transféré et signe au Flamengo. À l'été 2002, Vampeta remportera la Coupe du monde en compagnie d'un jeune homme arrivé au PSG pendant l'été 2001, un certain Ronaldinho (2001-2003)… « Sa première saison a été une réussite, estime Luis Fernandez, qui l'a eu également sous sa coupe. Ronnie était buteur et passeur, il était bien entouré par sa famille. Quand elle est repartie, l'été suivant, ça a été différent. Il était jeune, il voulait profiter de la vie… » Parfois remplaçant, Ronaldinho remportera pourtant quasiment à lui seul plusieurs classiques contre l'OM, et quittera le PSG à vingt et un ans sous les applaudissements du Parc, persuadé – à juste titre – d'avoir vu évoluer et grandir un futur Ballon d'Or *France Football*.

L'Europe a découvert Ronaldinho à Paris.

Souza et Everton, le cauchemar. L'époque voit aussi passer brièvement le si fragile André Luiz (2002-03), souvent blessé et acheté à l'OM de 7 M€. Conseillé par son sélectionneur Scolari à Fernandez, le défenseur Paulo César arrive lui aussi (2002-2007). Peu utilisé par Halilhodzic, qui a succédé à Fernandez, il est prêté au Santos pendant deux ans. Il jouera très peu entre 2005 et 2007 et finit par être cédé à Toulouse. Venu de

Bruno Fablet/L'Équipe - Bernard Papon - Patrick Boutroux/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

Mini-Seleçao. Maxwell, Marquinhos, Thiago Silva, Thiago Motta et Davild Luiz, l'armada auriverde.

Pierre Lahalle

Flamengo, l'attaquant Reinaldo (2003-2005) marque une quinzaine de buts en deux saisons. Il remporte la Coupe de France 2004 avant, lui aussi, de poursuivre sa carrière ailleurs, au Brésil, au Japon, en Corée et en Chine. Plus remarquable, le latéral droit Marcos Ceará signe en 2007 en provenance de l'Inter de Porto Alegre. Très apprécié, ce joueur technique reste cinq ans, dispute plus de 140 matches et connaît les débuts de l'ère QSI avant de rentrer au pays. Un éphémère duo d'attaquants, Williamis Souza (2008) et Everton (2008) fera parler de lui… pour l'indigence de ses performances. Véritable flop, Everton dispute le classique contre l'OM et ne rejouera jamais au PSG. Il s'imposera… en Corée du Sud. Quand à Souza, le club a déboursé 4 M€ pour l'ailier droit du Sao Paulo FC mais il repart après une demi-saison (sans but) s'épanouir au Gremio. Heureusement, l'arrivée d'un pur talent, déjà en France, remonte le niveau général. Acheté à Monaco pour 5,5 M€ , Nenê sera la dernière grosse recrue brésilienne de l'ère Colony Capital. Il passe deux saisons et demie au PSG (2010-13). Ses statistiques font de lui le deuxième buteur brésilien du club derrière l'intouchable Rai avec 36 buts en deux exercices, juste devant Lucas (33 buts en L1). Un vrai talent.

LES TEMPS MODERNES (2011-…)

Été 2011. Début de l'ère QSI et du nouveau projet parisien, avec une ambition centrale sans limite : il s'agit de dominer la scène sportive, qu'elle soit française ou européenne. Leonardo, ancien joueur du PSG devenu technicien puis dirigeant, est nommé directeur sportif par Nasser al-Khelaïfi. C'est lui qui, un an après son arrivée, recrute Thiago Motta (Italien d'origine brésilienne), le monstre Thiago Silva et le grand espoir Lucas. Il démissionne en juillet 2013, non sans avoir sensiblement influencé la politique de recrutement du club. Il n'y a pas de rupture avec la tradition (ou filière) brésilienne, qui constitue une valeur sûre en dépit du changement de propriétaire. Outre Lucas et Thiago Silva, le PSG attire David Luiz, Alex, Marquinhos, Maxwell, qui ont aidé à remporter tous les titres depuis 2012. Jusqu'à cet été de toutes les folies avec Dani Alves et Neymar. N'oublions pas non plus le Brésilien « invisible », alias Gustavo Hebling, recruté en 2015 pour cinq ans et prêté au PEC Zwolle (L1 néerlandaise), qui n'a jamais porté les couleurs parisiennes mais appartient au PSG. Cette saison, le symbole est d'importance, le maillot extérieur du PSG est jaune en «hommage aux joueurs brésiliens qui ont fait la gloire du club». Enfin, et ce n'est pas anodin, la «tradition» se prolonge également jusqu'à la section féminine professionnelle qui s'appuyait ces deux dernières saisons sur Cristiane (partie cet été en Chine) et la doyenne Formiga (39 ans), prolongée cet été, alors que le club vient de rappeler la défenseure centrale Erika. Toutes et tous ont enrichi cette longue histoire remplie parfois de pleurs, mais surtout de sourires. «Ils vivent la passion du foot et ont en eux cette gaieté, cette joie de vivre, observe Fernandez, qui les a côtoyés longtemps. C'est pour ça que j'ai beaucoup de tendresse pour José Aloisio, notamment, un super mec.» Entre la Ville lumière et le Brésil, l'amour foot n'est pas près de s'éteindre. **F. S.**

La tradition se prolonge jusque chez les féminines.

Vu de Barcelone

« On ne t'aime plus »

Si son arrivée à l'été 2013 avait ravi les supporters catalans, le départ tumultueux de Neymar pour le PSG a agacé une bonne partie d'entre eux, qui rêvaient de le voir prendre la succession de Messi.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

Divorce.
Le Brésilien vient de remporter la Ligue des champions 2015 contre la Juve (3-1) : les supporters catalans ont alors pour lui les yeux de Chimène. Mais les histoires d'amour finissent mal en général…

Sébastien Boué

De l'amertume et un lourd imbroglio judiciaire, voilà la trace que Neymar laisse à Barcelone. Présenté en grande pompe le 3 juin 2013 devant 50 000 personnes réunies dans les gradins du Camp Nou et annoncé par le club catalan comme le « futur meilleur joueur du monde », le Brésilien n'a pas rempli son contrat en Espagne. Non celui qu'il signa à l'époque, ni même celui de sa prolongation signée l'automne dernier, mais bel et bien celui de son bilan sportif, en deçà des espoirs alors placés en lui. Ravis d'avoir récupéré le joyau au nez et à la barbe de leur grand rival madrilène et des autres cadors du continent, les socios n'avaient qu'une crainte à son arrivée : qu'il n'arrive pas à s'entendre avec Lionel Messi sur le terrain et en dehors. « Et si Neymar n'était qu'un brahimovic bis ? », se demandaient les aficionados blaugrana, à l'instar du plus célèbre d'entre eux, Johan Cruyff, qui estimait que « deux coqs ne peuvent cohabiter dans le même poulailler ». Ibra avait d'ailleurs été contraint de faire ses valises après une seule et unique saison en Catalogne (2009-10) pour cause d'incompatibilité avec l'astre argentin. Ce n'est pourtant pas sur ce terrain-là que la première saison de Neymar va intriguer. D'abord, parce que l'arrivant fait immédiatement allégeance à sa majesté Leo (« Je suis venu ici pour aider l'équipe et Messi, le meilleur joueur du monde », déclare-t-il lors de sa présentation). Surtout, parce que son rendement en Liga n'est pas à la hauteur des attentes, avec une simple Supercoupe d'Espagne comme lot de consolation.

PODIUM, « REMONTADA » ET PATIENCE

Pis, il se retrouve au cœur d'un scandale : son père et le Barça sont accusés d'avoir maquillé le montant réel de son transfert (plus de 90 M€ plutôt que les 57 M€ annoncés). L'arrivée de Luis Suarez et l'éclosion de la MSN à l'automne 2014 va tout arranger en même temps qu'elle libère l'attaquant brésilien. Ce bouleversement lui confère l'élan qu'il attendait : avec ses deux compères d'attaque, il conquiert la Ligue des champions 2015 et s'installe pour la première fois sur le podium du Ballon d'Or *France Football* (troisième). Il marque toutefois le pas les deux saisons suivantes, même si sa prestation face au Paris-Saint-Germain lors de la désormais célèbre « remontada » du 8 mars dernier, en huitièmes de finale retour de Ligue des champions (6-1, doublé et passe décisive pour Sergi Roberto synonyme de qualification), lui fait dire qu'il vient « de réaliser *[sa]* meilleure saison au Barça ». La réalité est un poil moins idyllique. Elle perce la carapace des conventions lors de l'interview qu'il accorde à *France Football* au printemps. Il a beau répéter à l'envi, lors de cet entretien réalisé le 4 mai, qu'il se sent « heureux à Barcelone » et qu'il n'est « pas pressé », son agacement laisse poindre son ras-le-bol d'être dévolu à un rôle de numéro deux. Journaliste au *Mundo Deportivo,* Fernando Polo considère que « Neymar n'a rien appris de Messi. Il n'a pas eu la patience d'attendre pour hériter du trône. Il laisse passer une chance énorme, car d'ici deux à trois ans, Messi l'aurait alimenté en passes pour qu'il marque plus de buts que lui. » Mais, à vingt-cinq ans, Neymar a choisi de s'émanciper de l'ombre du quintuple Ballon d'Or – qui a rempilé récemment jusqu'en 2021 avec le Barça –, conquis par la perspective d'atteindre seul ou presque le sommet du foot européen de l'autre côté des Pyrénées. À la grande surprise d'une bonne partie des supporters catalans. « On ne s'attendait pas à une telle bombe, soupire entre deux commandes de tapas Manolo Camacho, patron d'*El Cargolet,* célèbre brasserie située près du Camp Nou. Il aurait pu agir autrement vis-à-vis des socios et du club. On l'a toujours soutenu et lui s'est très mal comporté avec nous. On ne mérite pas ça. »

> **« Il s'est suicidé sportivement. »**
>
> Vicente Carrera, supporter du Barça

« UNE QUESTION D'EGO »

Au-delà de la tristesse engendrée par le départ de l'un de ses éléments clés, c'est la façon dont l'international auriverde s'est comporté – en refusant de s'exprimer et en faisant traîner sa prise de décision – qui a indigné les aficionados. « Je n'arrive pas à comprendre son choix, lâche Vicente Carrera, quatre-vingts ans, fervent supporter culé. Neymar, on ne t'aime plus, tu as réussi à salir ton image en un temps record. Quand Figo est parti, cela s'était aussi mal passé car il rejoignait le Real Madrid. Mais là, c'est sa manière de faire qui nous a déplu. Ronaldinho aussi nous a quittés, mais correctement, sans faire tout ce cirque. D'ailleurs, aujourd'hui, il est toujours bien accueilli quand il revient. » « Ici, il avait l'opportunité de progresser saison après saison au côté des meilleurs, clame Manolo, ami des parents d'Iniesta. Il fait une erreur. Le Championnat de France, ce n'est quand même pas la même chose. C'est un pas en arrière, il va le regretter. » Même son de cloche chez son ami octogénaire. « Paris, ce n'est pas le même climat ni la même ambiance, estime Vicente Carrera. Il n'y pas de plage, les gens sont plus froids et il n'aura pas les mêmes coéquipiers qu'ici. Il s'est suicidé sportivement. » Pour le retraité, cela ne fait guère de doute : Neymar avait besoin de reprendre le pouvoir, comme lorsqu'il était la star incontesté de Santos, avec qui il a remporté la Copa Libertadores 2011. « Il part pour l'argent, d'accord, mais je crois que c'est surtout une question d'ego. Il ne supportait plus d'être dans l'ombre de Messi. Son entourage lui a fait un lavage de cerveau. Ils lui ont fait croire qu'il gagnerait le Ballon d'Or avec le PSG. Mais le vrai Ballon d'Or, il reste chez nous ! »

POUR LES JOURNAUX LOCAUX, SON DÉPART EST UNE OPPORTUNITÉ

« Sur le plan humain, "Ney" ne laisse comme empreinte que son ingratitude envers un club qui a supporté tous ses caprices, même si, sportivement parlant, il a réalisé de bonnes performances avec parfois une touche de génie », juge Josep Artells, le directeur adjoint du *Mundo Deportivo.* Ernest Folch, son confrère de *Sport,* l'autre grand titre sportif catalan, voit dans son départ « une opportunité pour l'équipe de se rééquilibrer autour de son milieu de terrain, l'essence du jeu blaugrana », qui a fait la gloire du Barça au début des années 90 et à la fin des années 2000 sous la houlette de Johan Cruyff, puis de Pep Guardiola. « Bizarrement, on perd l'un des trois meilleurs joueurs du monde, mais ce départ constitue peut-être une chance pour lancer la révolution promise *(par le club),* analyse Folch. En fin de saison dernière, on disait que l'équipe avait besoin d'être bousculée. La fuite de Neymar va sans doute redonner un coup de fouet au groupe. Et permettre au club de revenir à ses bases tout en ravivant la formation. » Le Barça espère aussi attirer un ou deux cracks grâce à cette opération pharaonique dans l'optique de lancer ce nouveau cycle. S'ils ont certes perdu l'un de leurs plus précieux atouts, les socios blaugrana ne risquent pas pour autant de s'ennuyer cette saison…

Jean-Michel Aulas
« Un milliard pour Neymar, nous, on ne peut pas faire »

Texte **Éric Champel**
Photo **Stéphane Mantey**

Remonté en ce début de saison, le président lyonnais déplore l'escalade financière qui vient d'animer le mercato français. Mais reste convaincu que son modèle économique se montrera le plus vertueux.

« Vous avez été particulièrement virulent ces dernières semaines sur Twitter, jusqu'à polémiquer avec vos propres supporters. Les vieux démons seraient-ils de retour ?
Ce n'est pas volontaire. Twitter permet aux minorités de s'exprimer. Et j'ai trouvé déraisonnable et injustifié la façon dont ces minorités intervenaient sur le fait de vendre ou de ne pas vendre Emanuel Mammana *(NDLR : transféré au Zénith Saint-Pétersbourg pour 16 M€)*. Donc, je les ai remises en place. Emanuel est sûrement un bon joueur, mais il n'a pratiquement pas joué la saison dernière. Quand on a la possibilité de céder un très jeune élément (21 ans) près de deux fois et demie le prix auquel on l'a acheté, et que ce dernier n'est pas une priorité pour les entraîneurs, mon rôle est de valider les choix de mes techniciens.

Dans vos échanges, vous avez déclaré que toutes ces joutes verbales sur les réseaux sociaux étaient une façon de démontrer que le "boss était de retour pour emmener l'OL le plus haut possible".
(Rires.) C'était le message final. Grâce à Twitter, je peux répondre aux gens, soit de manière générale, soit de manière personnalisée. Comme c'était mes trois premiers jours de vacances, j'ai passé une grande partie de mon temps à communiquer individuellement. Il fallait exprimer qu'on avait bien fait les choses, et surtout qu'on avait une vraie stratégie pour revenir au plus haut niveau.

D'autant que la situation financière plaide en votre faveur. Au 30 juin, les produits des activités de l'OL s'élèvent à 249,8 M€. Une progression historique de 15 %.
C'est l'aboutissement de trente ans de travail. Après le PSG et peut-être Monaco, en termes de revenus directs, on est le club qui génère le plus de ressources. On est à plus de 250 M€ de fonds propres au 30 juin. C'est assez exceptionnel, car cela représente plus de 60 % des fonds propres de tout le foot français. On est propriétaire de notre stade, d'un camp d'entraînement, d'une double académie

Bio express

Jean Michel Aulas
68 ans. Né le 22 mars 1949, à L'Arbresle (Rhône). Président chez CEGID Group (fournisseur de logiciels informatiques). Président de l'Olympique Lyonnais depuis le 15 juin 1987.
Palmarès
Championnat de France 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Coupe de France 2008 et 2012 ; Coupe de la Ligue 2001 ; Trophée des champions 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2012 ; Championnat de France de L2 1989.

Jugement. La venue de Neymar au PSG dirigé par Nasser al-Khelaïfi ? Des retombées positives selon le président de l'OL, ne serait-ce que pour les affluences dans les stades.

masculine et féminine. On vient de se qualifier pour une Coupe européenne pour la vingt et unième fois de suite, de gagner pour la quatrième fois la Ligue des champions féminine. On n'est pas béats, mais on n'a pas à rougir de ce qui a été fait.

Lyon a donc vraiment les moyens de ses ambitions ?
Oui. On n'a pas les moyens de Paris et de Monaco, mais on a une vraie politique qui fait que l'on peut être satisfait. Lyon est sûrement l'un des clubs de demain. Pourtant, l'OL a vendu pour près de 120 M€, perdu de nombreux joueurs cadres, et complètement renouvelé son vestiaire. Cela peut éventuellement être perçu comme une contradiction. Pas pour l'entrepreneur que je suis. Je sais que les vainqueurs de demain sont ceux qui changent leurs habitudes. Il faut savoir se propulser vers l'avenir avec de nouveaux moyens, de nouveaux joueurs, et pour écrire une nouvelle histoire.

« Écrire une nouvelle histoire. »

Du coup, vous êtes obligé de trouver sans cesse le bon dosage dans vos mouvements de joueurs…
Toute la question est de savoir si on est capable de vendre et d'acheter pour créer de la valeur supérieure à celle qui existait auparavant. L'équation n'est pas facile à résoudre. Mais elle ne l'était pas non plus quand j'ai repris l'OL, en 1987. Cet été, on a réussi à valoriser le travail de l'académie. Cela nous a permis de recruter six joueurs – et ce n'est peut-être pas fini – que l'on souhaitait avoir parce qu'ils viennent des plus grands clubs européens.

D'où des objectifs élevés pour cette saison 2017-18 ?
Il faut revenir au moins sur le podium et se rapprocher de la première place dans les années à venir. Mais ce sera très difficile. Outre Paris et Monaco, qui font des choses très importantes, Marseille a fait une très bonne transition avec l'arrivée de McCourt. Bordeaux est toujours là. Lille arrive avec des moyens renouvelés. Rennes a aussi fait beaucoup d'investissements, et il y a toujours nos rivaux de Saint-Étienne. Beaucoup de clubs ont fait leur mutation pour le plus grand bonheur de la L1, qui va certainement devenir encore plus performante et attractive.

Et la Ligue Europa, dont la finale aura lieu à Lyon au mois de mai prochain ?
On ne peut jamais prévoir ce qu'il peut se passer dans une compétition aussi relevée. Mais le fait que la finale ait lieu au Groupama Stadium est une motivation incroyable. On fera tout pour être le plus proche du dénouement.

Lyon vient encore d'être désigné meilleur centre de formation de France, mais a dû se séparer de ses meilleurs jeunes. N'y a-t-il pas un risque que votre club devienne le pourvoyeur attitré des plus grands clubs européens ?
Ce n'est pas un risque, c'est une réalité. Mais on n'a pas le choix. On est dans un contexte de compétition où l'on admet que les investisseurs puissent utiliser des moyens externes au football. Si on était dans une compétition où les moyens des uns et des autres étaient uniquement issus du business du foot, on serait champions de France, peut-être même d'Europe. On est obligés de lutter contre des États, des richesses parfois exotiques ou des avantages fiscaux, donc, il faut être innovants. Le seul moyen, c'est d'avoir un centre de formation très performant pour nourrir les plus grands clubs européens tout en sortant régulièrement des générations de joueurs extraordinaires.

En aurez-vous encore dans les années à venir ?
On a dans nos rangs cinq ou six joueurs en devenir qui seront les stars européennes de demain. C'est un actif fantastique. Un jour, le déclic va se produire. On aura au même moment une génération fantastique de joueurs français, mais aussi de très bons joueurs étrangers. Cela vaut donc le coup d'investir près de 60 M€ en transferts comme on l'a fait

Stéphane Mantey

« On a cinq ou six joueurs en devenir qui seront les stars de demain. »

cette saison. Sur le papier, on a une équipe qui nous convient. On est prêts à lancer le défi aux plus grandes équipes françaises.

Même si Monaco et bien sûr Paris, avec l'arrivée de Neymar, paraissent encore au-dessus du lot, niveau moyens ?
Les moyens mis en œuvre sont disproportionnés. Je ne sais pas à combien va s'élever exactement l'opération Neymar, mais sur cinq ans, si on dit que cela coûte un milliard d'euros, on est encore en dessous de la réalité. Et ça, nous, on ne peut pas faire.

Et pourquoi pas ?
Moi, je ne suis pas là pour mettre l'OL en difficulté. Face à des investissements financés par un État comme le Qatar, qui génère d'énormes revenus liés à la production du gaz, on ne peut a priori pas lutter, à moins d'un concours de circonstances. Mais on va faire comme si on pouvait y arriver. Avec l'opération Neymar, le budget du PSG avoisinera les 700 M€. Comme le club ne génère pas de recettes à hauteur de telles dépenses, cela va encore déséquilibrer une économie qui avait déjà du mal à se mettre en place. Mais il y a aussi du positif. Cela peut permettre à la L1 d'attirer de nouveaux partenaires et, surtout, de négocier une augmentation des droits télé.

Le transfert de Neymar est quand même un formidable coup d'accélérateur pour le football français, non ?
Oui, c'est fantastique. Le tout est de savoir à quel prix ? On est là dans un dangereux système de dérégulation économique. Personne d'autre que le Qatar, à la limite les Émirats arabes unis, ne peut suivre. On rentre dans un système comparable à la guerre que se livrent Canal+, une société structurellement équilibrée, beIN, un opérateur financé par un État, et SFR, une société endettée à hauteur de milliards d'euros. Les dérégulations peuvent être immenses et difficiles à maîtriser. On n'est plus à armes égales. Heureusement, à Lyon, notre modèle s'inscrit dans une spirale vertueuse.

Ne faudrait-il pas profiter de cette arrivée pour lancer très vite l'appel d'offres des droits télé pour la période 2020-2024 ?
Non. Ce serait rentrer là dans une surenchère ponctuelle qui n'assurerait pas la pérennité du foot français. C'est la même chose que pour Neymar. Quelque chose peut être bon ponctuellement, mais ne pas l'être sur la durée.

Le transfert de Neymar n'ouvre-t-il pas une boîte de Pandore ? Même des clauses libératoires d'un montant exorbitant ne sont plus une garantie pour conserver un joueur.
C'est effectivement une rupture. En France, on vient d'élire un nouveau président de la

Engagement. Le président lyonnais a intégré le conseil exécutif de la FFF, « pour pouvoir aider à faire évoluer les choses ».

Sébastien Boué - Bernard Papon

Mercato.
Cet été, les choix des recrues, ici le défenseur Marcelo avec Bruno Genesio et Florian Maurice, ont soulevé des interrogations. Mais JMA assume.

Alex Martin/L'Équipe

République sur des idées d'équité mais aussi de performances individualisées. C'est la rencontre de règles sociales reconnues avec des valeurs d'entreprise individuelles. Un tel transfert est-il compatible avec une vie de société et une économie équilibrées ? On parle de la nécessité pour l'État de se désendetter, on a entamé des négociations pour faire évoluer le droit du travail. En tant que citoyen, je m'interroge sur la portée et la signification de sommes aussi considérables pour un transfert.

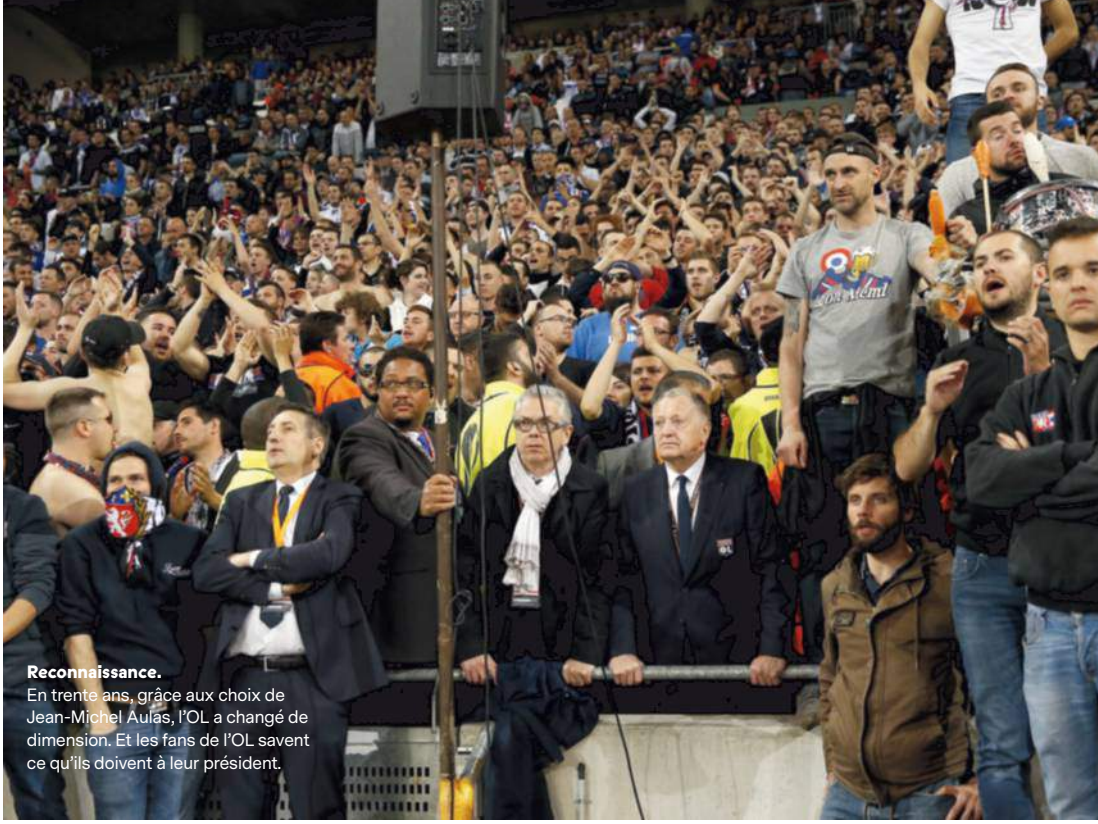
N'êtes-vous pas un peu jaloux ?
Non, au contraire. J'applaudis à deux mains si Nasser *(Al-Khelaïfi, le président du PSG)* a les moyens et la possibilité de réaliser un tel transfert. Il aurait tort de se gêner. Tous les clubs vont en bénéficier indirectement. Notre stade sera plein pour la venue du PSG.

Ce transfert est aussi un rude coup porté au fair-play financier dont vous avez été l'une des chevilles ouvrières…
Je ne suis pas anti-PSG, et j'apprécie Nasser qui dispose de moyens colossaux. J'essaye juste de me projeter un peu plus loin. À court terme, l'arrivée de Neymar ne peut être qu'une bonne chose pour tout le monde. À moyen terme, je m'interroge sur les mécanismes de dérégulation de l'économie en général et de celle du football en particulier. Cela fait plus de trente ans que je dirige l'OL. Quand je suis arrivé *(en Deuxième Division),* on avait un budget de l'ordre de 2 M€. Aujourd'hui, il fait 250 M€. Si, dans le même temps, certains sont capables d'avoir trois fois plus que nous, je me dis qu'il y a là une forme de bulle pouvant à tout moment exploser. Cette bulle ne peut pas durer. Quant au fair-play financier, depuis que Michel Platini est parti*, on a perdu l'un de ses plus grands défenseurs…

« Nasser aurait tort de se gêner. »

La L1 accueille aussi de nouveaux investisseurs parfois soucieux de rentabiliser au plus vite leur mise. C'est notamment le cas de Lille où Gérard Lopez veut faire du trading de joueurs pour rembourser ses emprunts.
C'est inquiétant. Si j'ai décidé de quitter le conseil d'administration de la Ligue pour rejoindre le comité exécutif de la Fédération, c'est aussi pour alerter. J'ai confiance dans le régulateur qu'est l'État français. Si le fair-play financier ne joue plus son rôle sur le plan européen de manière préventive, il faut que l'État prenne le relais. La différence entre Lille, Monaco et Lyon, c'est que Lyon a une académie

« Je ne suis pas anti-PSG. »



Reconnaissance. En trente ans, grâce aux choix de Jean-Michel Aulas, l'OL a changé de dimension. Et les fans de l'OL savent ce qu'ils doivent à leur président.

où l'on a investi près de 10 M€ par an depuis vingt ans.

Comment les pouvoirs publics pourraient-ils intervenir dans la bonne marche du foot français ?
En prenant des décisions permettant de vérifier et de contrôler d'où viennent les financements. En faisant également en sorte que les règles prévues en matière de protection de la formation soient respectées, tant au niveau de la Ligue que de la FFF.

Justement, l'accord tacite passé entre les clubs français pour ne pas débaucher les jeunes d'autres centres de formation français a lui aussi volé en éclats…
C'est un vrai problème. On a eu le cas avec l'un de nos jeunes *(Jordy Gaspar)* recruté par Monaco cet été. Ce sont des sujets de fond. J'espère que le président du syndicat Première Ligue, Bernard Caïazzo, et celui de l'UCPF, Claude Michy, vont se réunir pour trouver des solutions.

N'est-ce pas plutôt du ressort de la gouvernance du foot français, voire européen ?
Je vais peser de toutes mes forces au sein du comité exécutif de la FFF pour expliquer les choses. Cela va au-delà de la Ligue, qui ne semble plus être gouvernée de manière ferme. On y accepte n'importe quoi.

Quoi, par exemple ?
Parfois, en matière de protection de la formation, de contrôle de certains budgets ou de transactions de certains investisseurs qui achètent à crédit, la surenchère de la gouvernance de la Ligue fait que c'est la loi du plus fort. Si vous avez l'argent, quelle qu'en soit l'origine, on accepte que vous fassiez partie du paysage. On est là à l'étape ultime du capitalisme le plus sauvage. Et c'est un entrepreneur de société cotée en Bourse qui vous le dis ! La Ligue comme la FFF doivent se doter de structures de prévention pour éviter ces dérapages.

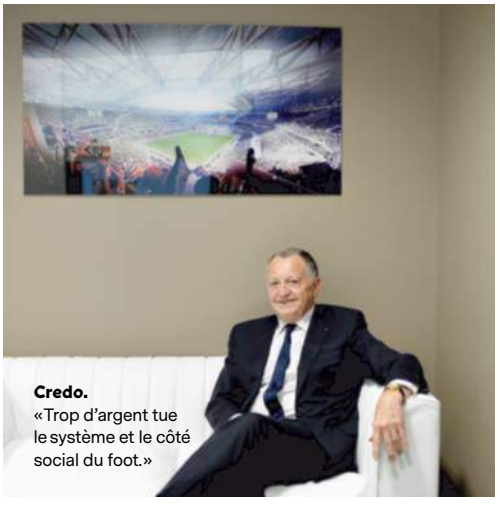
Quand vous parlez de surenchère à la Ligue, vous faites référence à la gouvernance bicéphale entre Nathalie Boy de la Tour, sa présidente, et Didier Quillot, son directeur général exécutif ?
Par exemple, oui. Mais je fais aussi référence au rôle joué par le conseil d'administration que j'ai quitté de mon propre chef. Je ne me retrouvais pas dans des idées plus ou moins vertueuses à moyen et long terme. Nathalie ou Didier ne doivent pas avoir une politique électoraliste, mais une politique de gouvernance très ferme. Les courtisans ne doivent pas être les décideurs de demain.

La Fédération a aussi son rôle à jouer, comme vous venez vous-même de le dire…
Je pense pouvoir aider à faire évoluer les choses, mais sans faire la révolution. Les personnes en place forment une équipe très homogène et je m'y retrouve parfaitement. Mais, oui, la FFF doit prendre ses responsabilités face à ce qui se passe dans le foot français. Je ne parle pas seulement des règlements, mais de tout ce qui touche aux aspects sociaux et humains de ce sport. Trop d'argent tue le système et le côté social du foot. » **É. C.**

* *En mai 2016*

Making of

- **Lieu** Par téléphone. Jean-Michel Aulas rentrait d'une croisière de trois jours qui l'avait conduit jusqu'en Corse. Il venait de rejoindre sa villa de Saint-Tropez.
- **Durée de l'interview** Trente-trois minutes.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10. Élevé, depuis le temps. JMA doit fatalement se sentir en confiance pour accorder un tel entretien par téléphone.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Êtes-vous déjà abonné au compte Twitter de Neymar ? »
- **La note que l'interviewer lui accorde pour cet entretien** 8,5/10. À sa façon, Aulas est un habile escrimeur qui fait mouche quand il l'a décidé.



Credo. « Trop d'argent tue le système et le côté social du foot. »

Stéphane Mantey

Drôles de transferts

Bien préparées ou simples opportunités, certaines acquisitions de ce mercato ont de quoi surprendre.

Texte **François Verdenet**

Yuri Berchiche

Latéral, 27 ans, Paris-SG

Son patronyme s'est posé comme un cheveu sur la corbeille du Parc, première recrue parisienne au milieu des rumeurs les plus folles, avant la signature de Daniel Alves, puis de Neymar. Le pedigree du latéral gauche espagnol fait presque tache parmi ces grands noms. Le remplaçant – numérique – de Maxwell n'affiche en effet aucune ligne notable sur son CV, sinon un titre de champion de Liga B avec Eibar.

À vingt-sept ans, le seul fait d'armes de l'Espagnol est sûrement de passer, à la surprise générale, de la Real Sociedad au PSG pour 15 M€ et quatre ans de contrat. Ce choix parisien – voulu par Unai Emery – surprend. Berchiche, au parcours sinueux entre Tottenham, Cheltenham, Valladolid, Irun, Eibar et la Real Sociedad, n'avait jamais été dans le casting des grands clubs européens jusqu'à présent.

Mariano Diaz

Attaquant, 24 ans, Lyon

Les rumeurs parlaient d'Olivier Giroud, de Javier Hernandez ou encore Kevin Gameiro pour remplacer Alexandre Lacazette. Lyon a finalement tenté un énorme pari avec Mariano Diaz. L'OL a vendu à Arsenal son international français, quatrième buteur de l'histoire du club, pour acheter un quasi-inconnu. Jean-Michel Aulas a dépensé 8 M€ pour sortir l'Hispano-Dominicain de l'arrière-boutique du Real Madrid. À vingt-quatre ans, cet attaquant n'affiche qu'un seul but en Liga, mais ses statistiques sont élogieuses en réserve. Il avait terminé meilleur buteur du Castilla (D3) en 2015-16, avec 27 réalisations. L'international dominicain n'a donc qu'une toute petite expérience du très haut niveau, mais ses débuts tonitruants contre Strasbourg (doublé) samedi (2-0) ont de quoi rassurer.

Assane Dioussé

Milieu défensif, 19 ans, Saint-Étienne

Tout près d'un accord avec Aston Villa pour un transfert définitif de Jordan Veretout, les Stéphanois se le sont fait souffler à cause d'une surenchère (7 M€) de la Fiorentina. Les Verts ont vite réagi, et se sont vengés de la Serie A en lui subtilisant un authentique espoir. Ils ont mis la main sur le prometteur Sénégalais, acheté à Empoli pour plus de 5 M€. Ce milieu défensif a été un des jeunes joueurs les plus utilisés en Serie A la saison dernière (33 matches). Roland Romeyer, président du directoire stéphanois, n'a pas hésité à gonfler les pectoraux au moment de la présentation de son nouveau joueur en le décrivant comme l'une des «révélations du Calcio».

À Amiens, Gaël Kakuta connaîtra son douzième club, à seulement vingt-six ans.

Adam Jakubech

Gardien, 20 ans, Lille

Parmi la quinzaine de joueurs recrutés, Lille a jeté son dévolu sur deux jeunes gardiens internationaux, le Burkinabé Hervé Koffi (21 ans, ex-ASEC Abidjan) et le Slovaque Adam Jakubech (20 ans, ex-Spartak Trnava). La concurrence sera rude avec Mike Maignan (22 ans), sachant qu'Enyeama (34 ans) est toujours là. Luis Campos n'a pourtant pas voulu manquer l'opportunité Jakubech, présenté comme un réel espoir européen à son poste, au profil de gardien moderne, grand gabarit (1,91 m) à la belle vitesse d'exécution et au jeu au pied sûr. Acheté pour plus de 1 M€, l'international slovaque, comparé à son homologue tchèque Petr Cech, a signé jusqu'en juin 2022. Avant de signer en Angleterre contre un gros chèque ?

Gaël Kakuta

Milieu offensif, 26 ans, Amiens

Mi-juillet, l'annonce de son arrivée surprise à Amiens était précipitée. Kakuta n'avait alors aucune lettre de sortie de son club chinois du Hebei China Fortune. Il n'avait même pas résilié son bail, qui courait encore sur trente mois, et croyait toucher la coquette somme de

Efficacité. Yaya Sanogo : une confiance devant le but à retrouver à Toulouse.

Ambition. Yuri Berchiche : se faire un nom et une place au PSG dans un parterre de stars.

Succession. Mariano Diaz : remplacer Lacazette à Lyon, un challenge relevé.

Jeunesse. Jordi Mboula : franchir un cap à Monaco en confirmant les espoirs placés en lui.

3 M€ d'indemnités. Si les Chinois sont nouveaux dans le foot, ils ne sont pas naïfs ! Amiens, qui découvre aussi un autre univers, l'a appris à ses dépens. L'affaire s'est finalement négociée, ces derniers jours, sous forme de prêt, afin de relancer l'ancien espoir du foot tricolore. Il en coûtera environ 600 000 € à Amiens, le reste de son gros salaire étant à la charge (plus de 1,2 M€) des Chinois. Champion d'Europe U19 en 2010, plus doué encore que ses partenaires de promotion Griezmann et Lacazette, Kakuta va ainsi connaître son… douzième club (Lens, Chelsea, Fulham, Bolton, Dijon, Vitesse Arnhem, Lazio Rome, Rayo Vallecano, FC Séville, Hebei Fortune, La Corogne). À vingt-six ans !

Jordi Mboula

Milieu offensif, 18 ans, Monaco

C'est peut-être l'une des plus belles prises de ce mercato. Monaco a lui aussi profité d'une clause libératoire – que doit désormais maudire le Barça – pour chiper Jordi Mboula aux Catalans. Meilleur buteur de la dernière Youth League (8 réalisations), l'international U19 espagnol s'est engagé pour cinq ans avec l'ASM, qui a seulement dépensé 3 M€. Les Monégasques ont profité du conflit latent dans la renégociation de contrat du gaucher – qui joue ailier droit – à un an de la fin de son bail, et ont payé une peccadille ce formidable dribbleur resté neuf ans à la Masia. Le Borussia Dortmund était également sur le coup mais l'ASM a fait valoir, comme souvent, ses avantages fiscaux pour rafler la belle affaire et attribuer un beau salaire au grand espoir espagnol.

Yaya Sanogo

Attaquant, 24 ans, Toulouse

Son surnom a besoin d'une bonne réactualisation. Le « Yayasanogoal22 » – ainsi qu'il a été présenté sur les réseaux sociaux au moment de sa signature à Toulouse – n'est plus tellement d'actualité. L'attaquant franco-ivoirien n'a plus marqué en Championnat depuis son départ d'Auxerre, en L2, en… 2013. En fin de contrat, l'espoir français s'était alors engagé pour quatre saisons avec Arsenal. Les Gunners l'ont ensuite trimballé sans réussite entre Crystal Palace, l'Ajax Amsterdam et Charlton. « Je ne me suis pas fixé d'objectif de buts », a humblement déclaré le champion du monde U20 2013 en paraphant son bail de trois ans avec le TFC. Son but – justement – est déjà de retrouver la forme après une période de réathlétisation. Les blessures ne l'ont pas épargné. Le Téfécé a tenté un coup de poker, espérant que la trajectoire de Sanogo, déjà sérieusement cabossée, ne rappelle pas celle d'un autre ex-Gunner abonné à l'infirmerie : Abou Diaby.

Franck Tabanou

Latéral, 28 ans, Guingamp

Alors qu'il était sur le point de s'engager avec Amiens pour trois ans après avoir résilié son contrat avec Swansea, l'ex-Stéphanois a été rattrapé par Guingamp. Ce détournement a été effectué en vingt-quatre heures chrono. C'est le milieu guingampais Étienne Didot, ancien coéquipier et ami de Tabanou à Toulouse, qui a branché les fils. Le promu amiénois a surtout manqué de discrétion sur ce coup. Transféré en 2015 de Saint-Étienne au club gallois pour 5 M€, le latéral gauche débarque libre en Bretagne (où il s'est engagé pour deux années, plus une en option) après deux saisons compliquées, dont la dernière en prêt à Grenade, relégué, où il n'a effectué que six matches. L'EAG avait pourtant déjà remplacé Marçal avec l'arrivée de l'international Espoirs portugais Pedro Rebocho (ex-Moreirense) dans son couloir gauche désormais bien fourni.

Paul Soulie/TFC Media - Sylvain Thomas/L'Équipe - Pierre Lahalle - Richard Martin

Colère. «Ledus = FCSM en danger.» Lors de la 1re journée de L2, contre Bourg-en-Bresse, les supporters sochaliens manifestent leur opposition au propriétaire du club avec des banderoles, dont l'une en mandarin. Pour que le message passe bien auprès des patrons.

Sochaux face aux ombres chinoises

L'avenir du club doubiste s'assombrit à mesure que les nuages venus de l'est s'amoncellent au-dessus de Bonal. La faute à un actionnaire asiatique qui soulève bien des interrogations.

Texte **François Verdenet**

DR

Au stade Bonal, la saison s'est ouverte comme la dernière s'était terminée. Les « traîtres » ou « mercenaires » qui fleurissaient dans les tribunes au printemps ont été remplacés par des messages de nouveau hostiles à l'intention des dirigeants à l'occasion de la première journée face à Bourg-en-Bresse (2-0).
Les supporters sochaliens avaient même rédigé leurs banderoles de colère en français, anglais et mandarin pour qu'elles dépassent les frontières de la Franche-Comté et se répandent sur les réseaux sociaux : « Ledus = FCSM en danger », pouvait-on lire en trois langues. « Nous avons également distribué près de 5 000 tracts, prolonge Fabrice, l'un des leaders de la fronde, derrière les Jaune et Bleu depuis plus de trente ans. Les associations* sont de plus en plus remontées devant cette arnaque. Tant qu'il y a du lait dans la vache, M. Li *(NDLR : Li Wing Sang, le propriétaire du club)* et ses acolytes vont continuer de la traire ! Il y a un tas de choses qui sortent et qui montrent que ces gens sont venus pour se servir du club. On avait déjà sorti une motion de défiance en janvier 2016, mais rien ne s'arrange. Il faut vraiment que l'environnement du club, des supporters aux acteurs politiques en passant par les partenaires locaux prennent conscience que le club va mal. » Et pas seulement sportivement, alors que le FCSM a terminé successivement quinzième, puis treizième de L2 (plus faible total de points sur la phase retour, à égalité avec Laval… un relégué) depuis la vente, voici deux ans, par le Groupe PSA (Peugeot société anonyme) à la holding Tech Pro Technology Development, qui abrite la société Ledus.

LA FUITE EN AVANT DE MONSIEUR LI

Les soubresauts sur le terrain, qui ont également conduit au départ d'Albert Cartier au profit de l'Allemand Peter Zeidler sur le banc, ont du mal à cacher une grosse agitation en coulisse, qui n'a fait que s'amplifier ces dernières semaines. Plusieurs mauvaises nouvelles sont venues d'Asie, avant que certaines révélations sur le plan local ne nourrissent l'incendie. Déjà très mal en point, l'action Tech Pro n'a cessé de dévisser à la Bourse de Hongkong. Depuis juillet 2016, elle s'est ainsi effondrée de 97 % ! Lors de la séance du 31 juillet 2017, le titre a même atteint son plus bas historique (0,078 dollar hongkongais, soit… 0,0084 euro !). À force d'essayer d'augmenter son capital pour sauver les meubles, M. Li ne possède plus que 7,52 % d'une société qui ne cesse de s'écrouler et dont le FCSM représenterait désormais… 41 % du chiffre d'affaires. Mais l'info qui a davantage mis le feu à Sochaux est l'annonce par *l'Est républicain* du placement en redressement judiciaire de Ledus France. Le représentant et directeur commercial de cette filiale française de Tech Pro, Thomas Lichtenauer – qui est également administrateur du FCSM –, est dans le viseur de la justice.

BERBATOV ET MUTU NE SONT PAS VENUS

Le problème, c'est que la confusion prend de plus en plus d'ampleur entre les différentes activités de M. Li. Le conseil d'entreprise du club sochalien s'est ainsi récemment opposé à l'achat d'une Tesla à 150 000 € destinée à servir de véhicule de fonction à Li Wing Sang, apparemment pour son épouse, qui réside en Suisse. L'opération a finalement été transformée en leasing. Le Chinois a aussi regardé pour acheter des biens immobiliers à Courchevel et Crans-Montana, dévoilant les plans à certains employés au siège de Bonal. Trois mille bouteilles de grands crus seraient aussi stockées chez un caviste du pays de Montbéliard. Le dirigeant chinois a également étudié le rachat du CD Castellon, qui évolue en D4 espagnole. Une folie des grandeurs qui ressemble à une fuite en avant. L'agence de presse Bloomberg rapporte que plusieurs procédures sont en cours à son encontre pour mise en faillite personnelle consécutive à des défauts de paiement vis-à-vis de créanciers. Le média économique a également révélé qu'il était poursuivi par American Express pour environ 385 000 € d'impayés sur sa carte Centurion. « Ledus France, c'est du vent », juge un spécialiste français reconnu de l'éclairage LED, activité principale de la société qui a repris le FCSM. Au moment du rachat sochalien, M. Li ne le cachait pas d'ailleurs : « Ledus cherche de nouveaux marchés et regarde les opportunités, déclarait le boss chinois à *L'Équipe* en janvier 2016. Nous sommes contents, par ce biais, de promouvoir le nom de notre entreprise en France. Sochaux est un club historique et, en entrant dans le foot, nous sommes beaucoup plus visibles. Nous ne sommes pas des traders. Nous sommes là pour longtemps. S'il est nécessaire, nous sommes prêts à investir 10, 20 ou 100 M€… » L'homme – qui refuse de dévoiler son âge – promettait alors en interne de gros coups, comme le recrutement de l'international bulgare Dimitar Berbatov ou de son homologue roumain Adrian Mutu…

Le titre du propriétaire du club vaut moins d'un centime à la Bourse de Hongkong !

MYTHO, ABS ET ÎLES VIERGES

Cette inflation des chiffres et des paroles ne fait plus rire personne dans le Doubs. Li n'a plus cet argent. À moins qu'il ne l'ait jamais eu, qui sait ? Dans le pays de Montbéliard, certains se demandent si le club n'a pas été victime d'un « mytho » paradant, les doigts en forme de V (de la victoire), autour de la pelouse de Bonal. Comme lui, cette scène est de plus en plus rare dans les environs. Des voix s'interrogent sur les vraies raisons de la cession du club par PSA à Li Wing Sang, et sur le rôle de Thomas Lichtenauer dans le deal. Tracfin (le traitement des renseignements et actions contre les circuits financiers clandestins) serait en train de renifler autour de ce dossier, qui a récemment nécessité un apport de fonds de 5,3 M€ pour boucler le dernier budget sochalien à la demande de la DNCG. Cette somme proviendrait d'une augmentation de capital de Tech Pro à Hongkong. Mais des rumeurs prétendent que ces circuits financiers passeraient par les îles Caïman et les îles Vierges britanniques. « Qui peut acheter une valeur qui a encore chuté de plus de 50 % depuis le début de l'année, s'interroge un proche des affaires sochaliennes. C'est flou. Là-bas, M. Li est sous surveillance. La Chine est peut-être la future première puissance mondiale, mais, comme partout, il y a les bons et les mauvais. Le nouveau propriétaire d'Auxerre, lui, est milliardaire. Pas M. Li. Après cet apport pour passer la DNCG, il a demandé au club de lui prêter 1,5 M€. Ce jeu devient malsain. On est parfois à la limite de l'ABS *(abus de biens sociaux)*. Heureusement qu'il y a encore de bons garde-fous à l'intérieur du club qui s'opposent à certaines pratiques. Mais ça commence à jouer avec les lignes. L'argent laissé en caisse par PSA *(lors de la vente)* a totalement été dépensé. »

LE LION S'EST FAIT TONDRE

Ledus et M. Li auraient donc surtout vécu sur le dos du Lion jusqu'à présent. Ils l'ont tondu jusqu'au cuir avec les 12 à 15 M€ que l'ancien actionnaire a laissé sur les comptes. Ce montant varie suivant des clauses de 1,5 M€ par an que le groupe automobile s'engageait à activer à certaines conditions, au cours des deux saisons précédentes, si des engagements étaient respectés (pas de changement de propriétaire, pas de faillite, pas de relégation en National). Choses faites à ce jour. Si la DNCG a validé les derniers comptes « sans mesures spéciales », comme le souligne à juste titre Ilja Kaenzig, le directeur général du club,

Aveuglement. La situation financière de M. Li a beau se dégrader, il n'en continue pas moins d'afficher un optimisme béat et de fanfaronner.

la situation va sérieusement se compliquer sans ces ressources financières de l'héritage PSA. D'autant plus que le FCSM a vendu dernièrement les plus beaux bijoux issus de son centre de formation (classé encore dixième par la FFF en 2016-17) pour faire le joint d'un budget de l'ordre de 18 M€. Le défenseur Jérôme Onguéné, champion d'Europe U19 en 2016, a été cédé en janvier pour 2,5 M€ (plus 800 000 de bonus) à Stuttgart, Marcus Thuram – fils de Lilian, également champion d'Europe en 2016 – vient d'être vendu à Guingamp pour 500 000 € et Ibrahima Konaté, parti en fin de contrat au RB Leipzig, a rapporté moins de 300 000 € d'indemnités de formation.

UN NOUVEAU GRENOBLE ?

« Comme beaucoup, Sochaux vit avec un déficit structurel, continue notre initié. Il est de l'ordre de 8 M€. Il faudra les trouver pour la saison 2018-19. Pour l'exercice qui vient de commencer, il ne devrait pas y avoir de problèmes, même si le passage devant la DNCG en octobre, voire l'hiver prochain, pourrait bien être tendu. On vient de voir avec Bastia que beaucoup de choses pouvaient quand même échapper ou être cachées aux instances de contrôle… Sochaux avance aujourd'hui avec les warnings. On se souvient du scénario de Grenoble, qui avait été coulé par des Japonais véreux**. » La peur d'emprunter ce même chemin asiatique vers le précipice commence à faire bouger les collectivités locales, qui versent, dans leur ensemble, près de 950 000 € en termes de partenariats divers. Principalement l'agglomération du pays de Montbéliard (PMA), également propriétaire du stade Bonal. « Notre convention triennale arrive à échéance et une négociation va s'ouvrir rapidement entre notre président, Charles Demouge, et M. Li, explique

« On ne peut pas cautionner tout ça. »

Christophe Froppier, vice-président de l'agglomération

Christophe Froppier, vice-président en charge des sports. Les inquiétudes autour du club nous interpellent ainsi qu'à la région et au département. On gère de l'argent public. On ne peut plus subventionner le club à la même hauteur. Les administrés ne comprendraient pas qu'on mette autant sans demander de comptes. Il y a une convention d'image entre nous, si celle du FCSM se dégrade, ce n'est bon pour personne. On ne peut pas cautionner tout ça. » Alexandre Gauthier, troisième adjoint à la Ville de Montbéliard, également chargé des sports, a signé une pétition – qui rassemble plus de 2 100 paraphes – pour « un processus de vente rapide et sans condition du FCSM ». La troisième saison des « Chinois à Sochaux » risque d'être plus longue et beaucoup plus compliquée que les autres. Dans son pays comme en France, M. Li semble dans de sales draps. ⓕ **F. V.**

** Le Supporter Club FCSM, Tribune Nord Sochaux, Boys 07, Val 70, Allez Sochaux.com, Planète Sochaux.com et la Bande à Bonal qui pèsent environ 3 000 à 4 000 personnes. Ils viennent également de lancer un collectif baptisé Sochaux United.*
*** Détenu par le Japonais Index Corporation, le GF 38 a été liquidé en juillet 2011.*

Ilja Kaenzig : « Nous sommes bien économiquement »

Le directeur général suisse se veut rassurant sur la situation économique du FCSM.

« Comment vivez-vous tous ces bruits inquiétants sur l'avenir de Sochaux ?
Nous sommes passés sans contraintes devant la DNCG. Je connais des concurrents qui ont plus de problèmes ! Notre financement ne dépend pas de Ledus France. Aujourd'hui, nous sommes bien économiquement.
Quel est l'avenir du FC Sochaux ?
M. Li a la réponse. Nous vivons avec un déficit structurel assez important, c'est une réalité. Mais l'actionnaire a toujours maintenu le budget établi par PSA. Nous avons les structures d'un petit club de Ligue 1 à entretenir. C'est pour ça qu'il faut bien distinguer notre budget et notre masse salariale, qui correspond à la six ou septième de Ligue 2. Je crois encore en l'avenir de Sochaux. Ce club appartient toujours aux plus belles marques du football français.
Vous aviez promis des top players. Où sont-ils ?
J'avoue qu'on avait peut-être anticipé un recrutement différent. On a été rattrapés par la réalité. On ne peut pas tout mettre sur le recrutement. La L2 coûte de plus en plus cher.
La montée en Première Division est-elle vitale ?
L'objectif reste dans nos têtes. Le plus vite possible. Mais la Ligue 2 n'offre aucune garantie. » ⓕ **F. V.**

Laurent Arguerolles/L'Équipe - Fred Mons

Oranje euphoriques

Vainqueurs du Danemark (4-2), les Pays-Bas ont décroché le titre continental pour la première fois de leur histoire. De quoi envisager plus, dans deux ans, à la Coupe du monde.

Texte **Frank Simon**

Et la délivrance est venue de la jeune Vivianne Miedema (89e), meilleure buteuse de la dernière Ligue des champions ! À une minute de la fin du temps règlementaire, les Oranje néerlandaises ne comptaient qu'un tout petit but d'avance sur un Danemark menaçant. Et puis la longiligne attaquante d'Arsenal, qu'elle a rejoint cet été en provenance du Bayern, a délivré tout un pays, sous les yeux de Marco van Basten, buteur et héros de l'Euro masculin remporté en 1988, venu encourager cette équipe programmée pour gagner. La fête pouvait commencer. Tout au long des trois semaines qu'a duré cet Euro, les Pays-Bas ont survolé l'événement sans jamais paniquer. Jusqu'à cette finale inédite contre le Danemark, historique puisqu'elle opposait deux formations encore jamais sacrées sur le plan continental. Un match disputé à Enschede à guichets fermés, comme à chaque fois que les Oranje ont évolué. Le record d'affluence de cet Euro a d'ailleurs été battu à l'occasion de cette finale (28 182 spectateurs) pour un total de près de 240 000 spectateurs tout au long du tournoi. Une satisfaction pour l'UEFA comme pour le pays hôte. Avant la finale, les Néerlandaises possédaient un léger avantage psychologique sur leur adversaire du jour après leur victoire en phase de poules (1-0). Mais la méfiance était quand même de mise puisque Nadine Nadim et sa bande avaient écarté l'Allemagne, championne sortante, en quarts (2-1). C'est peut-être ce qui explique pourquoi les Néerlandaises ont tant peiné en première période, qu'elles ont terminée à égalité (2-2), surprises par le mental de Scandinaves totalement décomplexées par l'événement.

Première.
Les Néerlandaises ont réalisé un carton plein à l'Euro en remportant leurs six matches du tournoi.

BATTUES PAR LES BLEUES… EN AMICAL !

À l'arrivée, ce succès logique s'est construit sur des bases solides, mises en place par la sélectionneuse Sarina Wiegman, en poste depuis seulement sept mois : un jeu collectif et très technique reposant sur la possession du ballon et un style résolument offensif s'appuyant sur un 4-3-3 redoutable sur les ailes. Avec ce titre, les Pays-Bas entrent aussi dans le cercle très fermé des vainqueurs de l'Euro, un palmarès dominé par l'Allemagne (8 titres), la Norvège (2) et la Suède (1). De quoi leur donner forcément des idées à deux ans d'une Coupe du monde organisée en France, elles qui n'ont pris part qu'à un seul tournoi mondial, au Canada en 2015, où elles avaient été sorties en huitièmes de finale. Depuis, le groupe actuel, articulé autour de la capitaine Sherida Spitse, a mûri. En 2017, les Oranje n'ont mordu la poussière que trois fois. Et encore, uniquement en matches amicaux, et par seulement un but d'écart. Au moment de quitter cet Euro, leur bilan est parfait : six victoires en autant de matches, trois buts encaissés, et le sentiment, réel, d'avoir survolé le tournoi, surtout après les éliminations de la France et de l'Allemagne au stade des quarts de finale. Douzièmes au classement FIFA, les Néerlandaises devraient certainement se hisser dans le top 8 mondial. Quant à la sélectionneuse Sarina Wiegman, en larmes au coup de sifflet final, elle aura parfaitement réussi sa mission : booster le football féminin dans son pays, grâce au talent et à la générosité dans le jeu de ses ailières Lieke Martens et Shanice van de Sanden, de sa buteuse Vivianne Miedema (quatre buts au total), sans oublier la défenseuse de Montpellier, Anouk Dekker, omniprésente. Et dire que les Bleues de France s'étaient imposées face à elles en amical, à Utrecht, en avril dernier (2-1)…

Tom Bode/VI Images/Presse Sports

Lille à toute vapeur

Déjà au point, le LOSC a pris d'entrée le bon wagon. L'effet « Loco », sans doute…

Photo **Richard Martin**

Le grand débrief

48 | France
Bielsa, le maître du temps
54 | Résultats étrangers

Canon.
Benzia passe devant Rongier, le symbole d'une équipe lilloise bien plus au point que des Nantais encore en rodage.

France

Punition. Claudio Ranieri (à droite) ne le sait pas encore, mais c'est la tête tout aussi basse qu'il quittera la pelouse, fessé par un LOSC qui porte déjà la marque Bielsa.

Bielsa, le maître du temps

En ouverture de la saison, le LOSC, déjà prêt, a eu des faux airs d'OM 2014-15. Ça promet !

Dimanche, parmi les spectateurs du stade Pierre-Mauroy, il y avait les quelque 20 000 qui se sont empressés de prendre un abonnement cet été, alléchés par le projet de jeu que l'arrivée de Marcelo Bielsa promettait. Il y en avait sans doute quelques milliers d'autres, non pas inquiets – quelques-uns craignaient peut-être un coup de théâtre de dernière minute – mais méfiants, désireux de voir comment le technicien argentin allait se dépêtrer du puzzle lillois. Avec treize joueurs débarqués cet été, ajoutés aux sept arrivés durant le mercato d'hiver, et des cadres invités à voir ailleurs, le LOSC serait-il prêt le jour J ? La réponse a laissé les fesses nantaises toutes rouges. Et a ravi le public lillois qui, en quatre-vingt-dix minutes, s'est plus régalé que durant toute la saison dernière. Quand on est face à un tel chantier, l'essentiel est de savoir où l'on veut aller, puis d'avancer avec méthode. On peut sourire, voire grimacer, lorsqu'il exige des travaux de transformation du centre de Luchin, ou lorsqu'il joue à cache-cache avec les médias. Mais El Loco est tout sauf un sorcier fou. Il agit avec discernement, cherche des certitudes, maîtrise le temps pour transmettre son projet sans précipitation, sans improvisation de dernière minute.

SIX MOIS POUR SE PRÉPARER

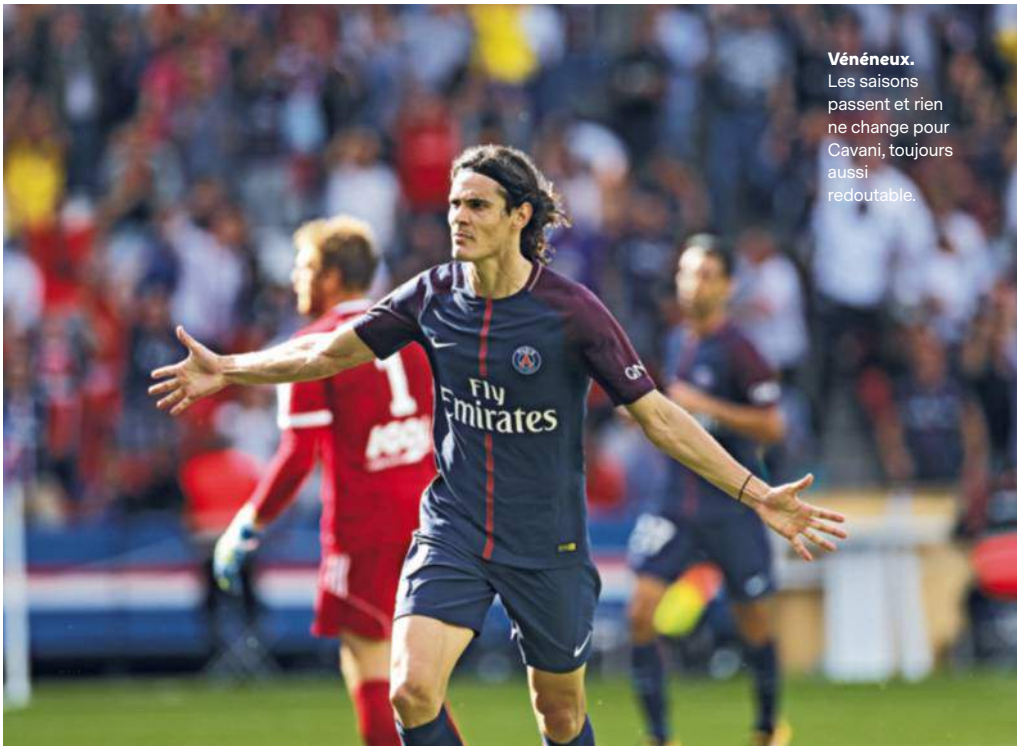
Dès la vente du club en janvier, il était le pivot – avec Luis Campos, au recrutement – du plan Lopez. Durant six mois, l'Argentin a préparé son affaire, observé, réfléchi à ce qu'il souhaitait mettre en place. Sans pression ni interférence. Lille a été le premier club à reprendre, a bénéficié

Richard Martin

de sept semaines de préparation sans autre impératif qu'être prêt ce 6 août. Semaines de réflexion, de tests, de travail physique et tactique, de pédagogie aussi auprès de jeunes joueurs à l'écoute qui savent combien ils peuvent apprendre d'un tel enseignement. Un délai indispensable pour que le jeu se mette en place. C'est d'autant plus efficace que Bielsa veille à ce que chaque joueur sache exactement ce qu'il doit faire, de ses déplacements et du ballon. Avec Bielsa, on n'improvise pas, on ne permute pas, on s'applique à la tâche définie. La malchance de Nantes aura été de jouer si tôt un tel adversaire, lui qui court contre la montre depuis le départ imprévu de Conceiçao. Il ne pouvait y avoir de duel équilibré entre Ranieri et Bielsa, les deux techniciens qui retrouvaient la L1. Autant l'Argentin n'est pas fou, autant l'Italien ne peut pas réussir tous les miracles et apporter si vite sa patte sur un groupe qu'il n'a pas bâti et qui n'a encore pratiquement pas évolué cet été.

DÉJÀ LA OLA !

La performance lilloise a tourné à la démonstration. Les similitudes avec ce que proposait l'OM de Bielsa sautent aux yeux : pressing de tous, récupération le plus haut possible, jeu vertical rapide, importance des joueurs de couloir. Face à Nantes, on a eu l'illustration de tout cela. À ceux qui se demandaient ce qu'El-Ghazi était venu faire dans le Nord l'hiver dernier, le Néerlandais a apporté une réponse tant son entente avec Malcuit dans le couloir droit est apparue évidente. Thiago Mendes (en attendant la pépite Thiago Maia) a repris le flambeau de sentinelle tenue à l'OM par Imbula avec un volume de jeu comparable. De Préville, Benzia et les autres, chacun se démène pour presser, récupérer, se projeter de nouveau. Cinq titulaires étaient arrivés cet été (Araujo, Thiago Mendes, Malcuit, Ié et Ballo-Touré), deux autres en début d'année (El-Ghazi et Alonso) mais les automatismes, la fluidité et les intentions de jeu ont fini par étouffer les Nantais. Et même sans but à la pause, le public du stade Pierre-Mauroy s'est empressé d'applaudir le spectacle proposé avant de se lancer dans une ola de gratitude une fois le score acquis. Marcelo Bielsa, lui, ne s'enflamme pas. Délaissant sa glacière marseillaise, il s'est contenté de rester sagement assis sur son banc, à observer, prendre quelques notes, peaufiner et préparer la suite. Son équipe est très jeune, l'exigence physique importante même si, comme son OM, il n'aura pas de Coupe d'Europe à disputer, et il faudra voir le LOSC face à des adversaires qui ont la maîtrise du ballon. Mais la promesse est grande. Il n'y a pas que Neymar pour animer la L1… **Patrick Sowden**



Vénéneux. Les saisons passent et rien ne change pour Cavani, toujours aussi redoutable.

Richard Martin

Top 5 des coachings gagnants

EAG EN AVANT DE GUINGAMP Côtes d'Armor

1. Le changement tactique de Guingamp. D'abord bousculés par Metz, les Guingampais égalisent sur penalty. La dynamique lorraine est rompue, Kombouaré fonce : il mise sur Blas (qui va marquer), change son 4-4-2 en un 4-3-3 plus fluide. Jackpot (1-3).

2. Titulariser Moutinho. Face à Toulouse, Tielemans semblait être une évidence. Pas pour Jardim qui lui préfère Moutinho, auteur du corner de l'égalisation, puis du coup franc qui permet au champion de s'imposer 3-2.

3. Faire confiance à Bamba. Garcia a pris des risques : Diony et Beric sur le banc, Bamba, utilisé à seize reprises la saison dernière, en pointe. Résultat, c'est lui qui donne la victoire aux Verts. Culotté.

4. Installer Camara. C'est le fidèle Souleymane Camara, Montpelliérain depuis une décennie, qui a offert la victoire aux siens. Une titularisation gagnante, alors que celui-ci est habitué au rôle de « super-sub » (1-0).

5. Miser sur Tell. Si Rennes peut regretter le nul face à Troyes (1-1), Gourcuff peut se satisfaire d'avoir fait entrer Tell, buteur, pour sauver les meubles. **C. J.**

Paris, un air de déjà-vu

Quoi de neuf à Paris ? Pas grand-chose. On ne parle pas du show, des files d'attente devant les boutiques, non, on cause football, PSG contre Amiens. En résumé, on a vu un Cavani toujours aussi seul lorsqu'il s'agit de sortir son équipe de sa tendance naturelle à gérer au petit trot sa supériorité. Avec l'Uruguayen, jamais de calculs. Il court, manque parfois, marque toujours, donne sans arrière-pensée. À Di Maria qui gâche. À Pastore qui ne pouvait manquer le cadre. Comme l'an dernier, Cavani a débloqué la situation. Comme l'an dernier, il a sans cesse cherché à forcer l'ouverture. Autour de lui, ça ronronne. À son rythme, Motta peut envisager de jouer jusqu'à quarante ans, Verratti (s')agace, Pastore dilettante et Di Maria intermitte. On peut considérer que ce Paris d'août est en rodage, on peut aussi se souvenir de ces matches de la saison dernière où l'équipe d'Emery a assuré le service minimum en gâchant quelques points au passage lorsque l'adversaire, après le dos rond, s'apercevait qu'il y avait un bon coup à jouer. L'arrivée de Neymar est la meilleure chose qui pouvait arriver à Cavani. Peut-être marquera-t-il moins cette saison, mais rien n'est sûr car le Brésilien n'est pas Ibra, cet aimant à buts. Et l'Uruguayen ne place pas son ego à la hauteur des records à établir. Mais ils ne seront pas trop de deux, la fougue de l'un, l'ambition de l'autre, pour bousculer les habitudes de gestionnaires. « Neymar va tirer le groupe vers le haut », répète en chœur chaque parisien. Bon courage, car la gravitation est forte. **P. S.**

Éfficacité. Pour son premier match officiel avec l'OL, le cadet de la fratrie des Traoré a réussi 80% des dribbles tentés contre Strasbourg.

Traoré, c'est de famille

Comme son frère Alain avait coutume de le faire, le nouveau feu follet burkinabé de l'OL s'est mis d'entrée en évidence.

Orphelin de «son» Alexandre Lacazette, transféré à Arsenal, le Groupama Stadium de Lyon n'aura pas mis longtemps à se consoler. Depuis samedi dernier et l'ouverture de la L1, les lendemains qui chantent sont incarnés par deux belles promesses: Mariano Diaz et Bertrand Traoré. Les deux attaquants, venus respectivement du Real et de l'Ajax, faisaient partie des quatre recrues alignées par Bruno Genesio contre Strasbourg (4-0), samedi. Ils n'ont pas failli. Aligné en pointe, le remuant Dominicain a inscrit un joli doublé. Quant à Bertrand Traoré, il a parfaitement réussi ses grands débuts en L1, onze ans après ceux de son aîné, Sibiri Alain Traoré, qui, lui, avait commencé sous le maillot d'Auxerre avant de porter notamment ceux de Lorient et de Monaco. Jean-Michel Aulas, son président, n'a pas boudé sa satisfaction: «Traoré était demandé par tous les grands d'Europe. Mais on s'est battu avec nos moyens et on a réussi.» A l'instar de ce grand frère (aujourd'hui au Qatar) qui était souvent « tout feu tout flamme» pendant l'été avant de retomber un peu en automne (en 2011 et 2012 notamment), Bertrand a eu la bonne idée de se mettre d'entrée en évidence. Dans un registre apprécié et maîtrisé: celui de l'ailier droit créatif, dribbleur et provocateur ballon au pied, remuant juste ce qu'il faut, toujours à la recherche d'une solution pour Diaz ou pour l'un des autres membres du quatuor offensif lyonnais, qu'il s'agisse de Memphis Depay ou de Nabil Fekir, nouveau capitaine des Gones après le départ de Maxime Gonalons. Inspiré à chaque fois qu'il a tenté quelque chose, surtout en première période, Traoré a d'abord testé le gardien du Racing Bingourou Kamara après un slalom dans son couloir. À l'heure de jeu, il était fauché dans la surface de réparation sur une nouvelle percée et obtenait un penalty transformé par Fekir. Remplacé dans le dernier quart d'heure par Cornet, l'Étalon burkinabé ne s'est jamais caché, malgré une petite baisse de régime à l'heure de jeu. Au contraire, fidèle à ce style qui a tapé dans l'œil de l'OL depuis un an, il a payé de sa personne, lui qui a été l'objet d'un sacré traitement de faveur de la part des défenseurs strasbourgeois. De quoi valoir un bel hommage de la part de l'entraîneur adverse, Thierry Laurey, première victime de ce binôme appelé à faire des dégâts cette saison: «L'OL a trouvé un diable sur le côté et une boule de feu devant.» Même cap'tain Fekir en a été de son petit mot d'encouragement: «Les recrues ont répondu présent avec beaucoup de qualité.» Rennes, qui reçoit Lyon ce vendredi, est averti. **Frank Simon**

À mon avis

Par **Frank Simon**

Loulou, c'est tout

Non, cette saison de L1 ne pouvait décidément pas débuter sans cet hommage, émouvant et beau, forcément, parce que sans protocole, à Louis Nicollin. En quittant le monde des vivants il y a quelques semaines, le président de Montpellier est entré au panthéon du foot français après avoir trouvé sa place dans le cœur des vrais passionnés de sport. Une minute de silence ne suffisait pas. Un tifo en noir et blanc non plus, parce que «Loulou» était généreux et que ça aurait fait chiche ! Alors il y a eu le tour d'honneur de son portrait, escorté par son équipe, un «clapping» face à la Butte, comme c'est devenu la mode un peu partout depuis l'Islande à l'Euro. Et puis, son équipe, floquée intégralement «Loulou». Ceux qui y étaient ont frissonné, son fils Laurent n'a pas retenu ses larmes, l'émotion était trop forte. De la soirée à la Mosson, on aura moins retenu la victoire (1-0) sur Caen que le but inscrit par le plus ancien des grognards de la Paillade, Souleymane Camara, comme un symbole envoyé à la figure paternelle que Loulou incarnait pour ses joueurs. Un seul regret : que le stade n'ait pas été plein.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Jérôme Prévost

Ligue 1

1re journée

L'équipe type france football

Résultats

Lyon-Strasbourg	**4-0**
Lille-Nantes	**3-0**
Marseille-Dijon	**3-0**
Metz-Guingamp	**1-3**
Paris-SG-Amiens	**2-0**
Monaco-Toulouse	**3-2**
Montpellier-Caen	**1-0**
Saint-Étienne-Nice	**1-0**
Angers-Bordeaux	**2-2**
Troyes-Rennes	**1-1**

Affluences

Total 1re journée	**258168**
Moyenne 2017-18	**25817**
Saison dernière	**21208**

Discipline

Suspendu pour le prochain match: néant.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↘	1. **Lyon**	3	1	1	0	0	4	0	+4
↘	2. **Lille**	3	1	1	0	0	3	0	+3
↘	**Marseille**	3	1	1	0	0	3	0	+3
↘	4. **Guingamp**	3	1	1	0	0	3	1	+2
↘	5. **Paris-SG**	3	1	1	0	0	2	0	+2
↘	6. **Monaco**	3	1	1	0	0	3	2	+1
↘	7. **Montpellier**	3	1	1	0	0	1	0	+1
↘	**Saint-Étienne**	3	1	1	0	0	1	0	+1
↘	9. **Bordeaux**	1	1	0	1	0	2	2	0
↘	10. **Angers**	1	1	0	1	0	2	2	0
↘	11. **Rennes**	1	1	0	1	0	1	1	0
↘	12. **Troyes**	1	1	0	1	0	1	1	0
↘	13. **Toulouse**	0	1	0	0	1	2	3	-1
↘	14. **Caen**	0	1	0	0	1	0	1	-1
↘	**Nice**	0	1	0	0	1	0	1	-1
↘	16. **Metz**	0	1	0	0	1	1	3	-2
↘	17. **Amiens**	0	1	0	0	1	0	2	-2
↘	18. **Dijon**	0	1	0	0	1	0	3	-3
↘	**Nantes**	0	1	0	0	1	0	3	-3
↘	20. **Strasbourg**	0	1	0	0	1	0	4	-4

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

31

Total **31**
2016-17 ***39***

0

Total **0**
2016-17 ***1***

Répartition des buts

Pied droit	**15**	Penalty	**3**	Total de la journée	**29**
Pied gauche	**8**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,9**
Tête	**6**	Corner	**1**	Buts/match en 2016-17	**2,6**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ
1. Njie (Marseille), 8.
2. M. Diaz, Fekir, Traoré (Lyon), Germain, Rami, Thauvin (Marseille), Jemerson, Moutinho (Monaco), Cavani (Paris-SG), Bamba, Selnaes (Saint-Étienne), Hérelle (Troyes), 7.

Gardiens
1. Johnsson (Guingamp), Mandanda (Marseille), Lecomte (Montpellier), Diallo (Rennes), Ruffier (Saint-Étienne), Samassa (Troyes), 6.
7. Gurtner (Amiens), Letellier (Angers), Costil (Bordeaux), Vercoutre (Caen), Maignan (Lille), Lopes (Lyon), Subasic (Monaco), Cardinale (Nice), Areola (Paris-SG), Lafont (Toulouse), 5.
17. Reynet (Dijon), Didillon (Metz), Dupé (Nantes), Kamara (Strasbourg), 4.

Buteurs

1. M. Diaz, Fekir (Lyon), Njie (Marseille), 2.
4. Fulgini, Guillaume (Angers), Mendy, Sankharé (Bordeaux), Blas, Briand, Diallo (Guingamp), Alonso, De Préville, El-Ghazi (Lille), Thauvin (Marseille), Roux (Metz), Falcao, Glik, Jemerson (Monaco), Camara (Montpellier), Cavani, Pastore (Paris-SG), Tell (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), Delort, Machach (Toulouse), Grandsir (Troyes), 1.

Passeurs

1. Germain (Marseille), Moutinho (Monaco), 2.
3. Capelle (Angers), Kamano, Malcom (Bordeaux), Blas, Rebocho (Guingamp), Kouamé (Lille), Cornet, Depay (Lyon), Cohade (Metz), Jorge (Monaco), Berigaud (Montpellier), Cavani, Daniel Alves (Paris-SG), Mubele (Rennes), Tannane (Saint-Étienne), Delort, Durmaz (Toulouse), Niane (Troyes), 1.

Rendez-vous

2e journée,
vendredi 11 août, 19 heures
Nice-Troyes
20 h 45
Rennes-Lyon
Samedi 12 août, 17 heures
Nantes-Marseille
20 heures
Toulouse-Montpellier
Bordeaux-Metz
Caen-Saint-Étienne
Amiens-Angers
Dimanche 13 août, 15 heures
Strasbourg-Lille
17 heures
Dijon-Monaco
21 heures
Guingamp-Paris-SG

3e journée
Vendredi 18 août, 20 h 45
Metz-Monaco
Samedi 19 août, 17 heures
Lyon-Bordeaux
20 heures
Montpellier-Strasbourg
Troyes-Nantes
Nice-Guingamp
Saint-Étienne-Amiens
Rennes-Dijon
Dimanche 20 août,
15 heures
Lille-Caen
17 heures
Marseille-Angers
21 heures
Paris-SG-Toulouse

Lyon-Strasbourg: 4-0 (1-0)
Buts: M. Diaz (23e, 61e), Fekir (59e s.p., 90e). Samedi 5 août. Spectateurs: 39177. Arbitre: M. Buquet (5). Avertissements: M. Diaz (28e), Tousart (43e) pour Lyon; Da Costa (44e), Salmier (64e), Sacko (78e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Lyon (4-2-3-1): Lopes (5) - Rafael (6), Marcelo (6), Morel (5), Marçal (5) - Tousart (5), Darder (4) (Ferri, 85e) - Traoré (7) (Cornet, 79e), Fekir (c) (7), Depay (4) - M. Diaz (7) (Maolida, 76e). Entr.: Genesio.
Strasbourg (4-3-3): Kamara (4) - Lala (4), Mangane (c) (4), Salmier (4), P. Martinez (3) - Martin (4) (Bahoken, 81e), Aholou (3), Liénard (4) (Gonçalves, 75e) - Da Costa (4), Saadi (4) (Sacko, 67e) - Corgnet (3). Entr.: Laurey.

Lille-Nantes: 3-0 (0-0)
Buts: Alonso (48e), De Préville (67e s.p.), El-Ghazi (70e). Dimanche 6 août. Spectateurs: 30683. Arbitre: M. Millot (4). Avertissements: Benzia (61e), El-Ghazi (71e) pour Lille; Pallois (40e), Nakoulma (58e), Gillet (75e) pour Nantes. Temps additionnel: 1 min (0+1). Note du match: 14/20.
Lille (4-2-3-1): Maignan (5) - Malcuit (6), Ié (5), Alonso (6), Ballo-Touré (4) (Kouamé, 46e, 6) - Amadou (c) (6), Mendes (5) (Maia, 85e) - El-Ghazi (6), Benzia (4), Araujo (6) - De Préville (6) (Ponce, 76e). Entr.: Bielsa.
Nantes (4-4-2): Dupé (4) - Djidji (4) (Awaziem, 75e), Diego Carlos (5), Pallois (4), Dubois (c) (4) - Kacaniklic (5), Touré (4) (Gillet, 74e), Rongier (5), Iloki (4) (Thomasson, 63e) - Sala (5), Nakoulma (4). Entr.: Ranieri.

Marseille-Dijon: 3-0 (0-0)
Buts: Njie (51e, 72e), Thauvin (54e). Dimanche 6 août. Spectateurs: 50904. Arbitre: M. Bastien (6). Avertissement: Luiz Gustavo (36e) pour Marseille. Temps additionnel: 5 min (3+2). Note du match: 14/20.
Marseille (4-3-3): Mandanda (6) - Sakai (6), Rami (7), Rolando (6), Évra (6) - Lopez (6), Luiz Gustavo (5) (Sertic, 87e), Sanson (5) (Zambo Anguissa, 60e) - Thauvin (7), Germain (7), Payet (c) (5) (Njie 8, 46e). Entr.: Garcia.
Dijon (4-2-3-1): Reynet (c) (4) - Rosier (5), Yambéré (4), Lautoa (non noté) (Varrault 10e, 5), Haddadi (4) - Marié (6), Amalfitano (5) - Kwon (5), Saïd (4) (Balmont, 66e), Sliti (4) (Sammaritano, 59e) - Jeannot (4). Entr.: Dall'Oglio.

Metz-Guingamp: 1-3 (1-1)
Buts: Roux (14e) pour Metz; Briand (39e s.p.), Blas (71e), Diallo (84e) pour Guingamp. Samedi 5 août. Spectateurs: 14595. Arbitre: M. Miguelgorry (3). Avertissements: Bisevac (39e) pour Metz; Phiri (41e), Salibur (45e) pour Guingamp. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Metz (4-2-3-1): Didillon (4) - Balliu (5), Bisevac (c) (4), Falette (4), Assou Ekotto (4) - Diagne (5) (Diallo, 76e), Poblete (5) - Jouffre (5), Cohade (4), Hein (5) (Niane, 59e) - Roux (6) (Mollet, 70e). Entr.: Hinschberger.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (6) - Ikoko (5), Kerbrat (5), Sorbon (5), Rebocho (6) - Deaux (6), Phiri (5) - Camara (4) (Blas, 54e), Salibur (5) (Thuram, 89e), Coco (5) (Diallo, 72e) - Briand (c) (5). Entr.: Kombouaré.

Paris-SG-Amiens: 2-0 (1-0)
Buts: Cavani (42e), Pastore (81e). Samedi 5 août. Spectateurs: 46 898. Arbitre: M. Lesage (6).
Avertissement: Fofana (69e) pour Amiens. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 12/20.
Paris-SG (4-3-3): Areola (5) - Daniel Alves (6), Marquinhos (6), Thiago Silva (c) (5) (Kimpembe, 46e, 5), Kurzawa (5) - Verratti (4), Thiago Motta (4) (Matuidi, 67e), Rabiot (6) - Di Maria (6), Cavani (7) (Guedes, 86e), Pastore (6). Entr.: Emery.
Amiens (5-4-1): Gurtner (5) - El-Hajjam (5), Gouano (5), Bodmer (5), Adenon (5), Cissokho (5) - Fofana (5), Monconduit (c) (5), Ndombele (6) (Charrier, 57e), Manzala (5) (Bourgaud, 69e) - Koita (5) (Labeau, 77e). Entr.: Pelissier.

Monaco-Toulouse: 3-2 (1-1)
Buts: Jemerson (28e), Falcao (58e), Glik (70e) pour Monaco; Machach (6e), Delort (53e) pour Toulouse. Vendredi 4 août. Spectateurs: 13 572. Arbitre: M. Turpin (5).
Avertissements: Moutinho (49e) pour Monaco; Sangaré (25e), Machach (30e), Moubandjé (81e) pour Toulouse. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 13/20.
Monaco (4-4-2): Subasic (5) - Sidibé (4), Glik (6), Jemerson (7), Jorge (6) - R. Lopes (5) (Carrillo, 54e), Fabinho (5), Moutinho (7), Lemar (5) - Falcao (c) (6) (Tielemans, 87e), Mbappé (5) (Saint-Maximin, 75e). Entr.: Jardim.
Toulouse (4-4-2): Lafont (5) - Amian (4), Yago (5), Jullien (c) (5), Moubandjé (4) - Durmaz (5) (Sanogo, 73e), Blin (5), Sangaré (5) (Bodiger, 64e), Machach (5) (Somalia, 55e) - Delort (6), Jean (3). Entr.: Dupraz.

Montpellier-Caen: 1-0 (0-0)
But: Camara (59e). Samedi 5 août. Spectateurs: 14 725. Arbitre: M. Leonard (5). Avertissements: Roussillon (81e), Mbenza (90e+1) pour Montpellier; Djiku (38e) pour Caen. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 10/20.
Montpellier (4-2-3-1): Lecomte (6) - Mukiele (5), P. Mendes (6), Congré (5), Roussillon (5) - Skhiri (c) (5), Lasne (5) - Ikoné (4) (Ninga, 65e), Bérigaud (6) (Sessegnon, 75e), Mbenza (5) - Camara (6). Entr.: Der Zakarian.
Caen (4-1-4-1): Vercoutre (5) - Guilbert (5), Genevois (5), Djiku (6), Bessat (4) - Avounou (5) (Peeters, 70e) - Rodelin (4) (Kouakou, 67e), Delaplace (3), Féret (c) (4), Bazile (5) (Mbengue, 78e) - Santini (3). Entr.: Garande.

Saint-Étienne-Nice: 1-0 (1-0)
But: Bamba (4e). Samedi 5 août. Spectateurs: 25 879. Arbitre: M. Letexier (5). Avertissements: Théophile-Catherine (12e), Selnaes (66e) pour Saint-Étienne; Dante (70e) pour Nice. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 12/20.
Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (6) - Janko (5), Théophile-Catherine (6), Perrin (c) (5), Pierre-Gabriel (6) - Dabo (6), Selnaes (7), Dioussé (6) - Tannane (5) (Souici, 79e), Hamouma (5) (Diony, 62e), Bamba (7). Entr.: Garcia.
Nice (4-4-2): Cardinale (5) - Souquet (5), Dante (c) (5), Le Marchand (5), Sarr (4) - Lees-Melou (4), Koziello (5) (Tameze, 78e), Walter (5) (Makengo, 74e), Eysseric (5) - Srarfi (3) (Marcel, 46e, 5), Plea (5). Entr. : Favre.

Angers-Bordeaux: 2-2 (1-1)
Buts: Fulgini (11e), Guillaume (88e) pour Angers; Sankharé (27e), Mendy (52e) pour Bordeaux. Dimanche 6 août. Spectateurs: 11 767. Arbitre: M. Desiage (5). Avertissements: Capelle (63e), Tait (73e), Toko Ekambi (90e+1) pour Angers; Kamano (86e), Sankharé (90e) pour Bordeaux. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Angers (4-3-3): Letellier (5) - Manceau (5), Traoré (c) (5) (Pavlovic, 75e), Thomas (6), Capelle (5) - Fulgini (6), Santamaria (4), Mangani (5) - Coulibaly (4) (Tait, 68e), Guillaume (4), Sunu (4) (Toko Ekambi, 58e). Entr.: Moulin.
Bordeaux (4-3-3): Costil (5) - Sabaly (6), Toulalan (c) (4), Jovanovic (5), Pellenard (5) - Vada (6) (Plasil, 70e), Lerager (5), Sankharé (6) - Malcom (6) (Touré, 83e), Mendy (5) (Laborde, 76e), Kamano (5). Entr.: Gourvennec.

Troyes-Rennes: 1-1 (0-0)
Buts: Grandsir (46e) pour Troyes; Tell (69e) pour Rennes. Samedi 5 août. Spectateurs: 9 968. Arbitre: M. Abed (6). Avertissement: Obiang (53e) pour Troyes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 13/20.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (6) - Deplagne (5), Vizcarrondo (5), Hérelle (7), Obiang (4) - Azamoum (5), Dingomé (5) - Grandsir (6) (Tinhan, 87e), Nivet (c) (5) (Khaoui, 72e), Darbion (6) - Niane (6) (Pelé, 78e). Entr.: Garcia.
Rennes (4-4-2): Diallo (6) - Baal (5), Bensebaini (4), Gnagnon (5), Traoré (5) - Hunou (4) (Tell, 57e), Bourigeaud (5), André (c) (6), Maouassa (5) (Léa-Siliki, 50e) - Sarr (6), Mubele (6). Entr.: Gourcuff.

Ligue 2

2e journée

Le Havre-Auxerre	**4-1**
Reims-Orléans	**2-0**
Quevilly-Rouen-Sochaux	**1-1**
Clermont-Tours	**2-0**
Bourg-en-Bresse-Paris FC	**1-2**
Châteauroux-Valenciennes	**0-1**
AC Ajaccio-Brest	**2-1**
Lens-Nîmes	**1-2**
GFC Ajaccio-Lorient	**0-0**
Nancy-Niort	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	6	2	2	0	0	7	1
2. Reims	6	2	2	0	0	3	0
3. Sochaux	4	2	1	1	0	3	1
4. Clermont	4	2	1	1	0	2	0
5. Paris FC	4	2	1	1	0	2	1
6. Valenciennes	4	2	1	1	0	2	1
7. AC Ajaccio	4	2	1	1	0	2	1
8. Châteauroux	3	2	1	0	1	3	3
9. Orléans	3	2	1	0	1	3	3
10. Nîmes	3	2	1	0	1	2	2
11. Auxerre	3	2	1	0	1	2	4
12. Lorient	2	2	0	2	0	1	1
13. Quevilly-Rouen	2	2	0	2	0	2	
14. GFC Ajaccio	2	2	0	2	0	1	1
15. Niort	2	2	0	2	0	0	0
16. Nancy	1	2	0	1	1	1	3
17. Brest	0	2	0	0	2	3	5
18. Lens	0	2	0	0	2	1	3
19. Bourg-en-Bresse	0	2	0	0	2	1	4
20. Tours	0	2	0	0	2	0	5

Duel.
Buteur face à Angers, Sankharé (à droite) a eu du mal à se débarasser du SCO de Santamaria.

Le Havre-Auxerre: 4-1 (0-1)
Buts: Assifuah (68e, 85e), Julan (87e), Ferhat (90e) pour Le Havre; Philippoteaux (27e) pour Auxerre. Vendredi 4 août. Spectateurs: 8 353. Arbitre: M. Hamel (6).
Avertissements: Coulibaly (51e) pour Le Havre; Diallo (22e), Adéoti (90e+2) pour Auxerre. Expulsions: Polomat (57e), Y. Sané (78e) pour Auxerre. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 14/20.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (5) - Bese (4) (Ozdemir, 67e), Moukoudi (5), Bain (5), Coulibaly (5) - Fontaine (5), Youga (6) - Ferhat (7), Bonnet (c) (5), Assifuah (7) (Ayasse, 88e) - Mateta (5) (Julan, 77e). Entr.: Tanchot.
Auxerre (4-4-2): Boucher (4) - Diallo (5), Tacalfred (c) (6), Y. Sané (0), Polomat (0) - Obraniak (5) (Ndicka, 58e), Adéoti (4), Touré (6), Philippoteaux (6) (Youssouf, 80e) - Yattara (5) (Sakhi 46e, 5), P. Sané (5). Entr.: Gillot.

Reims-Orléans: 2-0 (1-0)
Buts: Cambon (45e c.s.c.), Chavarria (53e). Samedi 5 août. Spectateurs: 8 152. Arbitre: M. Gailloute (5).
Avertissements: Siebatcheu (49e), Da Cruz (57e), Abdelhamid (75e) pour Reims; D'Arpino (10e), Cissokho (57e), Pinaud (65e) pour Orléans. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 13/20.
Reims (4-4-2): Mendy (5) - Métanire (5), Jeanvier (5), Abdelhamid (5), Koné (5) - Chavarria (5) (Ndom, 70e), Da Cruz (c) (6), Chavalerin (5), Diego (5) (Kamara, 84e) - Ngamukol (5), Siebatcheu (5) (Kyei, 76e). Entr.: Guion.
Orléans (4-3-3): Gallon (5) - Furtado (4), Cambon (4), Monfray (5), Pinaud (c) (4) - Poha (5), Bouby (5), D'Arpino (5) (Perrin, 65e) - Gomis (5), Guié Guié (3) (Cissokho, 54e), Nabab (3) (Camara, 65e). Entr.: Ollé-Nicolle.

Quevilly-Rouen-Sochaux: 1-1 (0-0)
Buts: Duhamel (90e+2 s.p.) pour Quevilly-Rouen; Martin (69e) pour Sochaux. Vendredi 4 août. Spectateurs: 1 167. Arbitre: M. Dos Santos (6). Avertissement: Gibaud (67e) pour Sochaux. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Quevilly-Rouen (4-2-3-1): Hartock (5) - Mendy (4), Sery (5), Lefort (6), Gobron (5) (Caddy, 78e) - Oliveira (c) (6), Rogie (6) - Taufflieb (5) (Madiani, 90e), Basque (6), Gakpa (5) (Plumain, 65e) - Duhamel (6). Entr.: Da Costa.
Sochaux (4-3-3): Prevot (7) - Alphonse (5), Ruiz (4), Teikeu (6), Gibaud (5) - Ba (6), Tardieu (c) (5), Daham (5) (Fuchs, 60e) - Kalulu (5) (Bakayoko, 69e), Touzghar (5), Martin (6) (Robinet, 88e). Entr.: Zeidler.

Clermont-Tours: 2-0 (0-0)
Buts: Ajorque (52e), Doré (90e). Vendredi 4 août. Spectateurs: 2 622. Arbitre: M. Depechy (5).
Avertissements: Fontaine (46e), Iglesias (80e) pour Clermont. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 13/20.
Clermont (4-3-3): Bernardoni (8) - Centonze (6), Kavdanski (5), Fontaine (c) (4), Gavory (5) - Pereira Lage (6) (Rajot, 79e), Perez (6), Iglesias (5) - N'Diaye (4) (Phojo, 90e), Ajorque (7), Honorat (6) (Doré, 68e). Entr.: Diacre.
Tours (4-3-3): Kacou (5) - Gradit (c) (6), Cissé (7), Nanizayamo (6) (Bakar, 81e), Miguel (5) - Belkebla (4), Louvion (3) (Tall, 59e), Makhedjouf (4) (N'Doye, 66e) - Bouazza (4), Tandia (5), Bayard (5). Entr.: El Guardain.

Bourg-en-Bresse-Paris FC: 1-2 (0-2)
Buts: Sarr (81e) pour Bourg-en-Bresse; Alami (9e), Etshimi (15e) pour Paris FC. Vendredi 4 août. Spectateurs: 2 014. Arbitre: M. Mokhtari (4). Avertissements: Boussaha (63e) pour Bourg-en-Bresse; Etshimi (59e), Lybohy (65e) pour Paris FC. Expulsion: Gamiette (61e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 11/20.
Bourg-en-Bresse (4-3-1-2): Deneuve (4) - Paye (5), Ponroy (3) (Perradin (5), 46e), Amiot (6), N'Simba (4) - Gamiette (0), Nirlo (c) (6), Cheré (4) (Bègue, 46e, 5) - Hoggas (5) - Boussaha (4), Merdji (4) (Sarr, 75e). Entr.: Della Maggiore.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Sidibe (5), Bong (5), Lybohy (c) (6), Delaine (5) - Mandouki (5), Akichi (6), Kerrouche (5) - Nomenjanahary (6) (Karamoko, 84e), Etshimi (7) (Lopez, 76e), Alami (7) (Ech-Chergui, 67e). Entr.: Mercadal.

Châteauroux-Valenciennes: 0-1 (0-0)
But: Mothiba (48e). Vendredi 4 août. Spectateurs: 3 724. Arbitre: M. Benchabane (6). Avertissements: Mbone (34e) pour Châteauroux; Mothiba (58e) pour Valenciennes. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 11/20.
Châteauroux (4-4-2): Hassen (6) - Traoré (7), Angoula (c) (5), Mbone (5), Alhadhur (6) - Benrahma (non noté) (Khadda(14e, 4), Sangante (4) (Fofana, 66e), Das Neves (4) (Chevreuil, 78e), Merghem (4) - Sarr (6), Chergui (5). Entr.: Vasseur.
Valenciennes (4-2-3-1): Perquis (7) - Dos Santos (6), Niakate (5), Aloé (6), Pierre-Charles (5) - Nestor (5), Thiago (4) - Guezoui (4) (Romil, 72e), Roudet (c) (4), Mauricio (6) (Karaboué, 64e) - Mothiba (7) (Diarra, 80e). Entr.: Hadzibegic.

AC Ajaccio-Brest: 2-1 (1-0)
Buts: Boe Kane (10e), Wissa (52e s.p.) pour AC Ajaccio; Grougi (88e) pour Brest. Vendredi 4 août. Spectateurs: 2 781. Arbitre: M. Lavis (5). Avertissements: Boe Kane (49e), Maazou (74e) pour AC Ajaccio; Castelletto (24e), Bernard (39e), Belaud (77e) pour Brest. Expulsion: Weber (45e) pour Brest. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 13/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Goda (5) - Cabit (5), Avinel (5), Sainati (6), Hergault (5) - Coutadeur (6) (Laci, 70e), Boe Kane (6) - Wissa (6) (Maazou, 68e), Cavalli (c) (5) (Camara, 62e), Nouri (5) - Gimbert (5). Entr.: Pantaloni.
Brest (4-3-3): Fabri (5) - Belaud (5), Castelletto (5), Weber (0), Bernard (5) - Pi (5), Grougi (c) (6), Coeff (6) - Faussurier (4) (Autret, 58e), Butin (5) (Labidi, 70e), Berthomier (5) (Gastien, 61e). Entr.: Furlan.

Lens-Nîmes: 1-2 (1-0)
Buts: Lopez (6e) pour Lens; Ripart (87e), Savanier (90e+2) pour Nîmes. Vendredi 4 août. Spectateurs: 25 265. Arbitre: M. Batta (5).
Avertissements: Cvetinovic (19e), Duverne (23e), Lemos (26e), Vachoux (39e) pour Lens; Bozok (54e), Diabaté (56e) pour Nîmes. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 12/20.
Lens (4-2-3-1): Vachoux (6) - Carlier (4), Duverne (5), Cvetinovic (c) (5), Lemos (4) - Koukou (4), Ephestion (5) (Bostock, 69e) - Zoubir (5), Madri (non noté) (Gérard

Alexis Réau/L'équipe

(5), 15e), Fortuné (5) - Lopez (6) (Lendric, 64e). Entr.: Casanova.
Nîmes (4-4-2): Marillat (5) - Alakouch (5), Garcia (5), Briançon (5), Diabaté (5) - Thioub (5) (Vlachodimos, 65e), Savanier (6), Valdivia (6) (Bobichon, 83e), Ripart (c) (6) - Alioui (5), Bozok (5) (Valls, 87e). Entr.: Blaquart.

GFC Ajaccio-Lorient: 0-0
Vendredi 4 août. Spectateurs: 3461. Arbitre: M. Palhies (5). Avertissements: Court (90e+5e) pour GFC Ajaccio; Moreira (78e), Conté (88e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
GFC Ajaccio (3-4-3): Elana (5) - Clerc (5), Perquis (6) (Kemen, 69e), Bréchet (c) (5) - Puel (5), Marveaux (5) (Ribéry, 79e), M'Changama (6), Mombris (5) - Gomis (5) (Armand, 86e), Diabaté (5), Court (6). Entr.: Cartier.
Lorient (4-4-2): Petkovic (5) - Moreira (5), Touré (5), Conté (6), Le Goff (c) (5) - Danic (5) (Claude-Maurice, 87e), Wadja (5), Lemoine (5), Bouanga (6) - Cabot (5) (Selemani, 74e), Courtet (5) (Hamel, 61e). Entr.: Landreau.

Nancy-Niort: 0-0
Vendredi 4 août. Spectateurs: 11225. Arbitre: M. Wattellier (3). Avertissements: Pedretti (29e) pour Nancy; Batisse (45e), Agouazi (86e) pour Niort. Expulsion: Marchetti (69e) pour Nancy. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 9/20.
Nancy (4-3-3): Jourdren (5) - Cuffaut (4), Diagne (5), Badila (4), Muratori (c) (5) - Pedretti (5) (N'Guessan, 72e), Marchetti (0), Abergel (4) - Robic (5) (Busin, 61e), Dembélé (5), Eler (4) (Hadji, 76e). Entr.: Correa.
Niort (4-5-1): Allagbé (5) - Dacosta (non noté) (Roye (5), 42e), Choplin (5), Batisse (6), Kiki (5) - Agouazi (4), Dembélé (c) (6), Sambia (6), Lamkel Zé (5), Leautey (5) (Grange, 66e) - Dona Ndoh (5). Entr.: Renaud.

Match décalé, 1re journée
Auxerre-Lens: 1-0 (0-0)
But: Yattara (83e). Lundi 31 juillet. Spectateurs: 12870. Arbitre: M. Ben El-Hadj (5). Avertissements: Adéoti (22e), P. Sané (65e), Sakhi (67e) pour Auxerre; Cvetinovic (15e), Madri (68e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 14/20.
Auxerre (4-4-2): Boucher (7) - Youssouf (5), Tacalfred (c) (6), Y. Sané (5), Polomat (6) (Diallo, 83e) - Obraniak (5) (Fumu Tamuzo, 77e), Adéoti (5), Sakhi (6) (Touré, 74e), Philippoteaux (6) - M. Yattara (7), P. Sané (5). Entr.: Gillot.
Lens (4-2-3-1): Vachoux (5) - Carlier (4), Duverne (5), Cvetinovic (c) (5), Tasoulis (5) (Lemos, 76e) - Bostock (6), Ephestion (6) - Bellegarde (5) (Zoubir, 51e), Madri (6), Fortuné (4) - Lendric (3) (Lopez, 63e). Entr.: Casanova.

Discipline
Suspendus au prochain match:
Boe Kane (AC Ajaccio), Soumah (Amiens), Alla (Laval), Mendy (Le Havre), Alakouch (Nîmes), Agouazi (Niort), Belkalem (Orléans), Toudic (Red Star), Filippi (Tours), Devaux (Reims), Kantari (Valenciennes).

Étoiles, joueurs de champ
1. Assifuah (Le Havre), 7,5.
2. Ferhat (Le Havre), Alami (Paris FC), 7.
4. Centonze (Clermont), M'Changama (GFC Ajaccio), Youga (Le Havre), Akichi, Etshimi (Paris FC), Martin (Sochaux), Cissé (Tours), 6,5.

Étoiles, gardiens
1. Bernardoni (Clermont), 8.
2. Goda (AC Ajaccio), Prevot (Sochaux), Perquis (Valenciennes), 6,5.
5. Demarconnay (Paris FC), Hartock (Quevilly-Rouen), 6.
7. Boucher (Auxerre), Hassen (Châteauroux), Thuram (Le Havre), Vachoux (Lens), Gallon (Orléans), Mendy (Reims), Kacou (Tours), 5,5.
14. Elana (GFC Ajaccio), Petkovic (Lorient), Allagbé (Niort), Marillat (Nîmes), 5.
18. Deneuve (Bourg-en-Bresse), Fabri (Brest), Jourdren (Nancy), 4,5.

Buteurs
1. Assifuah (Le Havre), 3.
2. Grougi (Brest), 2.
3. Boe Kane, Wissa (AC Ajaccio), Philippoteaux, Yattara (Auxerre), Sarr (Bourg-en-Bresse), Weber (Brest), Benrahma, Khadda, Mbone (Châteauroux), Ajorque, Doré (Clermont), M'Changama (GFC Ajaccio), Bese, Ferhat, Fontaine, Julan (Le Havre), Lopez (Lens), Marveaux (Lorient), Eler (Nancy), Ripart, Savanier (Nîmes), Cissokho, Gomis, Guié Guié (Orléans), Alami, Etshimi (Paris FC), Duhamel, Gakpa (Quevilly-Rouen), Chavarria, Disasi (Reims), Daham, A. Kalulu, F. Martin (Sochaux), Guezoui, Mothiba (Valenciennes), 1.
A marqué contre son camp:
Cambon (Orléans) pour Reims.

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 11 août, 20 heures
Paris FC-Le Havre
Valenciennes-Clermont
Orléans-AC Ajaccio
Tours-Reims
Niort-Auxerre
Quevilly-Rouen-Bourg-en-Bresse
Brest-GFC Ajaccio
Samedi 12 août, 15 heures
Sochaux-Lens
Lundi 14 août, 18 h 45
Lorient-Châteauroux
20 h 45
Nîmes-Nancy

4e journée,
vendredi 18 août, 20 heures
Le Havre-Valenciennes
Nancy-Sochaux
Clermont-Lorient
AC Ajaccio-Paris FC
Auxerre-Orléans
Reims-Bourg-en-Bresse
Châteauroux-Nîmes
GFC Ajaccio-Quevilly-Rouen
Niort-Tours
Lens-Brest

National

1re journée

Créteil-Cholet	**0-5**
Entente SSG-Grenoble	**0-3**
Dunkerque-Marseille Consolat	**3-2**
Concarneau-Laval	**0-1**
Boulogne-Avranches	**1-0**
Les Herbiers-Béziers	**0-1**
Chambly-Lyon Duchère	**0-1**
Red Star-Pau	**1-1**
Rodez-Bastia	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cholet	3	1	1	0	0	5	0
2. Grenoble	3	1	1	0	0	3	0
3. Dunkerque	3	1	1	0	0	3	2
4. Boulogne	3	1	1	0	0	1	0
Béziers	3	1	1	0	0	1	0
Laval	3	1	1	0	0	1	0
Lyon Duchère	3	1	1	0	0	1	0
8. Pau	1	1	0	1	0	1	1
Red Star	1	1	0	1	0	1	1
10. Bastia	0	0	0	0	0	0	0
Rodez	0	0	0	0	0	0	0
12. Marseille Consolat	0	1	0	0	1	2	3
13. Avranches	0	1	0	0	1	0	1
Chambly	0	1	0	0	1	0	1
Concarneau	0	1	0	0	1	0	1
Les Herbiers	0	1	0	0	1	0	1
17. Entente SSG	0	1	0	0	1	0	3
18. Créteil	0	1	0	0	1	0	5

Créteil-Cholet: 0-5 (0-2)
Buts: Paillot (3e), Bertrand (20e, 69e), Gbelle (60e), Rocu (76e).
Créteil: Kerboriou - Ringayen, Puygrenier, Soaré, Fofana - Martin (Paye, 59e) - Pouye, Petshi (Gassama, 76e), **Dias**, Houla (Sainte-Luce, 63e) - Gendrey. Entr.: Le Mignan.
Cholet: Ahamada - Rocu, Flégeau, Paillot, Farina - Caloin, Gbelle (Aabiza, 75e), **Bertrand** (Zinga, 79e), Baouia - Gomez, Bakir (Sarr, 75e). Entr.: Le Bellec.
Entente SSG-Grenoble: 0-3 (0-2)
Buts: Belvito (5e), Delétraz (12e), Maanane (90e+1 s.p.).
Entente SSG: Salamone - Firmin, Labor, Traoré, Latouchent - Missilou (Sea Nessemon, 62e), Dieye, Sylva, Tertereau (Ouedraogo, 6e), **Gabé** - Dramé (Dia, 76e). Entr.: Bordot.
Grenoble: Maubleu - Spano (David, 36e), Mayembo, Vandenabeele, Bengriba - Pinto-Borges, Sotoca, **Delétraz** (Coulibaly, 80e), Peuget, Dady Ngoye - Belvito (Maanane, 71e). Entr.: Guégan.
Dunkerque-Marseille Consolat: 3-2 (2-2)
Buts: Serin (7e), Tuta (45e), M.Fachan (90e+5 s.p.) pour Dunkerque; Diongue (12e), Diawara (43e) pour Marseille Consolat. Expulsion: Barrillon (53e) pour Marseille Consolat.
Dunkerque: Verplanck - M. Fachan, Huysman, Touré, Rocchi - D. Fachan, Banor, Serin (Boudaud, 86e) - Grich (Boudiba, 65e), Timite, **Tuta** (Allart, 88e). Entr.: Santini.
Marseille Consolat: Aissi Kede - Laassami, Fofana, Barrillon, Y. Amiri - Agueni, Sergio (Dubois, 75e), Diongue (Tamboura, 65e), Sacko - Niangbo (Soilihi, 54e), Diawara. Entr.: Chelle.
Boulogne-Avranches: 1-0 (1-0)
But: Livolant (2e).
Boulogne: Reulet - Senneville, **Lina**, Argelier, Duterte - Livolant, Kaboré (Vieira, 89e), Alla, El Hamzaoui - Koné (Camara, 90e), Thil (Niakaté, 74e). Entr.: Frapolli.
Avranches: Beuve - Michel, Lusinga, Bizolon - Saunie (N'Kololo, 55e), Koussalouka, Belahmeur (Ekofo, 74e), Coutant (Larrière, 74e), N'Diaye - Farnabé, Thiaré. Entr.: Ott.
Les Herbiers-Béziers: 0-1 (0-0)
But: Herelle (82e).
Les Herbiers: Pichot - Marie, Héry, Dequaire, Pagerie - **Couturier** (Mané, 76e), Flochon, Eickmayer, Gboho - Dabasse (Koutob Naoto, 70e), Bongongui (Ba, 80e). Entr.: Reculeau.
Béziers: Novaes - Tailland, O. Kanté, Atassi, Lapis - Soukouna (Kembolo Luleye, 69e), Diakota (Herelle, 80e), Beusnard, Elissalt - Rabillard (A. Kanté, 58e), Sissoko. Entr.: Chabert.
Concarneau-Laval: 0-1 (0-0)
But: Mayela (47e).
Concarneau: Guivarch - Nsimba, **Jannez**, Simonin, Irep - Donisa (Benamara, 58e), Drouglazet (Edjouma, 73e), Gégousse, Geran (Toupin, 64e) - Lasimant, Koré. Entr.: Cloarec.
Laval: Hautbois - Mendes, Solet, Dembélé, Perrot - Neyou (Zeoula, 75e), **Sarr**, Dabo, Etinof (Rousselet, 87e) - Da Silva Pereira (Pereira Lage, 59e), Mayela. Entr.: Nobilo.
Chambly-Lyon Duchère: 0-1 (0-0)
But: Atik (79e).
Chambly: Pontdemé - G. Doucouré, Héloïse, Rocher - **L. Doucouré**, Padovani, Rodrigo (Dao, 25e), Popelard, Pinteaux - Kinkela, Henry (Koné, 78e). Entr.: Luzi.
Lyon Duchère: N'Djalkonog - Sefil, Charvet, N'Diaye, Ranneaud - Ezikian, Diarrassouba - Brahmia (Moizini, 91e), Ayari (Talhaoui, 65e), **Atik** - Bennekrouf (Mendes, 76e). Entr.: Mokeddem.
Red Star-Pau: 1-1 (0-0)
Buts: S. Keita (65e) pour Red Star; Guilavogui (50e) pour Pau. Expulsions: Derrien (70e) pour Red Star; Malaga (65e) pour Pau.
Red Star: Renot - Fomen, Derrien, Fontaine, Sy - Sylvestre, Lefebvre (Ferreira, 74e) - Sané, Teuma, T. Keita (Petrilli, 58e) - **S. Keita**. Entr.: Brouard.
Pau: Koné - Sanchez, Malaga, Aigouy, Crillon - **Kraichi**, Daubin (Martin, 70e), Maisonneuve - Guilavogui (Bansais, 81e), Rivas, Ciss. Entr.: Vignes.

Buteurs
1. Bertrand (Cholet), 2.
2. Livolant (Boulogne), Herelle (Béziers), Gbelle, Paillot, Rocu (Cholet), M. Fachan, Serin, Tuta (Dunkerque), Belvito, Delétraz, Maanane (Grenoble), Mayela (Laval), Atik (Lyon Duchère), Diawara, Diongue (Marseille Consolat), Guilavogui (Pau), S. Keita (Red Star), 1.

Étoiles
1. Beuve (Avranches), Lina (Boulogne), Novaes (Béziers), L. Doucouré (Chambly), Bertrand (Cholet), Jannez (Concarneau), Dias (Créteil), Tuta (Dunkerque), Gabé (Entente SSG), Delétraz (Grenoble), Sarr (Laval), Couturier (Les Herbiers), Atik (Lyon Duchère), Aissi Kede (Marseille Consolat), Kraichi (Pau), S. Keita (Red Star), 1.

Rendez-vous
2e journée,
vendredi 11 août, 20 heures
Cholet-Red Star
Grenoble-Rodez
Avranches-Dunkerque
Béziers-Concarneau
Lyon Duchère-Pau
Laval-Entente SSG
Marseille Consolat-Créteil
Chambly-Les Herbiers **remis**
Bastia-Boulogne

3e journée,
vendredi 18 août, 20 heures
Pau-Cholet
Boulogne-Grenoble
Dunkerque-Bastia
Rodez-Laval
Entente SSG-Béziers
Les Herbiers-Lyon Duchère
Créteil-Avranches
Concarneau-Chambly
Samedi 19 août, 14 h 45
Red Star-Marseille Consolat

National 2

Groupe A
Rendez-vous
1re journée, samedi 12 août, 20 heures
Marseille B-Nice B
Grasse-Martigues
Stade Bordelais-Fréjus-St-Raphaël
Marignane-Paulhan-Pézenas
Monaco B-Mont-de-Marsan
Sète-Hyères
Colomiers-Bergerac
Toulon-Tarbes

Groupe B
Rendez-vous
1re journée,
samedi 12 août, 20 heures
Saint-Louis Neuweg-Paris-SG B
Annecy-Raon-l'Étape
Lyon B-Yzeure
Andrézieux-Montceau
Saint-Priest-Belfort
Chasselay-Jura Sud
Épinal-Le Puy
Schiltigheim-Villefranche/Saône

Groupe C
Rendez-vous
1re journée,
samedi 12 août, 20 heures
Sainte-Geneviève-Sedan
Furiani Agliani-Lille B
Reims B-Poissy
Croix-Fleury 91
Beauvais-Drancy
Lens B-Amiens AC
Viry-Châtillon-Bastia-Borgo
Saint-Maur Lusitanos-Arras

Groupe D
Rendez-vous
1re journée,
samedi 12 août, 20 heures
Lorient B-Le Mans
Saint-Malo-Trélissac
Vitré-Rennes B
Le Havre B-Fontenay-le-Comte
Mantes-Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Boulogne-Billancourt-Chartres
Romorantin-Granville
Limoges-Saint-Brieuc

Coupe de la Ligue

1er tour,
mardi 8 août, 18 h 30
Nancy (L2)-Bastia (L2)
Lorient (L2)-Laval (N)
20 heures
Valenciennes (L2)-Sochaux (L2)
Tours (L2)-Niort (L2)
Le Havre (L2)-Nîmes (L2)
Bourg-en-Bresse (L2)-Reims (L2)
Châteauroux (L2)-Clermont (L2)
Paris FC (N)-Brest (L2)
GFC Ajaccio(L2)-Créteil (N)
Red Star (N)-Auxerre (L2)
Quevilly-Rouen (L2)-Orléans (L2)
21 heures
Lens (L2)-AC Ajaccio (L2)

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 2e journée de Ligue 2
1. Aubéry R., 2500 pts.
2. Michael T., 2340.
3. Jean-Pierre V., 2200.

Classement provisoire de la saison de Ligue 2
1. Manuel D., 4285 pts.
2. Marie-Emilie R., 3997.
3. Éric S., 3917.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Allemagne

Bundesliga 2, match décalé, 1re journée

Fort. Dusseldorf-Eintr. Brunswick **2-2**

2e journée

Jahn Regensburg-FC Nuremberg **0-1**
Union Berlin-SV Holstein Kiel **4-3**
Gr. Fürth-Arminia Bielefeld **1-2**
Erzg. Aue-Fort. Dusseldorf **0-2**
Eintr. Brunswick-FC Heidenheim **2-0**
SV Sandhausen-Ingolstadt **1-0**
FC Kaiserslautern-Darmstadt **1-1**
Duisburg-VfL Bochum **1-1**
Sankt Pauli-Dynamo Dresde **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nuremberg	6	2	2	0	0	4	0
2. Union Berlin	6	2	2	0	0	5	3
3. Arminia Bielefeld	6	2	2	0	0	4	2
4. Eintr. Brunswick	4	2	1	1	0	4	2
F. Dusseldorf	4	2	1	1	0	4	2
6. SV Sandhausen	4	2	1	1	0	3	2
7. Darmstadt	4	2	1	1	0	2	1
8. Dynamo Dresde	3	1	1	0	0	1	0
FC St. Pauli	3	1	1	0	0	1	0
10. SV Holstein Kiel	1	2	0	1	1	5	6
11. MSV Duisburg	1	2	0	1	1	1	2
VfL Bochum	1	2	0	1	1	1	2
13. Kaiserslautern	1	2	0	1	1	1	4
14. Greut. Fürth	0	2	0	0	2	1	3
Jahn Regensburg	0	2	0	0	2	1	3
16. Erzgebirge Aue	0	1	0	0	1	0	2
FC Heidenheim	0	1	0	0	1	0	2
Ingolstadt	0	2	0	0	2	0	2

Supercoupe, le 5 août, à Dortmund,

Borussia Dortmund (vainqueur de la Coupe)-**Bayern Munich** (champion): 2-2 (1-1 ; 4 t.a.b. à 5). Spectateurs : 81 360. Arbitre : M. Zwayer. Buts : Pulisic (12e), Aubameyang (71e) pour Dortmund ; Lewandowski (18e), Bürki (88e c.s.c.) pour Munich. Tirs au but marqués : Dembélé, Philipp, Aubameyang, Castro pour Dortmund ; Lewandowski, Ribéry, Rudy, Vidal, Süle pour Munich. Tirs au buts manqués : Rode, Bartra pour **Dortmund :** Kimmich pour Munich. Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Papastathopoulos, Bartra, Zagadou (Passlack, 77e) - Castro, Sahin, Dahoud (Rode, 46e) - Dembélé, Aubameyang, Pulisic (Philipp, 90e). Entr.: Bosz. **Bayern Munich :** Ulreich - Kimmich, J. Martinez (Süle, 59e), Hummels, Rafinha - Tolisso (R. Sanches, 84e), Rudy, Vidal - Müller (Coman, 67e), Lewandowski, Ribéry. Entr.: Ancelotti.

Angleterre

Premier League, rendez-vous, 1re journée, vendredi 11 août, 20 h 45

Arsenal-Leicester

Samedi 12 août, 13 h 30

Watford-Liverpool

16 heures

Everton-Stoke City
Chelsea-Burnley
Crystal Palace-Huddersfield Town
West Bromwich Alb.-Bournemouth
Southampton-Swansea

18 h 30

Brighton-Manchester City

Dimanche 13 août, 14 h 30

Newcastle-Tottenham

17 heures

Manchester Utd-West Ham

Championship

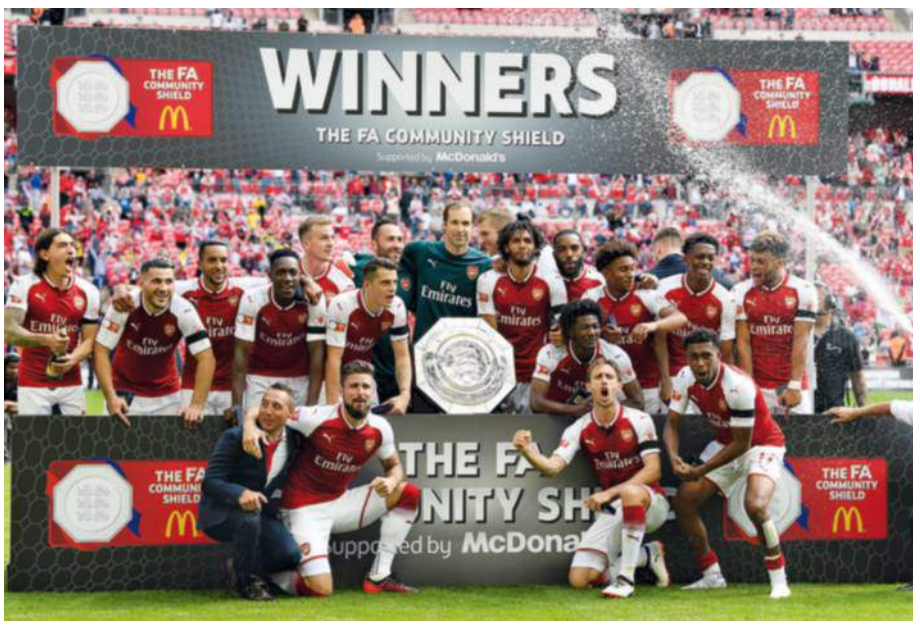
1re journée

Bristol City-Barnsley **3-1**
QP Rangers-Reading **2-0**
Bolton W.-Leeds Utd **2-3**
Wolverhampton-Middlesbrough **1-0**
Preston N. End-Sheffield Wed. **1-0**
Ipswich Town-Birmingham **1-0**
Burton Albion-Cardiff City **0-1**
Nott. Forest-Millwall **1-0**
Sheffield Utd-Brentford **1-0**
Sunderland-Derby County **1-1**
Fulham-Norwich City **1-1**
Aston Villa-Hull **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bristol City	3	1	1	0	0	3	1
2. QP Rangers	3	1	1	0	0	2	0
3. Leeds Utd	3	1	1	0	0	3	2
4. Cardiff City	3	1	1	0	0	1	0
Ipswich Town	3	1	1	0	0	1	0
Nottingham F.	3	1	1	0	0	1	0
Preston North End	3	1	1	0	0	1	0
Sheffield U.	3	1	1	0	0	1	0
Wolverhampton	3	1	1	0	0	1	0
10. Aston Villa	1	1	0	1	0	1	1
Derby County	1	1	0	1	0	1	1
Fulham	1	1	0	1	0	1	1
Hull	1	1	0	1	0	1	1
Norwich City	1	1	0	1	0	1	1
Sunderland	1	1	0	1	0	1	1
16. Bolton Wand.	0	1	0	0	1	2	3
17. Birmingham	0	1	0	0	1	0	1
Brentford	0	1	0	0	1	0	1
Burton Albion	0	1	0	0	1	0	1
Middlesbrough	0	1	0	0	1	0	1
Millwall	0	1	0	0	1	0	1
Sheffield Wed.	0	1	0	0	1	0	1
23. Barnsley	0	1	0	0	1	1	3
24. Reading	0	1	0	0	1	0	2

Supercoupe, le 6 août, à Londres,

Arsenal (vainqueur de la Cup)-Chelsea (champion) : 1-1 (0-0 ; 4 t.a.b. à 1). Spectateurs : 83 325. Arbitre : M. Madley. Buts : Kolasinac (82e) pour Arsenal ; Moses (46e) pour Chelsea. Tirs au but marqués : Walcott, Monreal, Oxlade-Chamberlain, Giroud pour Arsenal ; Cahill pour Chelsea. Tirs au buts manqués : Courtois, Morata pour Chelsea. Expulsion : Pedro (80e) pour Chelsea.
Arsenal : Cech - Holding, Mertesacker (Kolasinac, 33e), Monreal - Bellerin, Elneny, Xhaka, Oxlade-Chamberlain - Iwobi (Walcott, 67e), Lacazette (Giroud, 66e), Welbeck (Nelson, 88e). Entr.: Wenger.
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, D. Luiz, Cahill - Moses, Fabregas, Kanté, M. Alonso (Rüdiger, 79e) - Willian (Musonda, 83e), Batshuayi (Morata, 74e), Pedro. Entr.: Conte.



Triomphe. Premier match de la saison et premier trophée pour Arsenal aux dépens de Chelsea. De bon augure ?

Belgique

2e journée

Zulte-Waregem-Saint-Trond **2-0**
FC Bruges-Eupen **3-1**
R. Excel Mouscron-Charleroi SC **2-5**
Standard Liège-Racing Genk **2-1**
RSC Anderlecht-KV Ostende **1-0**
La Gantoise-Royal Antwerp FC **0-1**
KV Courtrai-SC Lokeren **1-0**
Waasl. Beveren-FC Malines **2-2**

Classement

1. Zulte-Waregem, 6 pts. **2.** FC Bruges, 6. **3.** Charleroi SC, 6. **4.** Standard Liège, 4. **5.** RSC Anderlecht, 4. **5.** Royal Antwerp FC, 4. **7.** KV Courtrai, 3. **8.** Saint-Trond, 3. **9.** Royal Excel Mouscron, 3. **10.** Waasl. Beveren, 2. **11.** FC Malines, 2. **12.** Racing Genk, 1. **13.** La Gantoise, 0. **14.** KV Ostende, 0. **15.** SC Lokeren, 0. **16.** Eupen, 0.

Brésil

17e journée

Corinthians-Flamengo **1-1**
Gremio Porto Alegre-Santos FC **1-1**
Palmeiras-Avai-SC **2-0**
Bahia BA-Sport Recife **1-3**
Botafogo-Sao Paulo **3-4**
Vasco da Gama-Atletico PR **0-1**
Cruzeiro-Vitoria-BA **0-0**
Coritiba PR-Atletico Mineiro **0-2**
Chapecoense-SC-Atletico GO **1-2**
Ponte Preta-Fluminense **mercredi**

18e journée

Atletico Mineiro-Corinthians **0-2**
Atletico GO-Gr. Porto Alegre **0-1**
Santos FC-Flamengo **3-2**
Botafogo-Palmeiras **1-2**
Sport Recife-Fluminense **2-2**
Vasco da Gama-Cruzeiro **0-3**
Atletico PR-Avai-SC **5-0**
Sao Paulo-Coritiba PR **1-2**
Chapecoense-SC-Bahia BA **1-1**
Vitoria-BA-Ponte Preta SP **3-1**

Classement

1. Corinthians, 44 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 36. **3.** Santos FC, 34. **4.** Palmeiras, 32. **5.** Flamengo, 29. **6.** Sport Recife, 28. **7.** Cruzeiro, 26. **8.** Botafogo, 24. **9.** Vasco da Gama, 23. **10.** Atletico PR, 23. **11.** Atletico Mineiro, 23. **12.** Coritiba PR, 22. **13.** Chapecoense-SC, 22. **14.** Fluminense, 22. **15.** Ponte Preta SP, 21. **16.** Bahia BA, 20. **17.** Sao Paulo, 19. **18.** Avai-SC, 17. **19.** Vitoria-BA, 16. **20.** Atletico GO, 12.

Écosse

1re journée

Celtic-Hearts **4-1**
Hibernian-Partick Thistle **3-1**
Aberdeen-Hamilton Academical **2-0**
Motherwell-Rangers **1-2**
Kilmarnock-St. Johnstone **1-2**
Dundee FC-Ross County **1-2**

Classement

1. Celtic, 3 pts. **2.** Hibernian, 3. **3.** Aberdeen, 3. **4.** Rangers, 3. **4.** Ross County, 3. **4.** St. Johnstone, 3. **7.** Dundee FC, 0. **7.** Kilmarnock, 0. **7.** Motherwell, 0. **10.** Partick Thistle, 0. **11.** Hamilton Academical, 0. **12.** Hearts, 0.

États-Unis

Matches joués du 30 juillet au 6 août

DC United-Toronto FC **1-1**
Chicago Fire-New England **4-1**
Portland-L. A. Galaxy **3-1**
R. Salt Lake-Houston **0-0**
Minnesota Thunders-Seattle **0-4**
Philadelphia-FC Dallas **3-1**
San Jose-Columbus **2-1**
Colorado-Vancouver **2-2**
Montreal-Orlando City **2-1**

Coupe

Quarts de finale, match décalé, 3 août

Miami FC (L2)-**Cincinnati** (L3) **0-1**

Rendez-vous

Demi-finales, 10 août, 2 h 30

Sporting KC-SJ Earthquakes

16 août, 2 h 00

Cincinnati (L3)-New York RB

Classement

1. Toronto FC, 44 pts. **2.** Chicago Fire, 41. **3.** New York City FC, 37. **4.** New York RB, 35. **5.** Atlanta United, 34. **6.** Columbus, 32. **7.** Orlando City, 30. **8.** Philadelphia, 29. **9.** Montreal, 27. **10.** New England, 26. **11.** DC United, 19.

Classement

1. Kansas City, 36 pts. **2.** Portland, 34. **3.** Houston, 34. **4.** Seattle, 34. **5.** FC Dallas, 34. **6.** San Jose, 32. **7.** Vancouver, 31. **8.** R. Salt Lake, 26. **9.** L. A. Galaxy, 23. **10.** Minnesota Thunders, 22. **11.** Colorado, 21.

Espagne

Rendez-vous, Supercoupe aller, 13 août, 22 heures

Barcelone (vainqueur de la Coupe)-Real Madrid (champion)

Italie

Rendez-vous, Supercoupe, 13 août, 20 h 45

Juventus Turin (champion)-Lazio Rome (finaliste de la Coupe)

Mexique

Match décalé, 2e journée

Santos Laguna-Tigres UANL **1-1**

3e journée

Lobos de la BUAP-Pachuca **3-2**
Club Tijuana-Monterrey CF **0-3**
Dep. Toluca-Atlas Guadalajara **3-2**
Chivas Guadalajara-Necaxa **2-2**
America Mexico-Pumas UNAM **2-1**
Tigres UANL-Queretaro FC **1-1**
Club Leon-Cruz Azul **2-2**
Monarcas Morelia-Santos Laguna **1-1**
Veracruz-Puebla **lundi**

Classement

1. Lobos de la BUAP, 7 pts. **2.** Monterrey CF, 7. **3.** Deportivo Toluca, 7. **4.** Necaxa, 7. **5.** Atlas Guadalajara, 6. **6.** America Mexico, 6. **7.** Tigres UANL, 5. **8.** Cruz Azul, 5. **9.** Queretaro FC, 4. **10.** Santos Laguna, 3. **11.** Chivas Guadalajara, 3. **12.** Monarcas Morelia, 3. **13.** Pumas UNAM, 3. **14.** Club Leon, 1. **15.** Puebla, 1. **16.** Veracruz, 0. **17.** Pachuca, 0. **18.** Club Tijuana, 0.

Pays-Bas

Rendez-vous

1re journée, vendredi 11 août, 19 heures

ADO La Haye-FC Utrecht

Samedi 12 août, 18 h 30

VVV Venlo-Sparta
PSV-AZ Alkmaar

20 h 45

Heracles Almelo-Ajax
Vitesse Arnhem-NAC Breda

Dimanche 13 août, 12 h 30

PEC Zwolle-Roda JC

14 h 30

Feyenoord-FC Twente
Willem II-Ex. Rotterdam

16 h 45

FC Groningue-SC Heerenveen

Supercoupe

5 août, 18 heures

Vitesse Arnhem (vainqueur de la Coupe)-**Feyenoord** (champion) **1-1**
Feyenoord vainqueur 4 t.a.b. à 2.

Alain Mounic

Portugal

Supercoupe, 5 août, 21 h 45
Vitoria Guimaraes-**Benfica** **1-3**

1re journée
Desp. Aves-Sporting **0-2**
Vit. Setubal-Moreirense **1-1**
M. Funchal-Paços de Ferreira **08/08**
Benfica Lisbonne-Sp. Braga **09/08**
FC Porto-Estoril **09/08**
V. Guimaraes-Chaves **10/08**
Les rencontres, Portimonense-Boavista, Feirense-Tondela et Rio Ave-Belenenses, se sont jouées lundi.

Russie

Match décalé, 3e journée
Sp. Moscou-FC Krasnodar **2-0**

4e journée
Zénith St-Pét.-Sp. Moscou **5-1**
Lok. Moscou-SKA Khabarovsk **1-0**
Oufa-Akhmat Grozny **3-2**
FC Krasnodar-Ural Yekaterinb. **1-1**
A. Makhatchkala-FC Rostov **0-1**
CSKA-Rubin Kazan **1-2**
Dyn. Moscou-Amkar Perm **3-0**
Arsenal Toula-FC Tosno **1-2**

Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 12 pts. **2.** Lok. Moscou, 12. **3.** Akhmat Grozny, 9. **4.** Oufa, 8. **5.** FC Krasnodar, 7. **6.** FC Rostov, 7. **7.** Rubin Kazan, 6. **8.** CSKA, 6. **9.** Ural Yekaterinb., 6. **10.** Sp. Moscou, 5. **11.** Dyn. Moscou, 4. **12.** FC Tosno, 3. **13.** A. Makhatchkala, 3. **14.** Arsenal Toula, 3. **15.** Amkar Perm, 0. **15.** SKA Khabarovsk, 0.

Suisse

3e journée
Young Boys Berne-Lausanne Sp. **3-0**
FC Lugano-FC Zurich **0-0**
FC Thoune-FC Bâle **0-3**
Saint-Gall-FC Sion **2-0**
FC Lucerne-Grasshopper Zurich **2-2**

Classement
1. Young Boys Berne, 9 pts. **2.** FC Zurich, 7. **3.** FC Bâle, 6. **4.** FC Sion, 6. **5.** Saint-Gall, 4. **6.** FC Lucerne, 4. **7.** FC Lugano, 1. **8.** Lausanne Sp., 1. **9.** Grasshopper Zurich, 1. **10.** FC Thoune, 0.

Ukraine

4e journée
Vorsk. Poltava-Dynamo Kiev **0-0**
Ch. Donetsk-Illic. Mariupol **3-1**
Zar. Lugansk-Olimpik Donetsk **0-2**
Zirka Kirovohrad-Veres Rivne **1-3**
Carp. Lviv-Stal Dniprodzerzhynsk **3-1**
Tch. Odessa-Oleksandria **2-2**

Classement
1. Dynamo Kiev, 10 pts. **2.** Ch. Donetsk, 9. **3.** Olimpik Donetsk, 8. **4.** Vorsk. Poltava, 7. **5.** Veres Rivne, 6. **6.** Stal Dniprodzerzhynsk, 6. **7.** Illic. Mariupol, 5. **8.** Carpates Lviv, 4. **9.** Oleksandria, 3. **10.** Zirka Kirovohrad, 2. **11.** Zar. Lugansk, 2. **12.** Tch. Odessa, 1.

Turquie

Rendez-vous, 1re journée, vendredi 11 août, 20 h 45
Istanbul BB-Bursaspor
Samedi 12 août, 19 heures
Ak. Belediyespor-Sivasspor
Gençlerbirligi-Karabükspor
20 h 45
Goztepe-Fenerbahçe
Alanyaspor-Kasimpasa
Dimanche 13 août, 19 heures
Malatyaspor-Ankaraspor
Trabzonspor-Konyaspor
20 h 45
Besiktas Istanbul-Antalyaspor
Lundi 14 août, 20 h 45
Galatasaray-Kayserispor

Supercoupe, 6 août
Konyaspor (vainqueur de la coupe)-Besiktas (champion) **2-1**

Exploit.
Qualifié face à l'Ajax grâce à Marcel, Nice jouera sa place en C1 contre Naples.

Europe

Rendez-vous
Supercoupe, 8 août, 20 h 45
Real Madrid (vainqueur de la Ligue des champions)-Manchester Utd (vainqueur de la Ligue Europa)

Ligue des champions

3e tour préliminaire retour
Sh. Tiraspol MOL-**Qarabag** AZE (0-0) **1-2**
CSKA Moscou RUS-AEK Ath GRE (2-0) **1-0**
BATE Bor. BLR-**Sl. Prague** RTC (0-1) **2-1**
Nicosie CHY-V. Constanta ROU (0-1) **a.p. 4-0**
Istanbul B. TUR-FC Bruges BEL (3-3) **2-0**
Copenhague DAN-Skopje MAC (0-1) **4-1**
Y. B. Berne SUI-Dyn. Kiev UKR (1-3) **2-0**
V. Plzen RTC-**St. Bucarest** ROU (2-2) **1-4**
Hafnarfjördur ISL-**Maribor** SLN (0-1) **0-1**
L. Razgrad BUL-**H. B. Sheva** ISR (0-2) **3-1**
Rosenborg NOR-**Celtic Gl.** ECO (0-0) **0-1**
Olympiakos GRE-P. Belgrade SER (3-1) **2-2**
Rijeka CRO-Salzbourg AUT (1-1) **0-0**
L. Varsovie POL-**FC Astana** KAZ (1-3) **1-0**
Ajax Amsterdam HOL-**Nice** (1-1) **2-2**

Barrages aller, mardi 15 août, 18 heures
Qarabag AZE-FC Copenhague DAN
20 h 45
Sp. Portugal POR-St. Bucarest ROU
APOEL Nicosie CHY-Slavia Prague RTC
Y. B. Berne SUI-CSKA Moscou RUS
Hoffenheim ALL-Liverpool ANG
20 h 45
Hapoël Beer Sheva ISR-Maribor SLN
Istanbul Basaksehir TUR-Séville FC ESP
Olympiakos GRE-HNK Rijeka CRO
Celtic Glasgow ECO-FC Astana KAZ
Naples ITA-Nice

Ligue Europa

3e tour préliminaire retour
Limassol CHY-**A. Vienne** AUT (0-0) **1-2**
FC Sion SUI-**S. Marijampole** LIT (0-3) **1-1**
Sk. Tetovo MAC-FK Trakai LIT (1-2) **3-0**
D. Minsk BLR-**AEK Larnaca** CHY (0-2) **1-1**
Grenland NOR-**D. Zagreb** CRO (1-2) **0-0**
Ap. Limassol CHY-Aberdeen ECO (1-2) **2-0**
Qabala AZE-**P. Athènes** GRE (0-1) **1-2**
S. Prague RTC-**ÉR Belgr.** SER (0-2) **0-1**
Zénith St-P. RUS-B. Y. Tel-Aviv ISR (2-0) **0-1**
Oleksandria UKR-A. Giurgiu ROU (0-0) **1-0**
Videoton HON-Bordeaux (1-2) **1-0**
Fola Esch LUX-**Östersunds** SUE (0-1) **1-2**
Fenerbahçe TUR-St. Graz AUT (2-1) **1-1**
Lyngby DAN-**Krasnodar** RUS (1-2) **1-3**
Maritimo POR-B. Plovdiv BUL (0-0) **2-0**
Sk. Korçë ALB-M. Boleslav RTC (1-2) **2-1**
(Skënderbeu Korçë qualifié 4 t.a.b. à 2)
PAOK S. GRE-Ol. Donetsk UKR (1-1) **2-0**
L. Poznan POL-**Utrecht** HOL (0-0) **2-2**
Altach AUT-La Gantoise BEL (1-1) **3-1**
H. Split CRO-Bröndby DAN (0-0) **2-0**
Midtjylland DAN-Gdynia POL (2-3) **2-1**
Osijek CRO-PSV Eindhoven HOL (1-0) **1-0**
Ruzomberok SLQ-**Everton** ANG (0-1) **0-1**
Athl. Bilbao ESP-D. Bucarest ROU (1-1) **3-0**
AC Milan ITA-Univ. Craiova ROU (1-0) **2-0**
KV Ostende BEL-**Marseille** 2-4 **0-0**
Panionios GRE-**M. Tel-Aviv** ISR (0-1) **0-1**
NK Domzale SLN-Fribourg ALL (0-1) **2-0**
Sp. Braga POR-Solna SUE (1-1) **a.p. 2-1**

Barrages aller, jeudi 17 août, 21 heures
Skendija Tetovo MAC-AC Milan ITA
CS Maritimo POR-Dynamo Kiev UKR
Hafnarfjördur ISL-Sporting Braga POR
SCR Altach AUT-Maccabi Tel-Aviv ISR
V.Constanta ROU-RB Salzbourg AUT
NK Domzale SLN-Marseille
Ajax Amsterdam HOL-Rosenborg NOR
Vardar Skopje MAC-Fenerbahçe TUR
Everton (ANG)-Hajduk Split (CRO)
FC Bruges BEL-AEK Athènes GRE
FC Utrecht HOL-Z. St-Pétersbourg RUS
Osijek CRO-Austria Vienne AUT
Partizan Belgrade SER-Videoton HON
Apollon Limassol CHY-Midtjylland DAN
L. Varsovie POL-Sheriff Tiraspol MOL
Panathinaïkos (GRE)-Athl. Bilbao (ESP)
D. Zagreb CRO-Skënderbeu Korçë ALB
L. Razgrad BUL-Sud. Marijampole LIT
Ét. R. Belgrade SER-FC Krasnodar RUS
BATE Borisov BLR-Oleksandria UKR
PAOK Salonique GRE-Östersunds SUE
Viktoria Plzen RTC-AEK Larnaca CHY

Euro féminines

Du 16 juillet au 6 août, aux Pays-Bas
Demi-finales, 3 août
Danemark-Autriche **a.p. 0-0**
Danemark qualifié 3 t.a.b. à 0.
Pays-Bas - Angleterre **3-0**
Finale, le 6 août, à Enshede (De Grolsch Veste),
Pays-Bas - Danemark : 4-2 (2-2). Spectateurs : 28 182. Arbitre : M. Staubli (SUI). Buts : Miedema (10e, 89e), Martens (27e), Spitse (51e) pour les Pays-Bas; Nadim (6e s.p.), Mosegaard-Harder (33e) pour le Danemark.
Pays-Bas : Veenendaal - Van Lunteren (Janssen, 57e), Dekker, Van der Gragt, Van Es (Van den Berg, 90e+4) - Groenen, Van de Donk, Spitse - Van de Sanden (Jansen, 90e), Miedema, Martens. Entr. : Wiegman-Glotzbach.
Danemark : Lykka-Petersen - Nielsen, Boye-Sörensen (Röddik-Hansen, 77e), Larsen, Sandvej - Troelsgaard-Nielsen, Kildemoes (Thögersen, 61e), Junge-Pedersen (Christiansen, 82e), Veje - Mosegaard-Harder, Nadim. Entr. : Nielsen.
Palmarès
1984 : Suède.
1987 : Norvège.
1989 : Allemagne.
1991 : Allemagne.
1993 : Norvège.
1995 : Allemagne.
1997 : Allemagne.
2001 : Allemagne.
2005 : Allemagne.
2009 : Allemagne.
2013 : Allemagne.
2017 : Pays-Bas.

U19

Euro (en Irlande du Nord, du 8 au 20 août)
Rendez-vous, groupe A, 1re journée, 8 août, 16 heures
Écosse-Allemagne
20 heures
Irlande du Nord-Espagne
2e journée, 11 août, 16 heures
Allemagne-Espagne
20 heures
Irlande du Nord-Écosse
3e journée, 14 août, 20 heures
Allemagne-Irlande du Nord
Espagne-Écosse
Groupe B, 1re journée, 8 août, 16 heures
France - Pays-Bas
Italie-Angleterre
2e journée, 11 août, 16 heures
Italie-France
20 heures
Pays-Bas - Angleterre
3e journée, 14 août, 16 heures
Angleterre-France
Pays-Bas - Italie

Richard Martin

PARIONS sport

POINT DE VENTE

Serez-vous le #MeilleurPronostiqueur ?

+ DE 150 000€* MIS EN JEU

Lionel Rosso
Journaliste sportif

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

LIGUE 1 Conforama

Domino's LIGUE 2

Inscrivez-vous GRATUITEMENT
à partir du 10 juillet sur

championnatdefrancedespronos.fr

-18

* Tous rangs de gains confondus.
Le Championnat de France des Pronos est un jeu promotionnel organisé par La Française des Jeux du 10 juillet 2017 au 20 mai 2018 inclus.
Voir modalités et conditions de participation dans le règlement disponible sur le site de l'Opération.

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Juillet 2017

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Le grand mercato

58 France
Sneijder, bon ou mauvais plan ?
60 Nkoulou à quitte ou double
62 Tableau transferts Ligue 1
64 Tableau transferts Ligue 2
66 Tableau transferts Europe

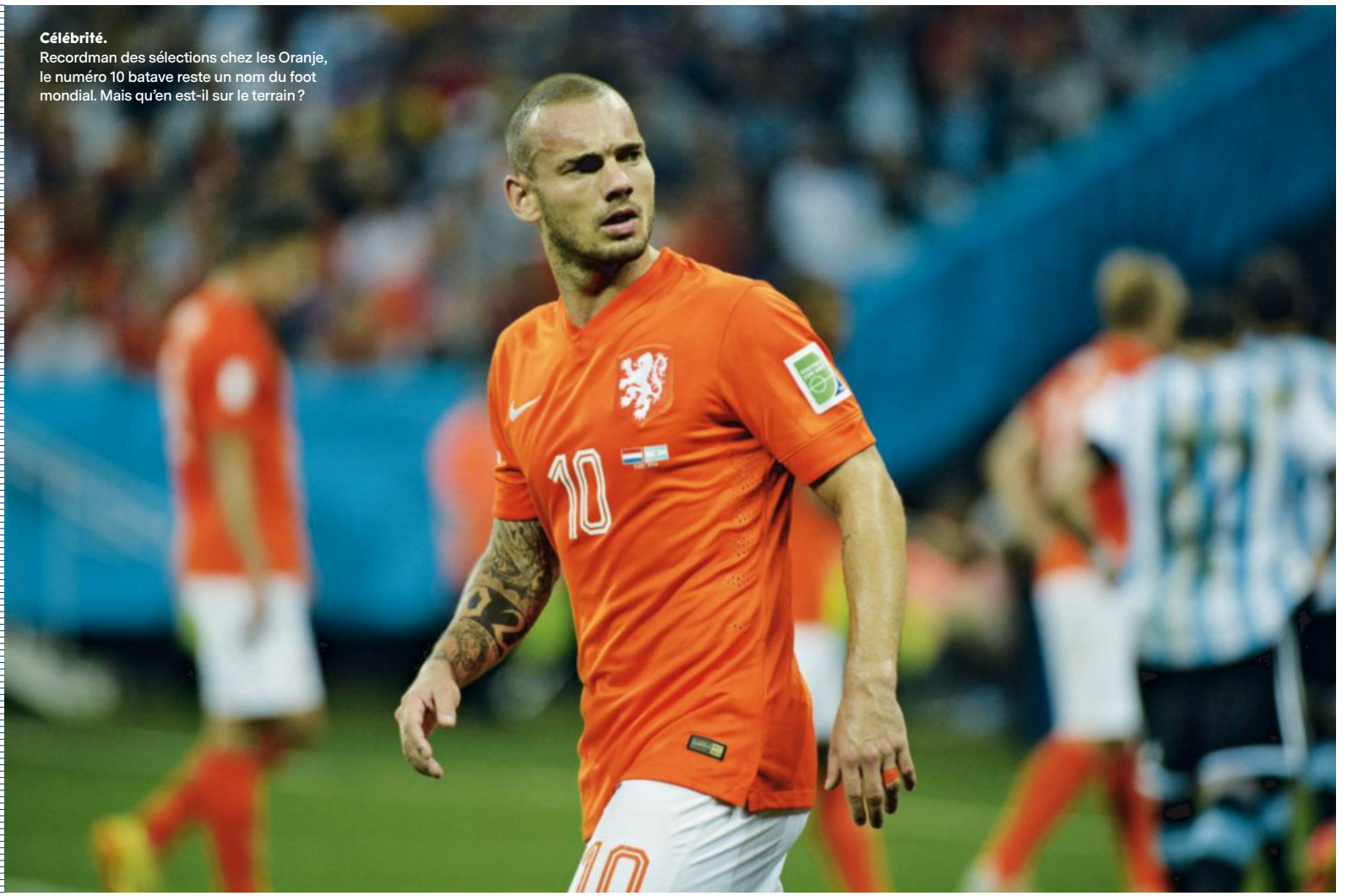
Aérien. Il n'y a pas qu'après les buts que le Néerlandais s'amuse à planer. Depuis le temps, les défenses ont appris à connaître le Hollandais volant…

Sneijder, les ailes du désir

Arrivé à Nice ce week-end, le Néerlandais reste un talent rare malgré le poids des ans.

Photo **Pierre Lahalle**

France



Célébrité. Recordman des sélections chez les Oranje, le numéro 10 batave reste un nom du foot mondial. Mais qu'en est-il sur le terrain ?

Le gros coup

Sneijder, bon ou mauvais plan ?

Bien sûr, le prodige néerlandais fait toujours rêver, même à trente-trois ans. Mais dans les faits, Nice a-t-il eu raison de s'intéresser à lui ?

Dans le secret de son foyer, la porte de la vitrine à trophées doit se fermer avec difficulté. Sur les étagères, un titre venu de chacun des quatre pays qu'il a côtoyés (Pays-Bas, Espagne, Italie et Turquie), quatre fois plus de Coupes et Supercoupes, et même une Ligue des champions, remportée avec l'Inter de Mourinho, en 2010. Mais, cette année-là, il faut le reconnaître, Wesley Sneijder aurait pu placer en évidence un autre objet de valeur, individuel celui-là. Victime du vote de ses congénères joueurs, et de celui des sélectionneur, il avait été bouté hors du podium du Ballon d'Or, co-organisé à l'époque par *France Football* et la FIFA, alors qu'il avait terminé en tête du collège des journalistes. Cet échec, comme celui qu'il avait connu quelques mois plus tôt en finale de Coupe du monde (défaite in extremis, là aussi, face à l'Espagne, après prolongation), n'enlève rien au prestige et au talent de ce formidable artiste, et au clinquant qu'il apportera à l'OGC Nice, particulièrement inspiré sur ce (gros) coup-là. Au mitan des années 2010, Wesley Sneijder était l'un des artistes les plus flamboyants, et les plus efficaces, de la planète football. Mais le trentenaire qui a atterri sur la Côte d'Azur ce week-end a quitté l'avant-scène du haut niveau mondial et même européen depuis quelques saisons déjà depuis qu'il a choisi la Turquie et Galatasaray, qui l'a laissé partir sans indemnité et sans regret ce printemps.

NE JAMAIS SOUS-ESTIMER LE CŒUR D'UN CHAMPION

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il arrive en préretraite dans un coin de France où il fait si

Richard Martin

bon vivre sa fin de vie. D'abord parce que l'histoire du sport, et plus encore celle du football, a démontré depuis toujours qu'il ne faut jamais sous-estimer le cœur et l'orgueil d'un champion. Et Sneijder en est incontestablement un. Ensuite parce qu'un talent pareil, s'il souffre du poids des années et des saisons, est encore capable de quelques arabesques, comme un vieux magicien garde quelques tours dans son sac, ce que prouve son titre de meilleur joueur du Championnat il y a deux saisons. Preuve en est, la quinzaine de passes décisives réussies cette année dans une Super Lig qui monte en puissance, portée par l'argent et l'ambition. Si la colonne des buts de sa ligne statistique a brusquement plongé (cela fait deux saisons de suite qu'il ne dépasse pas la dizaine de réalisations), le Hollandais volant (les surnoms, c'est comme la vista, ça ne se perd pas) continue de multiplier les offrandes alors même que son complice Didier Drogba n'est plus là, lui qui avait rejoint le club de la capitale turque de 2012 à 2014, sans pour autant affoler les marqueurs (une quinzaine de buts seulement pour l'ancien Marseillais en deux saisons, alors que Sneijder, dont ce n'est pourtant pas l'emploi, en a inscrit 46 en 175 rencontres). Le Néerlandais, lui, a longtemps porté Galatasaray, en Ligue des champions notamment où il a réussi des exploits face à des grands d'Europe comme Arsenal et, surtout, la Juventus, en 2013 et 2014.

IL SUFFIRA D'UNE ÉTINCELLE

La vérité, c'est que Sneijder a fini par se lasser de Galatasaray, du Championnat turc, du contexte. Il voulait voir autre chose, un autre Championnat, un autre challenge, une autre vie. Et que s'il a continué à aligner les passes décisives et les coups de génie, il ne lui manque peut-être qu'une étincelle pour s'embraser de nouveau. Certes, à trente-trois ans, il ne peut tenir sur la longueur d'un match le niveau d'excellence qui était le sien lorsqu'il régnait – ou presque – sur le football mondial. La vitesse, l'explosivité, et même la capacité à récupérer des efforts déclinent inévitablement avec l'âge. Mais il lui reste suffisamment de gaz et de peps pour émerveiller l'Allianz Riviera et épauler efficacement Balotelli (ancien coéquipier à l'Inter) et Dante, autres leaders d'un OGCN qui aura besoin de son expérience face à Naples pour rejoindre les phases de poules de la Ligue des champions. Et si l'équipe des Pays-Bas n'est plus tout à fait elle-même, le tout frais recordman de sélections (131 depuis juin dernier) continue de figurer sur les listes des différents sélectionneurs bataves. Preuve qu'il reste indispensable. Le génie ne se perd pas, même avec l'âge. **Arnaud Tulipier**

Précocité. Après seulement 728 minutes de jeu, voilà le Rennais transféré à Monaco contre 10 M€ !

AS Monaco TV

On l'a connu et aperçu à Monaco en 2015-16, où il avait disputé une quinzaine de matches avant de repartir à Chelsea. Espérons que Mario Pasalic en a profité. Acheté il y a trois ans par le club d'Abramovitch, il n'a toujours pas porté le maillot blues en match officiel ! À seulement vingt-deux ans, Pasalic vient d'être prêté pour la quatrième fois. Après Elche, Monaco et le Milan, direction la Russie et le Spartak Moscou. Histoire de mûrir encore un peu… loin de Londres.

L'espoir

Diakhaby, le coup d'accélérateur

La recette ne change pas pour Monaco : plutôt que sur des grands noms, l'idée reste de miser sur des promesses. Des pépites en devenir, sur lesquelles l'ASM n'hésite pas à miser beaucoup. Comme Adama Diakhaby, arrivé la semaine passée en provenance de Rennes contre un chèque de 10 M€. À vingt et un ans, l'attaquant peut se targuer d'avoir un parcours atypique : passé au centre de formation de Caen, c'est avec le statut d'amateur qu'il a débarqué au Stade Rennais. Le temps de faire ses preuves avec l'équipe C (au 7e échelon national), puis en CFA2, avant de signer un premier contrat pro en juillet 2016. L'international Espoirs compte trois titularisations en L1, un total de 728 minutes de jeu et quatre réalisations. Assez pour faire remarquer sa vitesse et sa qualité de percussion, et, donc, endosser le maillot du champion en titre contre une belle indemnité. Reste à savoir comment le nouveau numéro 15 va s'intégrer au projet du Rocher. À Rennes, Christian Gourcuff l'utilisait majoritairement en pointe ou sur le côté droit, même s'il a parfois dépanné au milieu. Si Mbappé venait à partir, la concurrence serait encore terrible pour évoluer aux côtés de Falcao (Carrillo, Mboula…), si toutefois Monaco garde ce système. Lors de la réception de Toulouse (3-2), Diakhaby faisait partie du groupe mais n'est pas entré en jeu. Rien ne presse. Le diamant aura tout le temps de polir dans la Principauté. **Cindy Jaury**

Exil.
(Mal) barré à Lyon, le Camerounais va tenter de se relancer au Torino.

La dernière chance

Nkoulou à quitte ou double

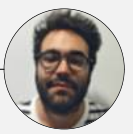
Prêté au Torino, l'international camerounais aborde un virage essentiel dans sa carrière.

« Il est possible qu'on fasse une autre opération, plutôt un milieu, et qu'un ou deux joueurs s'en aillent. On a trop de défenseurs centraux. Ce ne sera pas Nicolas *(Nkoulou),* qui fait partie du projet.» Dans les colonnes du *JDD*, fin juillet, Jean-Michel Aulas était pourtant sûr de lui. Après le départ de Mammana au Zénith Saint-Pétersbourg et l'arrivée de Marcelo du Besiktas, Nkoulou a dû malgré tout plier bagages devant la concurrence de Diakhaby, Morel et Yanga-Mbiwa. Cinquième roue du carrosse, le Lion indomptable n'a plus les griffes assez acérées pour se défendre. Qui aurait pu imaginer un tel scénario il y a cinq ou six ans ? Grand espoir à l'AS Monaco, le natif de Yaoundé confirme dès sa première saison à l'OM en 2011-2012. Sur les tablettes des plus grands, le FC Barcelone en tête, Nicolas Nkoulou allie élégance balle au pied, sérénité et une science du placement des plus efficaces. Taulier de Bielsa en défense centrale en 2014-15, il connaît depuis une longue descente aux enfers… Nonchalant lors de sa dernière saison en Provence avec ses envies d'ailleurs, son genou lui joue aussi des tours et il traîne ses blessures jusque sur les bords du Rhône.

LE BESOIN D'UNE FIGURE PATERNELLE

Rapidement mis à l'écart par Bruno Genesio après un début de saison plus que poussif, l'ancien de la Kadji Sport Academy ne participe qu'à une rencontre sous la liquette rhodanienne entre octobre 2016 et avril 2017. Entre-temps, des blessures, une mise à l'écart et surtout une Coupe d'Afrique qui lui a quelque peu redonné le sourire, avec à la clé un but en finale face à l'Égypte (2-1 pour le Cameroun). Ça se sentait, malgré quelques titularisations en fin de saison, l'ancien crack n'était pas dans son assiette et ne pouvait continuer l'aventure OL. Sans doute parce qu'il fait encore partie de ces rares joueurs qui fonctionnent à l'affect… Tout au long de sa carrière, le Camerounais a eu besoin de confiance et d'une figure presque paternelle pour se sentir dans un cocon et développer son meilleur football : Deschamps, «El Loco» et, désormais, Mihajlovic, le coach du Torino. Tous les ingrédients sont réunis pour une renaissance. Le Toro, avec sa vieillissante charnière Rossettini-Moretti, a terminé la saison quatrième pire défense de Serie A… Nkoulou peut sans aucun doute donner un beau coup de main à l'arrière-garde granata. Encore faut-il que le Lion ait encore faim… **J. T.**

À mon avis



Par **Johan Tabau**

Ranieri n'est pas le messie

Ranieri est magique. Il l'a prouvé avec son titre de champion avec Leicester, pourtant loin en termes de moyens des gloutons de Premier League. Ranieri est pédagogique. Il a fait de Kanté l'un des meilleurs milieux défensifs au monde, a fait briller Mahrez, sorti de l'inconnu Drinkwater et Vardy, transformé Morgan en roc inébranlable. Ranieri est clinique. Ses tactiques sont finement ciselées et il a une philosophie de jeu qui lui est propre. Ranieri est charismatique. Quand il parle, on l'écoute. Mais, Monsieur Kita, Ranieri n'est pas un messie biblique. Il n'a pas encore le don de multiplier les petits pains et de changer l'eau en vin. Encore moins Sala en pistolero, Kacaniklic en magicien et Pallois *(photo)* en Baresi. Le mercato est loin d'être terminé, il va falloir l'aider, ce pauvre Claudio. On espère que son arrivée n'a pas englouti toutes les économies des Canaris, et qu'il reste quelques euros pour faire son marché avant la fin du mois. Sinon, cela n'aura pas servi à grand-chose de ramener un tel monsieur à la Beaujoire…

Twitter@TorinoFC_1906 - Richard Martin

Renaissance. Handicapé par les blessures, l'ancien pilier de la Mannschaft veut rebondir chez lui, à Stuttgart.

Twitter@VFB

La relance

Badstuber retourne aux sources

Ancien grand espoir du foot allemand à la carrière brisée par des blessures à répétition, l'ex du Bayern rejoint Stuttgart, son club d'enfance.

C'est peut-être la dernière chance d'une carrière débutée en 2009 avec le Bayern Munich. Holger Badstuber s'est engagé il y a quelques jours avec le VfB Stuttgart. Pour une saison seulement. Il y a quelques semaines, il avait fait l'objet d'approches de la part de la Sampdoria de Gênes, du FC Séville et du Sporting du Portugal. Celle de Stuttgart aura été la bonne. Logique. Éreinté par des blessures à répétition, le natif de Memmingen est arrivé libre dans le club de la Forêt Noire qu'il connaît si bien. Badstuber n'a d'ailleurs pas tardé à clamer son grand bonheur de rentrer là où tout a commencé pour lui, puisqu'il retrouve son club d'adolescence, où il évolua de 2000 à 2002 avant de rejoindre les équipes de jeunes du Bayern. «On ne devrait jamais oublier ses racines, et le VfB était – et est toujours – très spécial à mes yeux», a expliqué le quintuple champion d'Allemagne, dont la carrière avait pris ces dernières années une tournure compliquée. Quarante matches disputés lors de ses cinq dernières saisons en Bundesliga. Une misère. Il y a quelques mois, Holger Badstuber a même cessé d'être un joueur du Bayern, qui l'avait prêté en janvier à Schalke 04 en espérant relancer la carrière de son défenseur central de vingt-huit ans. Mais l'ancien international allemand (31 capes, la dernière en 2015), victime de plusieurs ruptures des ligaments croisés, puis d'une sérieuse blessure au quadriceps, n'a jamais retrouvé l'allant qui avait fait de lui un authentique espoir du football national. Au point de faire partie de la Mannschaft qui disputa la Coupe du monde 2010 puis la phase finale de l'Euro 2012. C'est donc à Stuttgart que Badstuber a décidé de relancer sa carrière, lui qui a fini par retrouver ses moyens sur le plan physique. Insuffisant pour convaincre le Bayern de le conserver. Hannes Wolf, l'entraîneur du VfB, a d'ores et déjà fait savoir que sa recrue ne devrait pas être dans le onze de départ au coup d'envoi de la Bundesliga, le 19 août. Et qu'au mieux, il sera en mesure de prétendre au onze de départ après la trêve internationale en septembre… **Frank Simon**

L'équipe type…

… des nouveaux Africains de L1

C'est dans l'air…

L'OGC Nice cherche toujours à se renforcer en défense centrale. Les Aiglons s'intéressent fortement au Troyen **Christophe Hérelle** (24 ans), auteur d'une très bonne saison en Ligue 2 l'année passée. Le joueur vient tout juste de prolonger son contrat avec le club de l'Aube, jusqu'en 2020.

Mario Lemina (23 ans) ne sera bientôt plus un joueur de la Juventus. L'ex-Marseillais est attendu en Angleterre, du côté de Southampton, pour passer sa visite médicale. Stoke City était également sur le coup.

Le Niçois **Valentin Eysseric** devrait prochainement s'engager avec le club italien de la Fiorentina. Les négociations ne datent pas d'hier, mais les Aiglons attendaient l'arrivée d'un joueur dans le secteur offensif. L'arrivée de Wesley Sneijder devrait accélérer cette transaction.

Le club anglais d'Everton est toujours sur la piste de l'international français **Olivier Giroud.** En cas d'échec, les Toffees se pencheraient sur un autre attaquant d'Arsenal, Danny Welbeck (26 ans).

Après les arrivées de Janko, Diony et Dioussé, l'AS Saint-Étienne est proche de recruter son quatrième joueur, le latéral gauche **Alexandros Katranis** (19 ans), qui évoluait à l'Atromitos, en D1 grecque.

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pelissier.	Baradji (Valenciennes, libre), Bodmer (Guingamp, libre), Bouet (Dunkerque, N), Cissokho (Angers, libre), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), Gouano (Atalanta Bergame, ITA), Kakuta (Hebei China Fortune, CHN, libre), Labeau (Monaco, libre), Talal (Angers).	Eickmayer (Les Herbiers, N, f.d.c.), Fontaine (Red Star, N), **Kamara** (Fulham, ANG), Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Mamilonne (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	Ciss (Valenciennes, libre), L. Coulibaly (Bastia, N), Crivelli (Bordeaux), Fulgini (Valenciennes), Guillaume (Lille), Kanga (PSG), Karanovic (Sochaux, r.p.), Mutombo (CA Bastia, N2, r.p.), Puyo (Nancy, libre), Wissa (Laval, N, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), Berigaud (Montpellier, r.p.), Bourillon (Châteauroux), Cissokho (Amiens, f.d.c.), Diedhiou (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), Mutombo (Orléans, p.), N'Doye (Birmingham, ANG, libre), Nwakaeme (f.d.c.), Pépé (Lille), Saihi (f.d.c.), Serin (Dunkerque, N, p.), Talal (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Jovanovic (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, t.d.), Lerager (Zulte Waregem, BEL), A. Mendy (Guingamp), Sabaly (PSG, t.d.), Soni (Pau, N, r.p.), Yambere (Apoel Nicosie, CHY, r.p.).	Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Crivelli (Angers), Guilbert (Caen, t.d.), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Ounas (Naples, ITA), Pallois (Nantes), Soni (Girona, ESP), Traoré (f.d.c.), Yambéré (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	Djiku (Bastia), Guilbert (Bordeaux, t.d.), Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N, r.p.), Mbengue (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), Samba (Marseille, libre), Sankoh (Guingamp).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Ben Youssef (Kasımpaşa, TUR), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), Reulet (Boulogne-sur-Mer, N, p.), P. Sané (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yahia (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N, r.p.), Dutournier (Concarneau, N, libre), Jeannot (Lorient), Lautoa (Lorient), Massouema (Paris FC, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Saïd (Rennes), Sliti (Lille, p.), Thiam (Clermont, r.p.), Yambéré (Bordeaux).	Abdelhamid (Reims), Basilio (Rodez, N, p.), **Bela** (Albacete Balompié, ESP), Diony (Saint-Étienne), Lees-Melou (Nice), Loties (KAS Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Caillard (Clermont), Camara (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR), **Tabanou** (Swansea, GAL, libre), (M. Thuram (Sochaux), Ch. Traoré (Châteauroux).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte-Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), A. Mendy (Bordeaux), Placide (f.d.c.), Ch. Traoré (Châteauroux, p.), Sankoh (Caen).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Boukholda (Monaco), Ballo-Touré (PSG), Dabila (Monaco), De Préville (Ostende, BEL, t.d.), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Jakubech (Spartak Trnava, SLQ), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), Ié (Belenenses, POR), Malcuit (Saint-Étienne), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), Ponce (AS Roma, ITA, p.), Soumaré (Paris-SG), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Thiago Maia (Santos, BRE), Thiago Mendes (Sao Paulo, BRE), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Passi (entr., f.d.c.), Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), Butez (Mouscron, BEL, p.), Corchia (FC Séville, ESP), Gabriel (Troyes, p.), Guillaume (Angers), Koné (Reims, p.), Lopes (Monaco, r.p.), Mavuba (Sparta Prague, RTC), Mothiba (Valenciennes, p.), Sliti (Dijon, p.), Sunzu (Arsenal, Toula, RUS, p.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), Marcelo (Besiktas, TUR), Mariano (Real Madrid, ESP), F. Mendy (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), Tete (Ajax, HOL), B. Traoré (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), Gonalons (AS Roma, ITA), Jallet (Nice, libre), Kalulu (Sochaux, p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, p.), Lacazette (Arsenal, ANG), **Mammana** (Zenit, RUS), Mateta (Le Havre, p.), **Nkoulou** (Torino, ITA, p.), Perrin (Orléans, p.), Rybus (Lokomotiv Moscou, RUS), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), Germain (Monaco), Luiz Gustavo (Wolfsburg, ALL), Mandanda (Crystal Palace, ANG), Njie (Tottenham, ANG, t.d.), Ocampos (Milan AC, ITA, r.p.), Rami (FC Séville, ESP), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Aloé (Valenciennes), Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Fabri (Brest), Gomis (Swansea, GAL, r.p.), Khaoui (Troyes, p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), Porsan-Clémenté (Montpellier, f.d.c.), Rabillard (Béziers, N), Rekik (Hertha Berlin, ALL), Samba (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.), Tuiloma (Portland Timbers, USA.).
Metz Entr.: Hinschberger.	**Cafu** (Lorient), Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N, r.p.), Ikaunieks (Larissa, GRE, r.p.), Jallow (Génération Foot, SEN), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Poblete (Colon, ARG), Roux (Saint-Étienne), Sakhi (Épinal, N, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), **Doukouré** (Levante, ESP), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Larriere (Avranches, N, p.), Mandjeck (Sparta Prague, RTC), Mathis (Everton, ANG, f.d.c.), Oberhauser (Platanias, GRE), Sakhi (Auxerre, p.), Sarr (Rennes), Signorino (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

« TOUT LE MONDE SE GARGARISE SUR LA SOLITUDE DU GARDIEN DE BUT AU MOMENT DU PÉNALTY ...

+18

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), **Diakhaby** (Rennes), Fernandez Llorente (Osasuna, ESP), Gaspar (Lyon), Gil Dias (Rio Ave, POR, r.p.), Kongolo (Feyenoord, HOL), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), Popovic (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	T. Bakayoko (Chelsea, ANG), Boukholda (Lille), Cardona (Cercle de Bruges, BEL, p.), Dabila (Lille), A. Diallo (Mayence, ALL), Dirar (Fenerbahçe, TUR), Echiejile (Sivasspor, TUR), Gaspar (Bruges, BEL), Germain (Marseille), Jean (Toulouse, t.d.), Labeau (Amiens, f.d.c.), Muyumba (Bruges, BEL, p.), Mexique (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.), Vinagre (Wolverhampton, ANG, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian.	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), Ikoné (PSG, p.), Lecomte (Lorient), P. Mendes (Rennes), Porsan-Clémenté (Marseille, f.d.c.), Piriz (Terek Grozny, RUS, p.), Sio (Rennes).	Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), Marveaux (Gazélec Ajaccio), Mounié (Huddersfield, ANG), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), C. Awaziem (FC Porto, POR, p.), Kayembe (FC Porto, POR), Pallois (Bordeaux), Tatarusanu (Fiorentina, ITA).	Cakin (Reims), Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Harit (Schalke 04, ALL), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), Riou (Alanyaspor, TUR), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Jallet (Lyon, libre), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), **Sneijder** (Galatasaray, TUR, libre), Tameze (Valenciennes).	Baysse (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), Benrahma (Châteauroux, p.), Bosetti (f.d.c.), Caddy (Quevilly-Rouen), Donis (Juventus Turin, ITA, r.p.), Hassen (Châteauroux, p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	Alves (libre), Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Berchiche (Real Sociedad, ESP), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), **Neymar** (FC Barcelone), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Augustin (RB Leipzig, ALL), Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), Ikoné (Montpellier, p.), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), Sirigu (Torino, ITA), Soumaré (Lille).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Brandon (Majorque, ESP), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris FC, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sarr (Metz), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Bordeaux, f.d.c.), **Diakhaby** (Monaco), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.), P. Mendes (Montpellier), Poha (Orléans, p.), Saïd (Dijon), Sio (Montpellier).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), Diony (Dijon), **Dioussé** (Empoli, ITA), Janko (Celtic Glasgow, ECO), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (Strasbourg, f.d.c.), **Jorginho** (Chaves, POR, p.), Lemoine (Lorient), Malcuit (Lille), Maupay (Brentford, ANG), Polomat (Auxerre, p.), Roux (Metz), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Corgnet (Saint-Étienne, f.d.c.), Da Costa (Valenciennes), B. Kamara (Tours), Lala (Lens, f.d.c.), J. Martin (Betis Séville, ESP), Martinez (Angers), Saadi (Cardiff, ANG).	Belahmeur (Avranches, N), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Gragnic (f.d.c.), Guillaume (Lille, r.p.), Marester (f.d.c.), **Ndoye** (Tours) .
Toulouse Entr.: Dupraz.	Cahuzac (Bastia, N), Fortes (Le Havre, f.d.c.), Jean (Monaco, t.d.), Machach (Marseille, r.p.), Sanogo (Arsenal, libre).	Braithwaite (Middlesbrough, ANG), Cafaro (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), Pesic (Étoile Rouge Belgrade, SER), Pi (Brest, p.), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	Bellugou (Lorient), Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Khaoui (Marseille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikvah, ISR), **Paye** (Créteil, N, libre), Rincon (f.d.c.), Thiago (Valenciennes).

Données arrêtées le dimanche 6 août. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt ; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.

... MAIS QUI SE PRÉOCCUPE DE LA MIENNE AU MOMENT DE MES PRONOS ? ABYSSALE MA SOLITUDE ...

LIGUE 1 Conforama

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Gimbert (Le Havre), Hergault (Red Star, N, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Abergel (Nancy), Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans) Philippoteaux (Lorient), Polomat (St-Étienne, p.), Sakhi (Metz, p.), Y. Sané (Bursaspor, TUR, p.), P. Sané (Caen, p.), B. Touré (Standard Liège, BEL), Westberg (libre), Yattara (Standard Liège, BEL),Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), Courtet (Lorient), Kilic (f.d.c.), Lenogue (Pau, N,p.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), Traoré (Le Havre).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore.	Amiot (libre), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N).	Berthomier (Brest), Damour (Cardiff City, ANG), Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Butin (Valenciennes), Castelletto (FC Bruges, BEL), Charbonnier (Reims, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), Pi (Toulouse, p.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	Benrahma (Nice, p.), Bourillon (Angers), Hassen (Nice, p.), **Niang** (CS Sfaxien, TUN), S. Sarr (Courtrai, BEL, p.), Ch. Traoré (Guingamp, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.), Tié Bi (Quevilly-Rouen, f.d.c.), Ch. Traoré (Guingamp).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N), N'Diaye (Al-Taawoun, ARS), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Caillard (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Armand (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Araujo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N), Diabaté (Guingamp), Kemen (Lyon, p.), Marveaux (Montpellier, libre), Perquis (Nottingham Forest, ANG), G. Puel (Le Havre), S. Ribéry (Boulogne, N).	Benrahma (Nice, r.p.), Boujedra (Quevilly-Rouen), Ducourtioux (f.d.c.), Le Moigne (f.d.c.), Maury (f.d.c.), Poggi (f.d.c.), Tshibumbu (f.d.c.), Vannuchi (entr.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Coulibaly (RC Bobo, BFA), Dembélé (Laval, N, r.p.), A. Keita (Bastia, N), Louiserre (Avranches, N, r.p.), Marfaing (Red Star, N), Mateta (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N), Sissoko (Orléans), Traoré (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (Quevilly-Rouen, f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), Gimbert (AC Ajaccio), F. Mendy (Lyon), G. Puel (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N, r.p.), Dankler (Estoril, POR), Lendric (Zeljeznicar, BOS), Lemos (Celta Vigo, ESP, p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.), Tasoulis (Panionios, GRE, p.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N), Besle (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Madiani (Quevilly-Rouen), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

IL FAUT 3 CHOSES POUR ÊTRE UN BON PRONOSTIQUEUR...

+18

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Lemoine (Saint-Étienne), Bouanga (Tours, r.p.), Courtet (Auxerre), Danic (Bastia, libre), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Petkovic (MTK Budapest, HON), Rose (Bastia, r.p.), Saad (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.), Wadja (Fontenay-le-Comte, N).	Casoni (entr.,f.d.c.), Aliadière (f.d.c.), Bellugou (Troyes), **Cafu** (Metz), Gakpa (Quevilly-Rouen), Jeannot (Dijon), Lautoa (Dijon), Lavenant (Vannes OC, N3), Lecomte (Montpellier), Mazikou (Dunkerque), Moukandjo (Jiangiu Suning, CHN), Philippoteaux (Auxerre).
Nancy Entr.: Correa.	Abergel (AC Ajaccio), Elder (Waker Innsbruck, AUT), Jourdren (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), Dalé (Giresunspor, TUR), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Menay (f.d.c.), Puyo (Angers, f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N), Valdivia (Saint-Trond, BEL), Vlachodimos (libre).	Aït-Fana (f.d.c.), **Azouni** (Courtrai , BEL), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio), Sissoko (libre).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N), Leautey (Boulogne, N, r.p.), Mayembo (Grenoble, N, r.p.), **Paro** (Santos Cape Town, AFS), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Bronn (La Gantoise, BEL), Dabasse (Les Herbiers, N, p.), Daubin (Pau, N, p.), Grich (Dunkerque, N, p.), Mayembo (Grenoble, N, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N), Mutombo Kupa (Angers, p.), Poha (Rennes, p.), Perrin (Lyon, p.).	Armand (Gazélec Ajaccio), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Paris FC Entr.: Mercadal.	Mimoun (libre).	Massouema (Dijon), Ribelin (Rennes, r.p.).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Boujedra (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N), Duhamel (Le Havre, libre), Gakpa (Lorient, p.), Gounet (Achilles'29, HOL), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Madiani (Lens), J. Mendy (Marseille Consolat, N), Ramon (Béziers, N), Salze (Clermont), Tié Bi (Châteauroux, libre).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Abdelhamid (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), Cafaro (Toulouse), Cakin (Nantes), Chavalerin (Red Star, N, libre), Koné (Lille, p.), Ngamukol (Red Star, N, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Amiot (Bourg-en-Bresse), Charbonnier (Brest, f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Kankava (libre), **Mfulu** (Red Star, N), Peuget (Grenoble, N), Rodriguez (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Ba (Stabæk, NOR), Bakayoko (Inter Milan, ITA), Bergdich (Cordoba, ESP), Kalulu (Lyon, p.), Kapp (Hoffenheim, libre), Meïté (Reading, ANG, p.) Zeidler (entr., libre), Zigi (RB Salzbourg, AUT).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Larbi (libre), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Thuram (Guingamp), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bakar (Charleroi), Bayard (Laval, N), Bouazza (ES Sahel, TUN), Makhedjouf (Red Star, N), **M. Ndoye** (Strasbourg), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Cissé (MK Dons, ANG, f.d.c.), B. Kamara (Strasbourg), Malfleury (f.d.c.), Maoulida (f.d.c.), Popovic (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Aloé (Marseille), Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Karaboué (Levadiakos, GRE), Mauricio (Boulogne, N), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N), Ramaré (Sochaux, f.d.c.), Thiago (Troyes).	Baradji (Amiens, f.d.c.), Butin (Brest), Ciss (Angers, f.d.c.), Da Costa (Strabourg), Fulgini (Angers), Kaboré (Boulogne, N), Léon (f.d.c.), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice).

**Données arrêtées le dimanche 6 août. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

... SAVOIR QU'ELLE EST LA MEILLEURE ÉQUIPE OU LA MOINS MAUVAISE ET RÉCIPROQUEMENT, FACILE !!!

Domino's LIGUE 2

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Lacazette (Lyon, FRA), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (Toulouse, FRA, f.d.c.), Szczesny (Juventus, ITA), Willock (Benfica, POR).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), T. Bakayoko (Monaco, FRA), Boga (Grenade, ESP, r.p.), Caballero (Man City), A. Christensen (M'Gladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Morata (Real Madrid, ESP), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Rüdiger (AS Roma, ITA), Traoré (Ajax, HOL, r.p.),Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Abraham (Swansea, p.), Aké (Bournemouth), Atsu (Newcastle, t.d.), Chalobah (Watford), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.), M. Hector (Hull, p.), Kane (FC Groningue, HOL, p.), Loftus-Cheek (Crystal Palace, p.), **Matic** (Manchester United), Pantic (Partizan B., SER, p.), **Pasalic** (Spartak Moscou, RUS, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (Aston Villa), Traoré (Lyon, FRA), Zouma (Stoke, p.).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (AS Roma, ITA), A. Robertson (Hull), Solanke (Chelsea), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (RB Salzbourg, AUT, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Lucas Leiva (Lazio Rome, ITA), Manninger (f.d.c.), K. Stewart (Hull), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Danilo (Real Madrid, ESP), Ederson Moares (Benfica, POR), Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (Valence CF, ESP, r.p.), B. Mendy (Monaco, FRA), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), K. Walker (Tottenham), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), **Buckley** (FC Twente, HOL, p.), Caballero (Chelsea), A. Caceres (Al-Wasl, EAU, p.), Clichy (Istanbul BB, TUR), Enes Ünal (Villarreal, ESP), **Fernando** (Galatasaray, TUR), Gunn (Norwich City, p.), Hart (West Ham, p.), **Iheanacho** (Leicester), Jesus Navas (f.d.c.), Kolarov (AS Roma, ITA), Mooy (Huddersfield, t.d.), **Moreno** (Girona, ESP, p.), Nolito (FC Séville, ESP), Ntcham (Celtic Glasgow, ECO), Pablo Mari (NAC Breda, HOL, p.), Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), Lukaku (Everton), **Matic** (Chelsea), A. Pereira (Grenade, ESP, r.p.), G. Varela (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.), Januzaj (Real Sociedad, ESP), Johnstone (Aston Villa, p.), Rooney (Everton).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Njie (Marseille, FRA, t.d.), **Onomah** (Aston Villa, p.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.), K. Walker (Manchester City).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (Valence CF, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.), Vitolo (FC Séville).	André Moreira (Braga, POR, p.), Diego Jota (Wolverhampton, ANG, p.), Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (Hellas Vérone, ITA), T. Hernandez (Real Madrid), Manquillo (Newcastle, ANG), Mensah (Kasimpasa, TUR, p.), Tiago (f.d.c.), Vitolo (Las Palmas, p.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Deulofeu (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (Valence CF, r.p.), N. Semedo (Benfica, POR), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), Mathieu (Sporting Portugal, POR), Mboula (Monaco, FRA), **Neymar** (PSG, FRA), Tello (Betis Séville).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), Ceballos (Bétis Séville), T. Hernandez (Atletico Madrid), D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Burgui (Alavés), Danilo (Manchester City, ANG), Fabio Coentrao (Sporting Portugal, POR, p.), D. Llorente (Real Sociedad, p.), Mariano (Lyon, FRA), Morata (Chelsea, ANG), Pepe (Besiktas, TUR), J. Rodriguez (Bayern Munich, ALL, p.), Valverde (La Corogne, p.), E. Zidane (Alavés).
FC Séville Entr.: Berizzo.	Banega (Inter Milan, ITA), Berizzo (entr., Celta Vigo), Corchia (Lille, FRA), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), **Diego Gonzalez** (Malaga, ESP), **Kjaer** (Fenerbahçe, TUR), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.), Muriel (Sampdoria, ITA), **Jesus Navas** (Manchester City, ANG), Nolito (Manchester City, ANG), Pizarro (Tigres , MEX).	Iborra (Leicester City, ANG), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Mariano (Galatasaray, TUR), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Rami (Marseille, FRA), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.), Vitolo (Atletico Madrid).

ALLEMAGNE
BELGIQUE ITALIE
ANGLETERRE PORTUGAL
ESPAGNE TURQUIE

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Adrian Marin (Leganes), Enes ünal (Manchester City, ANG), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), Iniguez (Rayo Vallecano, r.p.), Pablo Fornals (Malaga), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), **Jonathan Dos Santos** (Los Angeles Galaxy, USA), José Angel (FC Porto, POR r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA), Pedraza (Alavés).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), J. Rodriguez (Real Madrid, ESP, p.), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	**Badstuber** (Stuttgart), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), Douglas Costa (Juventus, ITA, p.), Gaudino (Chievo, ITA), Gnabry (Hoffenheim, p.), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.), Xabi Alonso (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	Bender (Leverkusen), Ginter (Borussia Mönchengladbach), Merino (Newcastle, ANG), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), Atik (Sturm Graz, AUT, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Gnabry (Bayern Munich, p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), Schulz (M'gladbach), Zulj (Greuther Fürth).	Atik (Kaiserslautern, p.), A. Colak (Ingolstadt), Danilo Soares (Bochum), Gimber (Regensburg, p.), Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Augustin (Paris-SG, FRA), Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Köhn (Stuttgart), Konaté (Sochaux, FRA), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), Diawusie (Wiesbaden, p.), Jung (Bröndby IF, DAN, p.), R. Khedira (Augsbourg), M. Müller (Kaiserslautern, p.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	Biglia (Lazio), Bonucci (Juventus), Borini (Sunderland, ANG, p.), A. Conti (Atalanta Bergame), A. Donnarumma (Asteras, GRE), Gabriel (Cagliari, r.p.), Hakan Calhanoglu (Lerverkusen, ALL), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alavés, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Bertolucci (Genoa), De Sciglio (Juventus), Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (Pachuca, MEX), Kucka (Trabzonspor, TUR), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Mastour (f.dc.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Oduamadi (f.d.c.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), Pessina (Atalanta Bergame), Poli (Bologne), Vangioni (Monterrey, MEX).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Borja Valero (Fiorentina), Caprari (Pescara, r.p.), Colidio (Boca Juniors, ARG), Di Marco (Empoli, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Skriniar (Sampdoria), Spalletti (entr., Roma), Vecino (Fiorentina).	Andreolli (Cagliari), Banega (FC Séville, ESP), Caprari (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Di Marco (Sion, SUI), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Gyamfi (Benevento, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Dumitru (Nottingham Forest, ANG, r.p.), Lasicki (Carpi, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), Mario Rui (Roma, p.), Ounas (Bordeaux, FRA), Rog (D. Zagreb, CRO, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	De Guzman (Eintracht Francfort, ALL.), Grassi (SPAL Ferrara, p.), Lasicki (Wisla Plock, POL, p.), Maiello (Frosinone).
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), Bernardeschi (Fiorentina), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), De Sciglio (Milan AC), Douglas Costa (Bayern Munich, ALL, p.), Orsolini (Ascoli, r.p.), Szczesny (Arsenal, ANG).	Audero (Venise, p.), Bonucci (Milan AC), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Dani Alves (Paris-SG, FRA), De Ceglie (f.d.c.), Leali (Zulte-Waregem, BEL, p.), Neto (Valence, ESP), Orsolini (Atalanta, p.), Pasquato (Legia Varsovie, POL, p.), **Rolando** (Crotone, p.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), **Cengiz Ünder** (Istanbul BB, TUR), Defrel (Sassuolo, p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gonalons (Lyon, FRA), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Karsdorp (Feyenoord, HOL), Kolarov (Manchester City, ANG), Mario Rui (Empoli, t.d.), H. Moreno (PSV Eindhoven, HOL), L. Pellegrini (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting Portugal, POR, p.), Frattesi (Sassuolo), Grenier (Lyon, r.p.), Paredes (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), Ricci (Sassuolo, t.d.), Marchizza (Sassuolo), Mario Rui (Naples, p.), Ponce (Lille, FRA, p.), Rüdiger (Chelsea, ANG), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Verde (Hellas Vérone, p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 6 août. f.d.c.: fin de contrat; r.p.: retour prêt; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

francefootball.fr

LE SITE INCONTOURNABLE POUR TOUT SAVOIR SUR LES TRANSFERTS

Mario Yepes

Il y a une vie après Cali

L'ancien défenseur de Nantes et de Paris a fait ses premiers pas d'entraîneur dans son club de cœur : le Deportivo Cali. Une expérience d'une année qui avait bien commencé mais qui s'est mal terminée.

Texte **Anaïs Dubois**

Vingt janvier 2016. Les cheveux courts, coupe impeccable, le légendaire Mario Yepes annonce sa retraite de joueur à quarante ans après un ultime bail de dix-huit mois dans le club argentin de San Lorenzo. Il a des mots pour tous les clubs par lesquels il est passé, le FC Nantes (2002-2004) et le Paris-SG (2004-2008) en tête. Le défenseur central n'admet qu'un seul regret : ne pas avoir bouclé sa carrière en tant que titulaire dans le club qui l'a vu grandir. « Mon plan était de terminer en Colombie sous les couleurs du Deportivo Cali, malheureusement ça n'a pas été possible », a-t-il déploré lors d'une conférence de presse dans sa ville natale. C'est finalement sur le banc de touche que l'idole de Cali va rassasier sa faim d'Azucarero (le Sucrier, surnom du Deportivo), ce club où, enfant, il usait ses shorts dans les tribunes, accompagné de son père. « J'avais très envie de continuer à travailler dans le football, sur l'aspect sportif. L'opportunité s'est présentée, je l'ai saisie et j'ai beaucoup aimé cette période », raconte l'ex-Cafetero à propos de sa reconversion. Un paradoxe pour un joueur qui, à son arrivée au FC Nantes, ne forçait pas beaucoup aux entraînements.

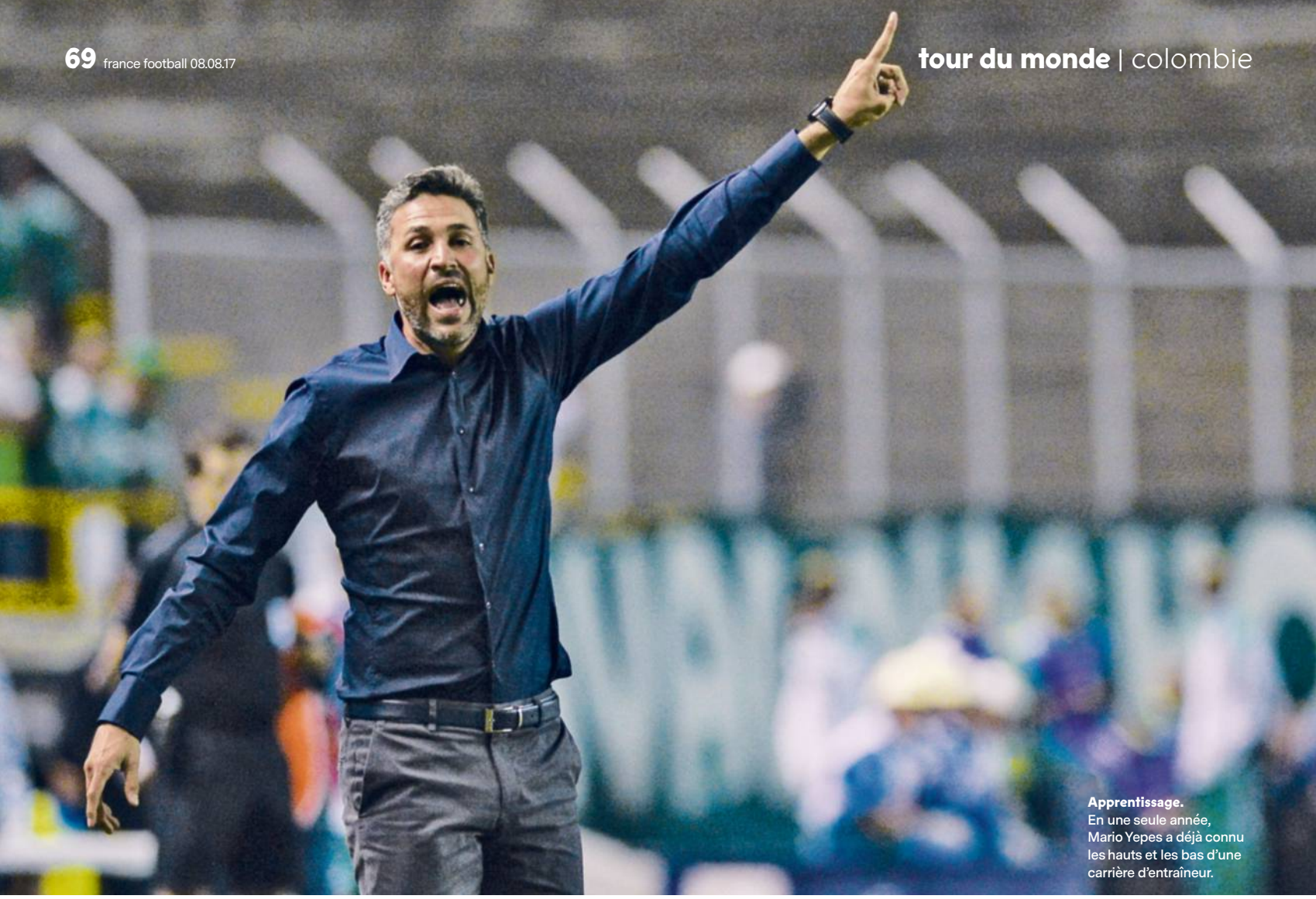
ANCELOTTI ET ALLEGRI, SES RÉFÉRENCES

Lorsqu'il prend ses fonctions, le 23 avril 2016, les contours de sa stratégie se dessinent rapidement. « Normalement, un entraîneur a besoin de quatre à cinq semaines pour imposer une identité, analysait Gustavo Alfaro, coach argentin et consultant sur ESPN Colombie, à peine deux semaines après l'arrivée de Mario Yepes. Mais le Deportivo Cali a déjà montré des choses. Des ailiers qui viennent jouer à l'intérieur, la projection systématique des latéraux, on voit un ordre et une équipe qui sait comment elle doit attaquer et défendre. » « Caliente » sur les terrains, capitaine passionné à chaque fois qu'il a porté le brassard (102 sélections entre 1999 et 2014), Yepes transmet à ses joueurs un calme rassurant depuis le banc. « Avant le match, il nous a donné deux indications, rien d'autre », s'étonnait le milieu de terrain Nicolas Benedetti à l'issue de l'une de ses toutes premières rencontres. Une sérénité inspirée du style de Carlo Ancelotti, un entraîneur auquel Mario Yepes voue une réelle admiration. « J'aime surtout ses qualités humaines. Il parvient à créer une ambiance de travail tranquille au sein des équipes qu'il dirige. »

Tout comme il avait séduit le public de la Beaujoire par des tacles millimétrés qui masquaient les lacunes techniques de ses débuts, Yepes a aussitôt convaincu les supporters de son club de cœur. Pour sa première saison, alors qu'il avait repris l'équipe en cours de route, les Azucareros se sont hissés à la deuxième place de la Liga Aguila, le Championnat colombien. « J'ai commencé avec un 4-2-3-1, que j'ai changé pour un 4-4-2 car les deux latéraux ne se projetaient pas suffisamment, explique-t-il. Et j'ai presque toujours utilisé ces deux systèmes. » Yepes remporte quasiment tous les matches à domicile, installant une culture de la gagne au sein de l'effectif. Il puise aussi dans ses années passées au Milan AC (2010 à 2013), auprès de Massimiliano Allegri, une autre de ses références. « Au-delà de sa marque de fabrique et de ses idées sur le jeu, j'admire sa façon d'analyser l'adversaire avant une rencontre et d'anticiper les événements », souligne le Colombien.

UN COACH TROP ISOLÉ

Tous les espoirs sont alors permis en 2017 pour la Verdiblanco. Hélas, entre le peu d'expérience du staff technique, les erreurs de recrutement et les renforts insuffisants à l'intersaison, l'idylle va tourner court aussi rapidement



Apprentissage. En une seule année, Mario Yepes a déjà connu les hauts et les bas d'une carrière d'entraîneur.

Luis Robayo/AFP

qu'elle était née. Le 7 mars dernier, le Deportivo Cali et Mario Yepes se séparent d'un commun accord après une série de quatre matches sans victoire (un nul, trois défaites). Une sanction sévère si l'on ne se fie qu'aux résultats sportifs. Car si le coaching à la sud-américaine semble sourire aux entraîneurs qui officient en Europe, leur tâche est plus ardue lorsqu'ils évoluent sur leurs propres terres. A fortiori dans leur ville natale. « À la différence de l'Europe, il y a encore trop peu de professionnels du football dans les clubs en Amérique du Sud, souligne Yepes. Par exemple, ici, le rôle de directeur sportif n'est pas bien défini, voire carrément inexistant. Or, pour un entraîneur, c'est bien de pouvoir s'appuyer sur quelqu'un qui connaît ce sport et son environnement. Je suis convaincu qu'à partir du moment où cet aspect va évoluer, les entraîneurs seront plus sereins et confiants pour assumer leur tâche. »

Au Deportivo Cali, seul club colombien qui appartient encore à ses socios, les mauvais résultats de 2017 ont escamoté les succès initiaux aux yeux de supporters exigeants. « J'aurai beaucoup appris de cette première expérience, avoue Yepes. Bien sûr, un entraîneur a toujours un système de jeu préféré. On arrive avec une idée, voire un idéal, sur tous les aspects, pas uniquement sur le plan tactique. Mais il est essentiel de bien connaître les ressources dont on dispose et le profil de ses joueurs pour déterminer le système le plus approprié à l'équipe. » Autrement dit, ne pas se montrer trop ferme sur ses principes et faire preuve de pragmatisme et de capacité d'adaptation.

« Mario doit comprendre qu'il y a des étapes à franchir. »

Francisco Maturana, ancien sélectionneur de la Colombie

PROCHAINE ÉTAPE EN EUROPE ?

Francisco « Pacho » Maturana, l'ancien sélectionneur de la Colombie pour laquelle Yepes aurait tout sacrifié, connaît bien le gaillard : « Mario a pour lui son expérience internationale et sa connaissance du jeu. Mais ce n'est pas suffisant. Il doit comprendre qu'il y a des étapes à franchir dans l'apprentissage de son nouveau métier et que le diplôme ne suffit pas à faire de vous un entraîneur. Il faut développer des capacités relationnelles, savoir toucher les joueurs au cœur, en appeler à leur intelligence. Tout cela prend du temps. »

Même si Yepes n'a que quelques mois d'exercice derrière lui, son agent, Olivier Gotteland, est confiant pour son avenir à court terme. « Ce n'est jamais facile de débuter comme entraîneur dans sa ville natale. Globalement, il s'en est plutôt bien sorti. Un joueur de Cali l'a même comparé à Zidane pour son calme, son respect. Il s'inscrit dans la lignée de ces jeunes Latinos qui ont quitté les crampons pour endosser le costume de coach tels Marcelo Gallardo (River Plate) ou Gabriel Heinze (Argentinos Juniors). » Gotteland assure avoir eu des contacts dans plusieurs pays européens, dont la Russie. « Certains sont encore d'actualité d'ailleurs. » Il prend soin d'ajouter que son client garde un excellent souvenir de son passage en Ligue 1. Depuis Cali, où il réside toujours, Mario Yepes, lui, reste serein et attend le bon timing pour lancer son prochain tacle.

BALLON D'OR france football

Karl-Heinz Schnellinger (1962)

Très en vue au Mondial chilien, le défenseur allemand a ensuite connu gloire, fortune et bonheur du côté de Milan.

Texte **Roberto Notarianni**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO

Sélection. En ce 24 octobre 1962, plus de quatre mois après un brillant Mondial au Chili, Karl-Heinz Schnellinger et ses coéquipiers ouest-allemands concèdent le nul aux Bleus de Laurent Robuschi (2-2) en match amical. L'une de ses quarante-sept capes.

C'est une ligne de démarcation. Le point charnière entre l'avant et l'après, comme deux vies distinctes au sein d'une même existence. Pour Karl-Heinz Schnellinger, ce point se situe au beau milieu de l'année 1965, quelques semaines après avoir soufflé ses vingt-six bougies. La première partie de son histoire commence à s'écrire le 31 mars 1939 en Rhénanie, plus précisément à Düren, à une trentaine de kilomètres de Cologne. C'est là qu'il signe sa première licence, à dix ans, au SG Düren 99, club qui formera deux autres joueurs de premier plan, Wilfried Hannes et Harald Konopka (également originaire de cette commune, le fameux Harald Schumacher débutera, lui, au Schwarz-Weiss Düren). Repéré par les scouts de la Fédération, Schnellinger va intégrer début 1957 la sélection juniors. Elle lui ouvrira les portes de la Nationalmannschaft et provoquera son transfert au FC Cologne après le Mondial 1958 (deux matches pour lui).

C'est que Karl-Heinz ne laisse pas indifférent. Impressionnant physiquement (1,80 m pour 77 kg), il fait étalage d'une belle pointe de vitesse, une bénédiction lorsqu'on veut percer comme arrière gauche. C'est à ce poste que Schnellinger se fait connaître du grand public, même s'il est capable de bien tenir son rang en milieu gauche, voire dans l'axe. Impitoyable au marquage et redoutable de la tête, notre homme est l'un des meilleurs éléments de Cologne, ténor d'Oberliga, le Championnat allemand (poules régionales puis play-offs nationaux) qui a précédé la Bundesliga. Schnellinger et les siens vont échouer deux fois en finale, en 1960 puis en 1963. Mais, en 1962, le FC Cologne va jusqu'au bout, battant 4-0 le FC Nuremberg lors du dernier acte. Un sacré millésime, du reste, pour Karl-Heinz qui va, cette année-là, participer à son deuxième Mondial, s'imposant comme l'un des meilleurs défenseurs du tournoi. En décembre, il est élu « joueur allemand de l'année » et monte sur le podium du Ballon d'Or.

Avec 33 points, le latéral finit à 32 longueurs de Masopust, le lauréat. Curieusement, il est le seul des cinq premiers à ne pas avoir été choisi à la première place par au moins un des dix-neuf jurés, contrairement à Masopust, Eusebio, Sekularac et Jurion. Cela représente, malgré tout, sa plus honorable performance dans un scrutin de *FF* où il finira sixième en 1963, onzième en 1964 et douzième en 1965.

LES REPROCHES DE HERBERGER

Lors de l'été 1963, il est recruté par la Roma. Venu en Allemagne pour engager Jürgen Schütz, l'attaquant de Dortmund, Marini Dettina, le président giallorosso, s'est laissé convaincre de faire coup double. Mais les Romains ont déjà leur quota d'étrangers et l'envoient en prêt à Mantova, avant de le faire rentrer au bercail en 1964-65. Bilan de ses deux premières saisons dans la péninsule : 62 matches et 3 buts en Serie A, plus la Coupe d'Italie, avec la Roma, en septembre 1964. Certains observateurs restent cependant sur leur faim. Et si Sepp Herberger

L'Équipe

Longévité.
Avec le Kaiser Franz Beckenbauer, en 1970 au Mexique : sa quatrième Coupe du monde après celles de 1958, 1962 et 1966.

Au Milan AC, il succède à Cesare Maldini.

Attachement.
Sous les couleurs du Milan AC, son club de cœur entouré par Gianni Rivera et Pierino Prati (au second rang, de gauche et droite). Devant lui, Angelo Anquiletti et Giovanni Iodetti.

L'Équipe

avait raison ? Le sélectionneur de la RFA (1950 à 1964) expliquait : « Schnellinger est brillant, mais il a tendance à privilégier le plaisir de jouer. Si un match ne le captive pas, il ne faut pas trop compter sur lui. »
Un rien excessif, Herberger : ce que va démontrer la suite de la carrière de Karl-Heinz Schnellinger, lorsque s'ouvre le second pan de sa vie. Nous sommes donc au printemps 1965 quand Gipo Viani, le directeur technique du Milan AC, décide de confier la succession de Cesare Maldini dans le couloir gauche à l'Allemand. Un tournant pour le natif de Düren, qui va disputer neuf saisons et 334 matches officiels sous le maillot rossonero. Et se constituer un palmarès en or avec un Scudetto (1968), trois Coupes d'Italie (1967, 1972, 1973), une Coupe des champions (1969), deux Coupes des Coupes (1968, 1973) et une Coupe intercontinentale (1969).

SURNOMMÉ « VOLKSWAGEN »

Schnellinger a rapidement fait l'admiration des tifosi par ses tacles glissés et son abattage. Le mythique coach Nereo Rocco le baptise « Volkswagen » pour mettre en avant sa fiabilité et sa condition impeccable. Plus affectueusement, il l'appellera aussi « Carletto », le petit Charles. Au Milan, l'Allemand fait preuve d'un admirable éclectisme, œuvrant d'abord côté gauche avant de devenir un élégant défenseur central (libero, stoppeur), avec quelques incursions en milieu défensif. Tout en continuant à servir sa sélection : finaliste du Mondial en 1966, puis troisième quatre ans plus tard, après avoir marqué, en demi-finales face à l'Italie, le but égalisateur à la 90e minute qui poussera à la légendaire prolongation de ce qui deviendra le « match du siècle » (4-3 pour la Nazionale). Épanoui sur le terrain, Schnellinger l'est aussi en dehors. « En Italie, j'ai trouvé le soleil et la joie de vivre », dira celui qui bouclera sa carrière en disputant son unique saison en Bundesliga (Tennis Berlin, 1974-75), avant de revenir définitivement dans la péninsule, travaillant comme manager dans la restauration collective. Le Milan ? Le club de son cœur ne lui confiera aucune mission après sa retraite de joueur. « Les couleurs rossonere sont comme une seconde peau pour moi, déclara-t-il, pas rancunier, dans une interview à *La Gazzetta dello Sport* en mars 2009.
Ma femme ne manque aucun match à San Siro, mais moi, je souffre trop en tribune. Je préfère suivre les rencontres depuis ma cuisine. »
Paroles d'un Allemand débarqué à Milan voilà plus d'un demi-siècle pour y bâtir sa seconde vie.

Le podium du Ballon d'Or 1962

—

1. Josef Masopust (TCH/Dukla Prague).
2. Eusebio (POR/Benfica Lisbonne).
3. Karl-Heinz Schnellinger (RFA/FC Cologne).

business

Les Bleus se délectent avec Pasquier

Depuis 2003, le leader français de la brioche est devenu un sponsor incontournable de la FFF.

Présence. L'entreprise du Maine-et-Loire s'affiche lors de la finale de la Coupe de France 2017 le 27 mai dernier.

Il n'y a pas si longtemps, la Coupe de France, c'était cette compétition où tous les joueurs s'appelaient «Pitch». Un coup marketing de Brioche Pasquier qui a continué à promouvoir son produit phare à destination des enfants. C'est fini depuis 2011, mais Brioche Pasquier reste l'un des fournisseurs officiels de la FFF. «Nous ne sommes plus sur les maillots, mais à partir des 32es de finale, Brioche Pasquier est présent sur les panneaux autour des terrains», rappelle Pascal Pasquier, à la tête de l'entreprise. Associer son image à la Vieille Dame permet à l'entreprise de tisser des liens de proximité avec ses clients. «Nous sommes une entreprise décentralisée, structurée à partir de plusieurs sites répartis dans toute la France. Et à partir de ces sites, nous pouvons tisser notre toile d'araignée. C'est-à-dire que s'il y a un match de Coupe de France qui se passe, par exemple, dans la vallée du Rhône, eh bien notre site d'Étoile-sur-Rhône *(dans la Drôme)*, va animer le match, travailler avec les partenaires clients, ou faire une distribution d'échantillons dans le stade !», se réjouit Pascal Pasquier.

TOUS LES DEUX ANS, UN RENDEZ-VOUS IMPORTANT

Mais, depuis 2011, le partenariat entre la FFF et Pasquier ne porte plus seulement sur la Coupe de France. Il s'est étendu à toutes les sélections. «Pour la Coupe du monde 2014, nous avions sorti un produit spécial, se souvient Pascal Pasquier. Une boîte de Pitch est vendu normalement par paquets de dix, mais à cette occasion, nous l'avions vendu par paquets de onze, tous bleus, qui représentaient chacun un joueur. Ç'avait été un véritable succès.» Si Brioche Pasquier est aussi partenaire des équipes de France de jeunes et des féminines, ce sont bien les compétitions des Bleus, tous les deux ans, sur lesquelles surfe le plus la marque. «C'est générateur de volumes supplémentaires», se réjouit le numéro 1 du groupe. D'ailleurs, des opérations marketing sont déjà en préparation en vue du prochain Mondial. «Nous espérons que les Bleus y participeront», insiste Pascal Pasquier. Ça devrait passer. Même si ça ne sera pas forcément du gâteau, les Bleus ont de l'appétit… **Louis Faure**

sélection tv

Du 8 au 14 août

Mardi 8 août

17.45 *L'Équipe mercato.*
18.20 Laval (N)-Lorient (L2), Coupe de la Ligue, 1er tour.
20.30 Real Madrid-Manchester United, Supercoupe de l'UEFA.
20.55 Sport Lens (L2)-AC Ajaccio (L2), Coupe de la Ligue, 1er tour.

Mercredi 9 août

17.45 *L'Équipe mercato.*
19.55 FC Porto-Estoril, Championnat du Portugal, 1re j.
21.55 Benfica-Sporting Braga, Championnat du Portugal, 1re j.
22.15 River Plate-Guarani, Copa Libertadores, 8es retour.

Jeudi 10 août

18.20 *L'Équipe mercato.*

Vendredi 11 août

17.45 *L'Équipe mercato.*
18.55 Nice-Troyes, L1, 2e j.
19.55 MultiLigue 2, 3e j.
20.35 Rennes-Lyon, L1, 2e j.
20.45 Arsenal-Leicester, Premier League, 1re j.
21.30 Sporting-Vitoria Setubal, Championnat du Portugal, 2e j.

Samedi 12 août

13.30 Watford-Liverpool, Premier League, 1re j.
14.55 Sochaux-Lens, L2, 3e j.
16.00 Chelsea-Burnley, Premier League, 1re j.
17.00 Nantes-Marseille, L1, 2e j.
18.30 Brighton-Manchester City, Premier League, 1re j.
18.50 *L'Équipe mercato.*
19.55 MultiLigue 1, L1, 2e j.
19.55 Amiens-Angers, L1, 2e j.
19.55 Bordeaux-Metz, L1, 2e j.
19.55 Caen - Saint-Étienne, L1, 2e j.
19.55 Toulouse-Montpellier, L1, 2e j.
20.40 Goztepe-Fenerbahçe, Championnat de Turquie, 1re j.
22.55 *Jour de foot.*

Dimanche 13 août

14.30 Newcastle-Tottenham, Premier League, 1re j.
14.55 Strasbourg-Lille, L1, 2e j.
16.55 Dijon-Monaco, L1, 2e j.
17.00 Manchester United-West Ham, Premier League, 1re j.
19.10 *Canal Football Club.*
20.00 *L'Équipe mercato.*
20.40 Besiktas-Antalyaspor, Championnat de Turquie, 1re j.
21.00 Guingamp - Paris-SG, L1, 2e j.
21.10 Tondela-FC Porto, Championnat du Portugal, 2e j.
21.50 FC Barcelone-Real Madrid, Supercoupe, match aller.
23.10 J+1.

Lundi 14 août

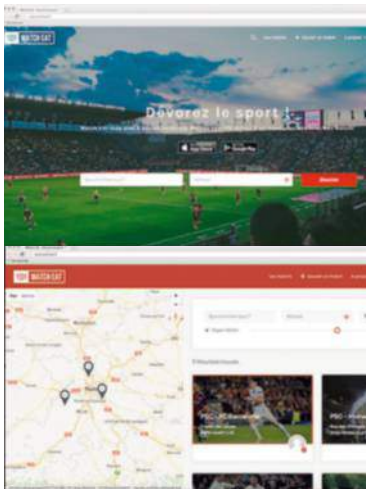
17.45 *L'Équipe mercato.*
18.40 Lorient-Châteauroux, L2, 3e j.
20.35 Nîmes-Nancy, L2, 3e j.
21.55 Chaves-Benfica, Championnat du Portugal, 2e j.

Match en direct.

Franck Seguin

conso

Le Airbnb du foot est né



Rapprocher les supporters pour regarder les matches, fallait y penser, Watch Eat l'a fait.

Regarder un match en toute convivialité et sans se ruiner en abonnements télé ? C'est désormais possible. C'est la brillante idée de Watch Eat, une application qui met en relation des particuliers ayant SFR, beIN et/ou Canal et d'autres qui n'en ont pas. En échange d'une contrepartie financière, ces derniers pourront, grâce à ce site, visionner un match et prendre un repas chez leurs hôtes, signalés par cette application. Depuis samedi dernier et la première journée de Ligue 1, d'abord via le site, et dès la mi-septembre sur smartphone, il sera possible grâce à un système de localisation de repérer les canapés susceptibles de vous accueillir pour la soirée de foot et ainsi de rendre visite à d'autres supporters près de chez vous pour regarder les matches. Une aubaine pour ceux qui ne veulent ou ne peuvent se payer tous les abonnements nécessaires. Derrière cette start-up, deux jeunes Toulousains, Karim Cherifi, vingt-quatre ans, ancien gardien au TFC diplômé d'un MBA à New York, et Enzo Trupiano. L'un est fan de l'OM, l'autre du PSG… **N. D.**

https://www.watcheat.fr/

l'humeur de faro

quizz

Connaissez-vous ?

Les Français de Premier League

Alors que la saison anglaise reprend, zoom sur quelques Frenchies célèbres.

1. En 1984, Didier Six est le premier joueur français à évoluer en Football League (ancêtre de la Premier League). Dans quel club s'engage-t-il ?
a. West Ham.
b. Aston Villa.
c. Nottingham Forest.

2. Quel numéro portait Éric Cantona à Manchester United ?
a. 4.
b. 7.
c. 10.

3. Sous les couleurs de quel club David Ginola a-t-il été élu joueur de l'année 1999 par ses pairs ?
a. Everton.
b. Newcastle.
c. Tottenham.

4. Dans quel club Nicolas Anelka n'a-t-il jamais joué ?
a. West Bromwich Albion.
b. Sunderland.
c. Bolton.

5. Lequel de ces joueurs a disputé le plus grand nombre de matches de Premier League ?
a. Thierry Henry.
b. William Gallas.
c. Sylvain Distin.

6. En quelle année Thierry Henry effectua-t-il son retour à Arsenal, prêté deux mois par les Red Bulls de New York ?
a. 2011.
b. 2012.
c. 2013.

Réponses
1. b.
2. b.
3. c.
4. b.
5. c, 469.
6. b.

DR - Didier Fèvre/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Million Dollars Baby

Quel scandale ! Quelle honte ! Mais jusqu'où ira le football business ? Comment peut-on payer une telle somme pour un transfert ? Ils sont complètement à la masse nos amis du Golfe. Alors oui, c'est un bon joueur, la bulle inflationniste a bouleversé la donne et la création du dernier iPhone pourrait soigner cent familles africaines du paludisme (non, pas avec une appli, avec l'oseille investie, bande de nases). Mais franchement, de là à payer 57 M€ pour Benjamin Mendy, faut pas déconner les gars, vous avez mis du chichon dans la chicha ! Le Benji devient le défenseur le plus cher de l'histoire derrière les avocats d'OJ Simpson (pas le mec bedonnant tout jaune qui mange des Donuts, celui qui est innocent d'avoir tué sa femme… On a pas tous cette chance).

À la limite, que tu paies Neymar 222 millions, c'est pas ouf, c'est le meilleur joueur du monde des dix prochaines années, c'est une star mondiale et il peut être rentabilisé en fric et en image, sans parler du fait qu'il peut faire basculer un match à lui tout seul (les supporters parisiens ont encore le cucul tout rouge de ses coups de martinet du 8 mars dernier)… Quand tu te fais torturer comme ça par un mec et que tu tombes amoureux de lui, ça s'appelle le syndrome de Stockholm (qui ne vient pas de l'amour supposé de Ruffier pour le Suédois Zlatan).

Alors il est sympatoche, le Benji, il se débrouille pas trop mal sur son côté gauche depuis un an, mais casquer 57 millions parce que tu es vexé d'avoir raté Daniel Alves, on est à la limite de la bouffée délirante consumériste. « Chérie ! Y a notre enfoiré de voisin qui s'est payé la Bentley d'occase dont on rêvait sur le Bon Coin. Je m'en fous, je vais racheter la Yaris de ton cousin, elle a 200 000 kilomètres et il me la fait à 80 000 €, c'est cadeau, non ? » Il a raison, le Bernard, ça c'est une bonne affaire, et c'est pas fini. Dans une boutique, à Monaco, ils font le survet' Tacchini et la Swatch trois couleurs pour la moitié d'un costard Givenchy et d'une panthère de Cartier… Putain, mais fonce Bernard ! Fonce ! C'est là où l'on reconnaît ceux qui font des vraies bonnes affaires. Bordel, mais quand est-ce qu'on comprendra dans ce pays entre deux Ricard tomate qu'il vaut mieux un bon pâté qu'un mauvais foie gras, et que soit tu mets l'oseille pour te payer un grand champagne, soit tu chines un peu pour te faire un bon petit vin blanc, mais tu pètes pas ton Codevi pour un mousseux qui gratte…

> Quand tu te fais torturer comme ça par un mec et que tu tombes amoureux de lui, ça s'appelle le syndrome de Stockholm.

Bakayoko 45 millions, Lacazette 60 millions, Lukaku 85 millions… C'est pas en emmenant miss Camping du Val-de-Loire chez Joël Robuchon que ça deviendra Miss Monde. Comme dirait le prince quand il a traversé Paris : « Vous n'y comprenez rien, salauds de pauvres ! »

Franck Seguin

LA REPRISE
C'EST NOW !

©iconsport

Premier League

À PARTIR DU 11 AOÛT EN EXCLUSIVITÉ SUR

SFR SPORT 1

Now = Maintenant

Disponible dans les offres SFR ou en abonnement digital, sans engagement.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur sfr.fr

altice

Offres soumises à conditions réservées aux abonnés mobile ou box de SFR ou commercialisées indépendamment de tout abonnement SFR. Accès à SFR SPORT via l'application SFR SPORT et pour les clients box via le décodeur TV. Maximum 5 écrans et une session en simultané. Détails et conditions sur sfr.fr

L'INTENSITÉ
D'UNE LÉGENDE*
ARDET NEC CONSUMITUR
GRIMBERGEN
1128
1128
GRIMBERGEN
BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER
BLONDE
*Grimbergen Blonde, l'intensité de ses arômes de fruits mûrs et d'épices, la légende de la marque née en 1128.
BK RCS Saverne 775 614 308
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.